

Acta Romanica Quinqueecclesiensis
Tomus II

Károly Sándor Pallai

Subjectivités seychelloises

Identité et insularité dans la poésie
seychelloise contemporaine



Pécs

2017

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

II.

La publication du Département d'Études Françaises et
Francophones

Université de Pécs
Faculté des Lettres

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Károly Sándor Pallai

Subjectivités seychelloises

Identité et insularité dans la poésie
seychelloise contemporaine

sous la direction de

Adrián Bene



Pécs

2017

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Rédacteur de la collection :
Adrián Bene

© Rédacteurs
© Auteur

Éditeur :
Département d'Études Françaises et Francophones
Faculté des Lettres
Université de Pécs



EMBERI ERŐFORRÁSOK
MINISZTERIUMA



EMBERI ERŐFORRÁS
TÁMOGATÁSKÉZELŐ

A kiadvány megjelentetése a Nemzeti Tehetség Program keretén belül, az Emberi Erőforrások Minisztériuma és az Emberi Erőforrás Támogatáskezelő NTP-NFTÖ-16-0320 számú ösztöndíjának támogatásával valósult meg.

La publication de l'ouvrage a été réalisée grâce au soutien financier de la bourse NTP-NFTÖ-16-0320 du Programme National du Développement de Talents, du ministère des Ressources humaines et du Bureau de la gestion des subventions des ressources humaines.

ISBN : 978-963-429-114-5
ISSN : 2498-7301

Table des matières

Avant-propos	7
Théorie littéraire et approche psycho-philosophique dans l'analyse du corpus poétique seychellois.....	11
Généricité seychelloise, textualité élémentaire : Pour une systémique atomique	23
Mondes multiples, chiralité : Langues, langages et systémique dans la poésie seychelloise contemporaine	35
Résonances, langages, écritures : Voix de la poésie seychelloise contemporaine	51
Paradigmes épistémiques et analyse psycho-philosophique de l'identité dans la littérature seychelloise contemporaine.....	57
Konzigezon filozofik size poetik : Horizons herméneutiques et notes phénoménologiques sur la poésie seychelloise	71
Paradigms of Space and Corporeity in the Contemporary Poetry of the Seychelles	85
Bibliographie	97
Table des illustrations	113

Avant-propos

Cette monographie est basée sur une partie du chapitre indianocéanien de ma thèse de doctorat intitulée *Micrologie de l'identité archipélique : Étude psycho-philosophique de l'identité dans les littératures francophones contemporaines de la Caraïbe, de l'océan Indien et de l'Océanie*, soutenue à l'Université Eötvös Loránd en 2015.

L'entreprise de la publication de cette monographie n'aurait pas abouti sans la contribution inestimable, le soutien généreux et infaillible de Krisztián Bene et d'Adrián Bene qui ont non seulement offert leur aide au concours du Ministère des ressources humaines, leur savoir-faire éditorial et leur système de relations, mais ils ont également eu la gentillesse d'assurer un appui institutionnel en la publiant dans le cadre de la prestigieuse collection du Département d'Études Françaises et Francophones de l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Pécs. C'est grâce à leur assistance généreuse et amicale que l'ouvrage a pu prendre sa forme définitive.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Madame Réka Tóth qui était pour moi une directrice de thèse très attentive, toujours disponible. Du point de vue humain, j'ai trouvé une relation cordiale, une écoute et un soutien constants. Je la remercie d'avoir cru en mes capacités et ma perspicacité, pour l'énergie et le temps qu'elle m'a accordés au long des années de recherche et de rédaction, pour l'attention constante et pour les conseils avisés, pertinents.

Que soit remerciée ici mon amie, Magie Faure-Vidot, poétesse seychelloise, directrice de la revue littéraire *Sipay*, collègue, co-directrice de la revue *Vents Alizés* que nous avons fondée et fait paraître pendant des années. Je lui adresse tous mes remerciements pour son aide précieuse, sa disponibilité, les relectures, pour avoir accepté de m'accompagner dans l'aventure de la revue et de notre petite maison d'édition. Son engagement, son soutien, sa bonté, générosité et son travail infatigable ont rendu possible la parution de mes recueils de poésie, l'aboutissement de mes recherches sur la littérature seychelloise, la naissance et la complexification d'un réseau d'amis poètes, écrivains, chercheurs.

J'adresse mes remerciements les plus sincères aux chercheurs qui m'ont accordé leur aide par les relectures, les conseils, les remarques judicieuses, les orientations ainsi qu'aux éditeurs de revues, d'actes de colloque et de volumes théoriques qui ont accepté de publier mes

articles qui constituent le noyau de cette monographie : Alexandre Leupin (Louisiana State University, États-Unis), Gladys M. Francis (Georgia State University, États-Unis), Ronald Lowe (Université Laval, Canada), Penda Choppy (Institut créole, Seychelles), Grażyna Vetulani (Université Adam Mickiewicz de Poznań, Pologne), Sylvie Chalaye (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), Petr Dytrt (Université Masaryk, République tchèque), Judit Maár, Judit Karafiáth, Géza Kállay, István Cseppentő et Vilmos Bárdosi (ELTE, Hongrie), Krisztián Bene et Éva Oszetzky (Université de Pécs, Hongrie), Hermann Mückler (Université de Vienne), Deborah Van Heekeren (Macquarie University, Australie), Sathya Rao (University of Alberta, Canada), Catherine Kaci-Chaouche (Université de Nantes, France), Guilioh Vokeng Ngnintedem et David Mbouopda (Université de Dschang, Cameroun), Anna Maziarczyk (Université Marie Curie-Skłodowska, Pologne), Bernadette Rey Mimoso-Ruiz (Institut Catholique de Toulouse), Anikó Ádám (PPKE, Hongrie), Sándor Darányi (Université de Borås, Suède), Magie Faure-Vidot (Seychelles).

Je tiens à renouveler l'expression de ma gratitude aux poètes et écrivains seychellois qui ont eu la gentillesse de m'envoyer leurs manuscrits, de faciliter mes prises de contact, de me fournir des éclaircissements linguistiques (créole seychellois), des manuels grammaticaux et des dictionnaires. Je les remercie chaleureusement des lectures attentives, des remarques concernant mes traductions, des échanges. Ils sont les détenteurs de savoirs millénaires, de mots intemporels, de langues oubliées, les héroïnes et les héros de notre époque et je me sens honoré de pouvoir leur rendre hommage par cette monographie. Je leur dédie également le fruit de ces années de recherches doctorales : Magie Faure-Vidot, Marie-Neige Philoë, Marie Flora BenDavid-Nourrice, Reuban Lespoir, Philippe Boullé, Tony Raspyek Joubert, Venida Marcel.

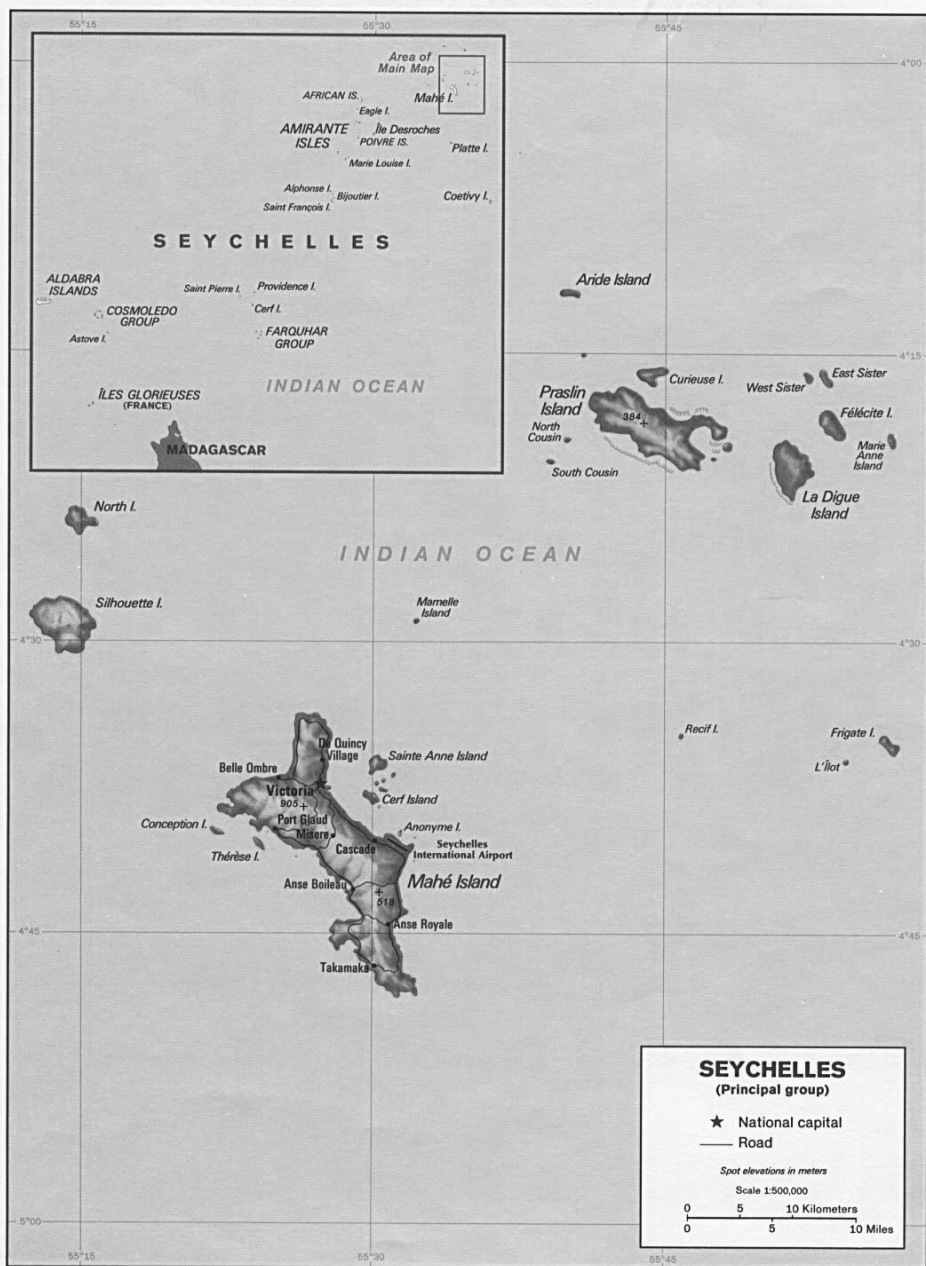
Je remercie chaleureusement ma famille, ma mère et mon épouse à qui ma thèse et mes travaux de recherche doivent beaucoup. Leur soutien infaillible et ininterrompu, leur confiance inconditionnelle et indéfectible m'ont permis de travailler dans les meilleures conditions possibles. Je leur sais gré d'avoir toujours été les piliers des mes projets. Que ces quelques lignes puissent servir de témoignage de ma reconnaissance pour les encouragements répétés, pour l'inspiration

inépuisable, pour ces années de compréhension, d'amour, de patience, de présence et d'accompagnement.

Je dédie cet ouvrage à la mémoire de mon grand-père, Károly Stoll (1911-2000) et de mon père, Sándor Pallai (1951-2001). Ils sont mes continents intérieurs qui me nourrissent et qui restent gravés dans ma mémoire et dans mon cœur.

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce à une bourse octroyée par le Programme National de Développement de Talents (NTP-NFTÖ-16-0320).

Károly Sándor Pallai



1. Carte des Seychelles

Théorie littéraire et approche psycho-philosophique dans l'analyse du corpus poétique seychellois

« Espace clos, sans échappatoire, l'île renvoie au plus profond de soi, à sa vérité comme à la vérité élémentaire des choses. L'île se ment dans une autre dimension de l'espace-temps : c'est un lieu nu, qui se tient seul et dont les liens naturels avec le reste du monde ont été coupés. Les îles font penser aux monades de Leibnitz, à des atomes d'espace éclatés et hors du temps, qui n'existent que liés par l'harmonie qui les réunissait « au commencement du monde »¹.

Éléments géo-culturels

Les Seychelles forment un micro-État au cœur de l'océan Indien dont le territoire archipelagique est dispersé à 115 îles. Les îles et archipels les plus proches sont l'archipel des Comores, Madagascar, les Mascareignes (Maurice, Réunion, Rodrigues), l'archipel des Chagos et les Maldives. La République des Seychelles est un pays constitutionnellement trilingue : le français, l'anglais et le créole seychellois sont les langues officielles dont la représentativité dans les différents univers de la vie quotidienne et au sein de la littérature évolue selon des dynamiques sociolangagières contemporaines. Pour esquisser la diversité, les particularités et la relationnalité plurielles qui constituent la multiplicité au niveau identitaire et microtextuel derrière l'unité géo-historique, il faut commencer par une ouverture vers le schéma temporel, vers l'étude historique.

Les lectures du champ historique contribuent à nuancer la compréhension de l'interface société-littérature. À part une visée historique, une ouverture pluridisciplinaire s'avère essentielle pour pouvoir jeter les bases d'une approche herméneutique et définir les cadres d'une méthode analytique d'un champ littéraire et épistémique très complexe. Le fonctionnement textuel, la pluridimensionnalité des messages véhiculés, la richesse et la diversité des matrices de lecture et d'interprétation du corpus de la poésie seychelloise contemporaine ne peuvent être saisis qu'à la croisée des approches et des disciplines, dans une relation de dialecticité ouverte et flexible.²

Rodolphine Young, Antoine Abel, Leu Mancienne, Elva Pool, Guy Lionnet et June Vell sont les auteurs les plus importants du XX^e

¹ Bonnemaison 1991 : 120.

² Brunschwig 2000 : 109-116.

siècle³ qui se sont interrogés, parmi les premiers, sur les possibilités et les paradigmes centraux de la littérature seychelloise et qui, comme acteurs de cette genèse littéraire, ont influé sur la génération contemporaine de poètes et d'écrivains (Magie Faure-Vidot, Marie Flora BenDavid-Nourrice, Venida Marcel, Marie-Neige Philoë, Aline Jean, Reuban Lespoir). Le corpus d'analyse de la présente étude se constitue des textes poétiques seychellois des dernières décennies.

Décentrement de la perspective

Pour prendre en compte l'hétérogénéité des formes et des contenus de la stratification identitaire et de la sédimentation de l'imaginaire,⁴ pour examiner plus en détail les manifestations des croisements anthropologiques, épistémiques et idéiques dans les œuvres littéraires, on doit diversifier et élargir le champ d'investigation et avoir recours à d'autres aires de connaissance (philosophie, psychologie, théorie postcoloniale, théorie systémique).⁵ L'exploration des possibilités d'une « mise en dialogue réfléchi »⁶ des outils méthodologiques et des apports de la théorie littéraire, de la littérature comparée et de la critique psycho-philosophique nous convainc de la caducité de l'opposition stricte des champs disciplinaires.⁷ De cette façon, les diverses options de la critique littéraire peuvent se féconder en se ressourçant dans les mouvements transfrontaliers entre différents champs de savoir différentes formes d'intelligibilité.

Le recours à des registres différents du savoir, à différents outillages théoriques permet de mieux saisir et expliciter la complexité des aspects impliqués et juxtaposés dans les textes : réfléchir la problématique de l'intersubjectivité en termes de réarticulation constante de pratiques significatives, appréhender les diverses articulations de la temporalité comme horizon onto-phénoménologique, étudier les contraintes et possibles géo-psychiques qui caractérisent l'espace particularisé des îles, l'état

³ Joubert 1991 : 269-272.

⁴ Vaysse 2006 : 121-125.

⁵ Koleva 2011 : 55-66.

⁶ *Ibid.*, 56.

⁷ Viart 2007 : 11-24.

polyphasique de l'archipélité,⁸ le tissu terrestre émiété⁹ des Seychelles. Les divergences paradigmatiques des théories et champs scientifiques peuvent entrer dans un rapport d'inter-fécondation apte à prendre en considération l'univers polyphonique de la poésie seychelloise.

L'insulaire : géographies polarisées

Le microcosme archipélique se constitue de la sémantique et de la syntaxe de l'hybridité des îles : terres parsemées, contournées et déterminées par l'eau, symboliques du « mouvement de déroulement dans lequel s'inscrit un mouvement d'enroulement », ¹⁰ du rapprochement de l'ancrage et du flottement, de « l'esthétique de la lisière »¹¹, de la circonscription, de l'entre-deux de la constance et de la fluctuation tramé par une topographie psychique centripète et centrifuge. L'île est le terrain de réécritures de l'identité,¹² de reconfigurations de l'Autre, de mutations permanentes. Le rapport à Soi, au Même, à l'ipséité et à l'Autre, à l'altérité¹³ se conçoivent dans la phénoménalité mixte de l'île : dans un éloignement rapproché, dans l'indétermination déterminée, dans l'absence présente, dans la perméabilité étanche.

« Impeccable orfèvrerie verbale

Et du souffle poétique

Qui est de portée universelle et classique

Indifférent au monde et aux vogues éphémères »¹⁴

L'œuvre de Magie Faure-Vidot se caractérise par la fusion des horizons du texte et du sujet de la réception, par la mise en relief des disrépances entre l'intérieur et l'extérieur, par la perspective

⁸ L'île et l'archipel en tant que lieux de savoir, espaces d'inscription, sites producteurs de sens et thèmes de la mémoire individuelle et intersubjective sont d'une détermination, d'une finitude spatiales qui influent sur les dispositions affectives, sur les imaginaires, sur l'invention littéraire et les contenus métaphysiques (ouvertures de l'Autre, narrativisation de Soi) et onto-phénoménologiques (être, existence, présence, absence). Concernant la topologie de la mémoire culturelle cf. Breyer 2007 : 21-24.

⁹ Lestringant 2008 : 215-221.

¹⁰ Richir 1970 : 3-24.

¹¹ Trabelsi 2005 : 7.

¹² Cseppentő 2015 : 288.

¹³ « Vivre avec l'autre, avec l'étranger, nous confronte à la possibilité ou non *d'être un autre*. Il ne s'agit pas simplement – humanistement – de notre aptitude à accepter l'autre ; mais *d'être à sa place*, ce qui revient à se penser et à se faire autre à soi-même ». Kristeva 1988 : 25.

¹⁴ Faure-Vidot 2012 : 48.

dynamique de l'auto-configuration, par les transgressions entre le synchronique et le diachronique qui, dans la continuité transformatrice de la poétique vidotienne, retravaillent constamment le noyau du Moi, la multiplicité des appartenances,¹⁵ l'architectonique des vécus.

L'ouverture pluridisciplinaire, la pluralité des perspectives et la visée comparative (français-anglais-créole) permettent de mieux saisir les difficultés liées à « l'application à l'île de problématiques et concepts généraux, universaux »,¹⁶ à l'approche reconfigurationnelle et transformationnelle des cadres définitionnels, terminologiques préalables dans l'univers mental, idéique de l'îléité et de l'insularité,¹⁷ du multilinguisme, de matrices épistémiques et identitaires hybrides.

« Konbyen fwa
Kot sa landrwa
Nou'n riye... nou'n reve
Nou'n sere... nou'n vibre [...]
Nou'n mazin... nou'n senmen
Nou'n plenmyen... nou'n dir "zanmen" [...]
nou pou pase
nou pou regrete
nou pou plere
me nou pa pou zanmen oublie... »¹⁸

Dans « Sa Landrwa » de Reuban Lespoir, les déictiques spatio-temporels permettent l'entendement inchoatif¹⁹ mais préservent l'indéterminité, la temporalité flottante. La spatialité non configurée

¹⁵ Martin 2010 : 109-120.

¹⁶ Pelletier 2005 : 7-16.

¹⁷ Abraham Moles propose le terme « nissonologie » pour désigner l'étude des îles qui réunit l'analyse phénoménologique (comportement, aspects géographiques) et la psychanalyse de l'espace (valorisation de structures topologiques). L'insularité se caractérise par des indicateurs et attributs physiques, elle renvoie à l'aspect géographique tandis que l'îléité relève de l'archétype, de la représentation. Cf. Bonnemaïson *op. cit.*, 120. et McCall 1994 : 93-106.

¹⁸ Combien de fois / À cet endroit / Nous avons ri... nous avons rêvé / Nous avons serré... nous avons vibré [...] / Nous nous sommes souvenus... nous avons semé / Nous nous sommes plaints... nous avons dit "jamais" [...] / nous passerons / nous regretterons / nous pleurerons / mais nous n'oublierons jamais... ». (traduction de K. S. Pallai) Lespoir 2003 : 32-33.

¹⁹ Il s'agit de l'articulation d'une progression temporelle. Les référents relèvent d'une sédimentation temporelle : « in / 'n » - marque de l'aspect accompli, de la perfectivité ; « pou » - marque du futur.

esquisse les contours d'une possibilité ouverte de positions différentes.

Structure spatiale, discoursivité archipélique

À part sa phénoménalité physique, l'île est aussi générateur métaphysique, opérateur anthropo-psychologique, réservoir d'interprétations, matrice herméneutique et épistémique.²⁰ La reterritorialisation notionnelle, la transgression des frontières théoriques de champs disciplinaires clos contribuent à la valeur interprétative et explicative²¹ dans l'optique d'une conceptualisation comparative. L'implication de divers fondements théoriques et de différents procédés méthodologiques nuance les hypothèses de travail, l'articulation des problématiques centrales. Les approches théoriques entrent dans un rapport d'interaction avec les objets de recherche : l'interinfluence du texte littéraire et des paradigmes méthodologiques retranscrit et transforme continuellement le prisme de l'étude psycho-philosophique.²² Les échanges pluridisciplinaires au sein de l'espace de la théorie littéraire fonctionnent comme des outils de « défamiliarisation »²³ : l'ouverture disciplinaire, la pluralisation des approches servent la déstabilisation des lectures réductrices, la distanciation de toute terminologie préalable pour ouvrir de nouveaux espaces de savoir, de nouveaux univers hybridés

²⁰ Widmer 2005 : 1-10.

²¹ L'étude de la complexité littéraire et psycho-philosophique de l'aire indianocéanienne (et dans le cas présent de l'archipel des Seychelles) n'est concevable que par une retraversée constante et une mise en dialogue des discours scientifiques, par la juxtaposition de perspectives, par la multiplication des modèles conceptuels, par un pluralisme interprétatif conforme au contenus multivalents traités lors de l'analyse pour atteindre à une valeur heuristique et une puissance explicative plus importantes, plus accomplies. Sans prétendre à l'exhaustivité, lors de mes analyses et micro-lectures, j'ai recours à des champs notionnels et théoriques suivants : théorie littéraire, comparatisme (théorie poétique, générique, mise en rapport de productions littéraires plurilingues), phénoménologie (phénoménologie de la textualité, des contenus de la conscience, de l'esprit – Maurice Merleau-Ponty, Emmanuel Lévinas, Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Françoise Dastur, Marc Richir), psychologie (psychologie de la personnalité, de l'identité et de l'espace), théorie postcoloniale (Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha, Edward Said), sociolinguistique (triplicité linguistique, multilinguisme), théorie systémique.

²² Brosseau 2011 : 31-37.

²³ La « défamiliarisation », en tant que visée métathéorique, relève du décentrement des perspectives d'analyse, de la distanciation et de l'étrangéisation en faveur des approches complexes, d'un survol multidisciplinaire qui sont plus aptes au caractère hétérogène de l'objet de l'étude. Cf. Lavocat 2012.

d'appréhension et de réception.²⁴ La défamiliarisation théorique permet la réactualisation de l'optique de l'étude nourrie d'un questionnement constant, d'une médiation entre outils critiques, imaginaires, herméneutiques et épistémologies. Les transferts, la dialogicité de contenus disciplinaires pluriels, l'élargissement et la diversification des axes de réflexion théorique instaurent les dynamiques d'une réélaboration perpétuelle des cadres conceptuels.²⁵

« Dans le sable de ma baie
Une genèse rêvée
Des myriades d'abeilles [...]
Enfin voilà arrivée la brise
Qui a libéré en longue frise
Le cours de mon inspiration
Les plus exquis des évocations [...]
Pour mieux aborder
Ce monde quasiment démantelé »²⁶

Magie Faure-Vidot laisse voir le caractère lié, émiétté des Seychelles, formaté par les flux et reflux océaniques, le démantèlement archipélique, la connexion de la phénoménalité conceptuelle des inspirations et évocations et la genèse mentale, rêvée de la baie où la présence se matérialise à travers l'ancrage d'un devenir-présent invoquée par « des myriades d'abeilles ». Dans ces lignes se réactive toute la géohistoire et le passé épistémique des Seychelles qui servaient de ponton et d'appui insulaire,²⁷ de plateforme de densification et de redistribution au cœur de l'océan Indien. La géographie disséminée peut se recomposer en territoire mental uni grâce à la résilience du système archipélique, à la réactivation de chemins de contact géographique, commercial, poétique, culturel, ontologique : l'essence géo-épistémique de l'archipel est conceptualisable comme une herméneutique dynamique marquée par la mise en réseau, l'intercommunication réticulée des représentations

²⁴ La réflexion théorique doit tenir compte par exemple de la problématique des relations entre identité, plurilinguisme, représentations sociales et dynamiques sociolinguistiques qui contournent un champ théorique à caractère multidimensionnel. Concernant les processus identitaires et l'aménagement linguistique voir Laroussi 2009 : 9-15.

²⁵ Medvedev 2008 : 103-111.

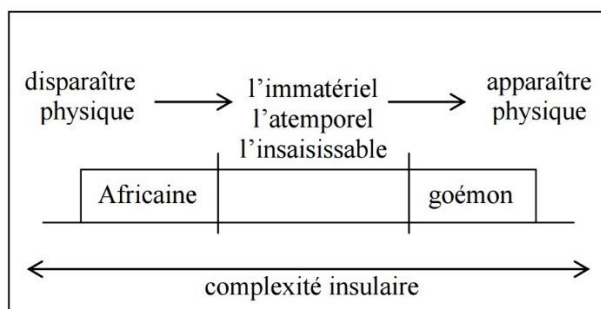
²⁶ Faure-Vidot *op. cit.*, 66.

²⁷ La notion de « contre-insularité » met en question les définitions, conjugaisons inhérentes à l'insularité : il s'agit d'une « posture contestataire permettant de remettre à plat et de repenser de façon peut-être plus objective les évidences de l'argumentaire classique de la géographie insulaire ». Voir Tissier 2008 : 19.

et paradigmes de l'insularité.²⁸ Le réseau des îles est la condensation d'une pluralité en une singularité archipélique, la possibilité d'une coexistence unitaire d'un multiple discontinu. En termes d'expérience, de projection, de lecture et de sens des lieux, l'espace vécu de l'île se conçoit comme une échappée à la condition maritime, mais également comme partie intégrante et organique du territoire océanique, comme interface de l'entre-deux.

« Africaine à demi
aux yeux de mille secrets [...]
Te voilà pareille à une sirène
toute neuve et mystérieuse
l'haleine à l'odeur des goémons »

Dans « L'île (Mahé) »²⁹ d'Eugène Élizabeth, l'espace se transforme en territoire vécu, lu et appréhendé au lieu transcendantal dénoté par l'immatérialité et l'atemporalité du mystérieux, de « mille secrets », « sirène », « haleine » et « odeur » comme concrétude spatiale à la rencontre de la continentalité africaine et de l'océanité des algues marines. Les couleurs des terres de l'Afrique, le bleu de l'océan et le vert des goémons s'entrecroisent, se donnent rendez-vous au point d'intersection que représente cette poésie cheminatoire au prolongement de l'ici et de l'ailleurs, sur la trajectoire hors espace et hors temps, au clignotement entre le disparaître et l'apparaître du physique.



²⁸ Notamment on pourrait citer entre autres des concepts et lectures de la temporalité, de (l'absence de) l'altérité, de l'imaginaire insulaire, de la définitude géographique (repli, isolement, immobilité, contournement, circonscription), de l'identité et de l'altération. Cf. Fossier 2003 : 115-118.

²⁹ Élizabeth 2010 : 18.

Îlité : entre ouverture et isolement

L'archipel relève d'un concept polymorphe : il est un opérateur de condensation temporel et géographique,³⁰ un agrégat de schémas d'intelligibilité, de contenus notionnels (et idéiques en général) et de perspectives théoriques qui sont réindexés³¹ et transmués dans le nouveau contexte de l'insularité.

L'îlité renvoie à l'éruption, à la rupture et dispersion, à l'émiettement. Cette rupture avec le monde est moins abrupte vu le pluralisme unifié de l'archipel : une « structure réticulée de l'espace »,³² un filet de rapports, un tissu relationnel qui représente la connectivité, la coexistence, la dialogicité. Le dépassement du confinement, du repli, de l'isolement et de la clôture de l'insulaire se fait par le dépassement réticulé, par la mise en réseau de l'archipelique dans « Valse de fraternité » de Marie-Neige Philoë.³³

« Oh mon peuple
Entends-tu l'écho de musique
Qui vient de loin, au-delà des montagnes [...]
C'est notre musique fraternelle
Qui nous invite tous à valser
Ensemble, tous réunissons-nous
Frères et sœurs de la même île »

L'espace hétérogène et différencié apparaît dans une orientation unificatrice au niveau de l'expérience vécue, de l'activité interprétative et noétique³⁴ du sujet par rapport à la spatialité éparse, esseulée et divisée de la réalité géophysique recluse de la condition insulaire. Les îles et différentes zones archipeliques se voient réintégrées à la conscience collective de par leur désenclavement physique et idéique³⁵ qui se traduisent en structures mentales de présence et de

³⁰ Horváth 2015: 38.

³¹ Dans le cas de l'insularité et de l'archipelité, la réinterprétation d'une notion, d'un schéma interprétatif conceptuel, sa réappropriation et réindexation dans de nouveaux terrains théoriques résultent en partie de la dimension de l'écart que représente l'île en tant que point singulier qui dénote toujours une pluralité interprétative et contextuelle, un clivage fécond, un dépassement des alternatives bipolaires, dyadiques (identité-altérité, ici-ailleurs, inclusion-exclusion, temporalité-atemporalité). Cf. Gardella 2003 : 105-114.

³² Bonnemaïson *op. cit.*, 123.

³³ Philoë 2011 : 12.

³⁴ Ce qui concerne l'acte de connaissance, la pensée. Cf. Malabou 1996 : 59-66.

³⁵ L'identité et l'incarnation de l'unité insulaire ne sont pas issues d'actes de compréhension et de perception passifs, mais se constituent et fonctionnent autour du pôle intentionnel de la réintégration qui est un contre-mouvement de la dissémination et dépossession originaires

proximité.³⁶ L'île, en tant qu'espace habité, vit et produit sa propre localisation, sa propre genèse épistémique : l'océan n'est pas un espace de rupture, mais une aire d'échanges infinis, d'une connectivité éidétique.³⁷

« Hear the agony of my heart
Longing for you and for your presence
Feeling your words, seeing your face
Comforted in your warm embrace
When will the waiting be over
For as long we are apart I can never be whole »³⁸

L'archipel apparaît dans l'horizon du manque, de l'inachèvement et de la privation : autour du centre de gravitation égologique affective se cristallise la choséité, la corporéité, l'être mutilés, arrachés de la présence du prolongement, de la projection naturels que représente l'île.³⁹ Dans l'imagerie de ce chiasme, la poétesse personnifie l'archipel qui est revêtu des caractéristiques d'un amant éloigné, d'un noyau ontologique, d'un présupposé phénoménologique, détenteur de la complétude, de la signifiante et des acceptions de l'être. Dans la constitution du manque surgit l'écart qui fournit une première approximation au concept du vécu conceptualisé sous l'optique d'une relationnalité substantielle à l'île (l'éloignement physique étant tributaire de la segmentation archipélique, des composantes et dynamiques noématiques⁴⁰). L'intuition herméneutique peut faire ressortir les diverses phases de la donation⁴¹ de l'insulaire qui se présente comme un phénomène de profondeur, comme proto-catégorie et pré-condition inaliénable du pouvoir-être du sujet, comme un souvenir et une attente, comme la modalité essentielle de l'appartenance.

de l'archipélité. À propos de l'activité/passivité de la compréhension et de l'intentionnalité cf. Barbaras 2003 : 7-25.

³⁶ Tissier *op. cit.*, 18.

³⁷ Ce qui relève de l'essence générale. Voir Ong-Van-Cung 2000 : 134-137.

³⁸ « Entends l'agonie de mon cœur / J'aspire à toi et à ta présence / Sentir tes mots, voir ton visage / Reconfortée dans ton étreinte chaude / Quand sera terminée l'attente / Car je ne peux être complète tant que nous sommes séparées ». Faure-Vidot 2012 : 20.

³⁹ Altieri 2009 : 81-92.

⁴⁰ La noèse (réalité psychique concrète, évènement psychique de la conscience) est lue ici dans le sens d'appréhension, de perception et d'interprétation (notamment de la réalité insulaire). Voir Gurwitsch 2002 : 111-127.

⁴¹ La perception et l'interprétation se réalisent en phases successives, en esquisses approximatives que l'on fait d'un objet de conscience. Voir Barbaras *op. cit.*, 7.

Topopsychologie et philosophie du sujet

La construction du réel et des contenus psychiques, des considérations philosophiques interprétatives et des formes d'expression artistique est ancrée dans la relationnalité intraarchipélique, dans la sphère topopsychologique de la relation où la singularité et la fragmentation insulaires se dissolvent dans l'unité plurielle de l'île, dans la relation spatiale, épistémique, éidétique interinsulaire. La spatialité de l'appartenance se transfigure en entité a-spatiale : en souvenir de l'identité unie, des vécus partagés, d'une complexité mise en commune, de l'interdépendance des réalités individuelles, insulaires et archipéliques.

« lot traze
lespri
lekor
toudenkou en lot santiman i pran mwan [...]
zot ankor rafresi memwar bon sezour
visaz sak nasyonalitye dan foto
i en mesaz [...]
alor
mon retourn dan mon pei
pou viv anpe
dan larmoni »⁴²

L'aventure de découverte se solde par le retour à la substantialité première de l'île dans « Sen e sof »⁴³ de Colbert Nourrice. L'île s'incarne comme matrice et noyau dans un mouvement vivant différentiel de retour où les microréalités divergentes constatées et éprouvées lors du voyage sont filtrées à travers la profondeur constitutive de l'archipel des Seychelles (appartenance originaire, accomplissement existentiel).⁴⁴ Le voyage corporel et psychique, le cheminement extra-archipélique atteint son déploiement dans une retranscrite physique et intranscrite individuelle vers les îles seychelloises : dans cette intentionnalité de réintégration rétroactive, dans ce retour rétrospectif (qui lie présence insulaire et souvenirs) se réalise « la

⁴² « L'autre trajet / l'esprit / le corps / tout d'un coup un autre sentiment m'a pris [...] / vous rafraîchissez encore ma mémoire de bon séjour / le visage de chaque nationalité sur la photo / est un message [...] / alors / je retourne dans mon pays / pour vivre en paix / dans l'harmonie ». (traduction de K. S. Pallai) Nourrice 2012 : 26-27.

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ Barbaras *op. cit.*, 18-20.

déhiscence de l'existence », ⁴⁵ l'ouverture herméneutique et épistémique de l'île en tant que base ontologique, vecteur originaire de l'épanouissement de l'être, de la réappropriation des fondaments du soi. L'espace devient un lieu d'ouverture et se transforme en « spatialité existentielle » ⁴⁶ : l'ipséité du sujet, comme propriété substantielle, dérive de la présence physique, idéique de l'île, de sa proximité et influence pulsionnelles. L'auto-perception s'achève toujours dans la métaphoricité visuelle et notionnelle de l'île, dans les modalités multiples de l'appartenance et de la relation, des possibilités fondatrices de l'archipel.

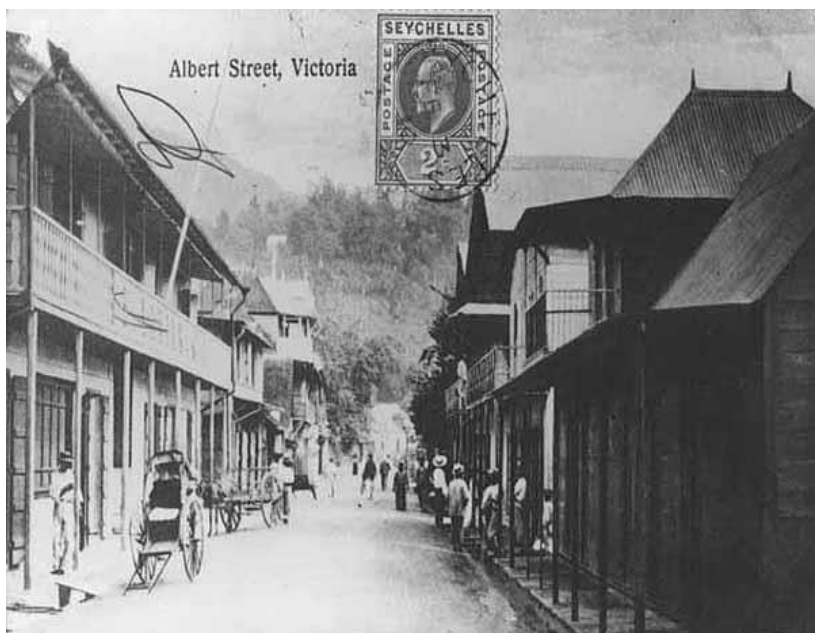
L'inventaire des définitions, circonscriptions et évaluations possibles de l'insularité et des différents aspects psychophilosophiques de l'identité n'est pas envisageable sans recours aux éventails notionnels, aux structures conceptuelles et aux outils méthodologiques hétérogènes dans l'optique d'une pratique transfrontalière, d'un échange et d'une inter-fécondation entre différentes aires de connaissance et différents univers disciplinaires. Les apports d'une lecture plurielle, d'une reconfiguration théorique permanente peuvent contribuer à une disposition d'analyse plus nuancée, à des résultats plus diversifiés, formulés à l'encontre des lectures et interprétations monolithiques.

*« SEYCHELLES – In this microcosm, my islands, the Greater World crystallizes as would the seasons into an eternal summer, and the fog and mist of the big cities into a clear, blue and transparent sea. »*⁴⁷

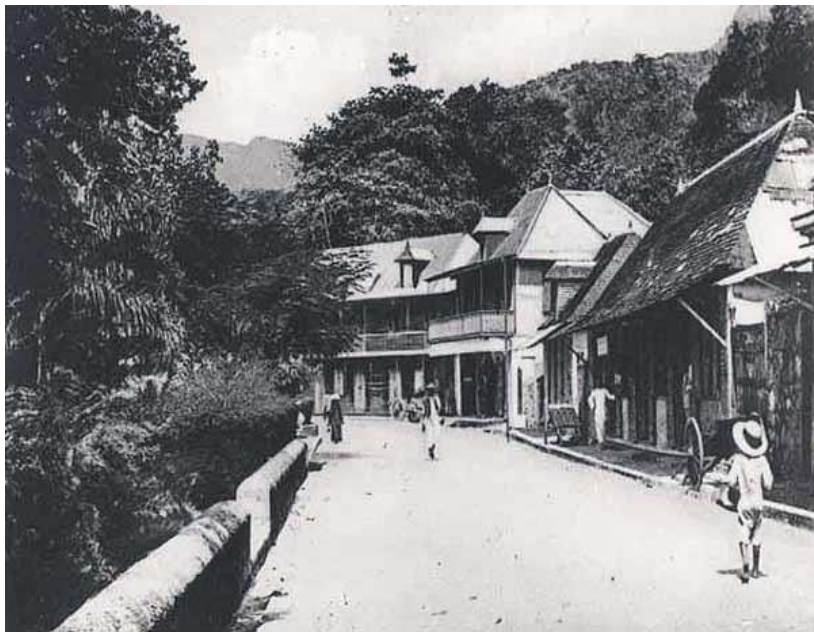
⁴⁵ *Ibid.*, 21.

⁴⁶ Altieri *op. cit.*, 88.

⁴⁷ Boullé 2010 : 7.



2. Rue Albert, Victoria (début du XX^e siècle)



3. Des bâtiments à Victoria (début du XX^e siècle)

Généricité seychelloise, textualité élémentaire : Pour une systématique atomique

« *you have taken from me days and nights
but have given me eternity
you have taken from me a few space
but have given me the world* »⁴⁸

Définition du champ analytique

Je me propose d'analyser la production poétique dans une perspective comparative.⁴⁹ Comment est-ce qu'on peut définir le concept de genres poétiques dans le contexte plurilingue seychellois ?⁵⁰ Est-ce que la notion de genre est une entité mentale archétypique qui préexiste à toute complexification ratiocinative⁵¹ et qui prend diverses formes lors de sa manifestation textuelle, ou s'agit-il plutôt du produit d'une activité taxinomique rétrospective qui opère à partir d'une pluralité littéraire constituée par des œuvres littéraires antérieures à la classification ? Quels peuvent être les enjeux d'une analyse générique de la poésie lyrique dans le cas d'une *littérature en devenir*, d'une littérature insulaire trilingue dans le contexte indianocéanien ? Le corpus de mon étude est constitué de textes poétiques publiés dans la revue littéraire seychelloise, *Sipay* et sur le site du quotidien *Seychelles Nation*. Au lieu de circonscrire une éidétique constante, une approche qui traite de l'essence liée aux phénomènes (dans une optique fixe), je propose d'élargir l'horizon en impliquant un niveau analytique qui

⁴⁸ Lespoir « You ».

⁴⁹ « [...] les littératures de l'océan Indien semblent offrir des paradigmes culturels de l'individu dans son rapport au monde et à l'Autre sensiblement différents de ceux observables dans d'autres aires francophones ». Concernant l'importance essentielle d'une « réorientation du regard critique » dans le cas des littératures indianocéaniques, cf. Mauguère 2009 : 209-211.

⁵⁰ En parlant d'un trilinguisme constitutionnel, il faut faire la distinction entre « status » et « corpus », c'est-à-dire entre le caractère officiel d'une langue (rôle dans l'usage institutionnel, système éducatif, représentations sociales, possibilités économiques) et « la production langagière en dehors des contextes officielles ». Grâce à l'étude de Fabrice Barthelemy, on peut constater que l'anglais est la langue la plus dominante (67,14%) au niveau de l'usage institutionnel, de l'éducation, de la communication de masse et des potentialités économiques. Dans le cas du « corpus » par contre, le créole est nettement supérieur (81,06%), ainsi que dans l'édition (2,67 par rapport à l'anglais, 1,665 et le français, 0,665). Cf. Barthelemy 2009 : 159-168.

⁵¹ Qui a rapport au raisonnement. Smith 2005 : 103-122.

se focalise sur la *processualité*, sur les mouvements de la prise de forme et de la réalisation du texte (dans une optique dynamique).

Pour atteindre à une vision objective et pertinente, il faut définir les règles de la juxtaposition, de l'interpénétration et de la superposition de la critique générique de la création littéraire, de l'approche systémique, de la phénoménologie et de l'épistémologie des singularités et particularités qui doivent prendre en considération les caractéristiques de chaque œuvre unique.⁵² Ainsi, l'étude théorique des genres ne peut s'imaginer que dans une perspective de *transférabilité*. Pour pouvoir établir des matrices, des modèles génériques, il faut prendre en compte les hétérogénéités des langues, des imaginaires, de l'incarnation textuelle qui est l'écriture. On peut parler d'une incarnation phénoménologique interprétée comme la manifestation de contenus mentaux sous forme de texte objectivé.⁵³ Il s'agit aussi d'une incarnation épistémologique : dans une œuvre littéraire donnée opère un processus de concrétisation et de singularisation lors duquel le texte (analysé comme système élémentaire) fait une sélection à partir d'un ensemble d'entités mentales disponibles (l'imaginaire collectif, individuel). *L'incarnation textuelle* est une transition réalisée comme réduction/restriction de perspective d'un *champ prépotentiel* dans la direction de la prise de valeur et de forme (saturation, idéogenèse, morphogenèse). Une fois appliquée dans la théorie générique, la notion de champ prépotentiel, dans le sens de matrice de puisage, peut s'avérer être un opérateur de fonctions riches. Dans cette optique processuelle (qui se concentre donc essentiellement sur les processus de devenir et de prise de forme et non pas sur la notion-produit achevée, close et finalisée), suivant les dynamismes de l'analyse transcendant les régions thématiques et notionnelles figées, j'esquisse les contours d'un modèle d'un continuum de déterminités, d'un schéma qui transcende les cadres d'un formalisme rigide des genres.

⁵² Conte 1993 : 59-79.

⁵³ Sur l'incarnation dans la poésie Cf. Guillén 1969 : 17-19.

Ensembles, sauts qualitatifs, domaines multiples

Je propose d'envisager les genres dans une perspective systémique. On peut classer les modes poétiques, les attitudes du poète, les formes préexistantes de l'expression, les formes individuelles, les caractéristiques nationales, les autres éléments formels et contentuels dans une matrice complexe dans laquelle figurent les formes et les contenus possibles⁵⁴ de la généricité. Je trouve qu'en situant l'œuvre dans un schéma libre et productif qui comprend (comme *système* ou ensemble de base *stochastique*⁵⁵) les éléments génériques envisageables, on peut arriver à des définitions, approximations plus flexibles, non-monolithiques. Prenons comme point de départ l'ensemble G qui contient la totalité des composantes génériques. L'œuvre représente une singularité saturée, une *consistance locale* (CL), qui est un domaine de cristallisation de certaines contraintes génériques sélectionnées à partir de G. En termes de groupes et de sous-groupes, on peut envisager cette relation d'inclusion et de particularisation de la manière suivante⁵⁶ : $G \{ \dots CL1, CL2 \dots CLn \dots \}$.

Vu les genres épiques, lyriques et dramatiques dans un modèle de continuum, une conception renouvelée de genre et de l'œuvre prend forme. Un genre ou plutôt, du point de vue de l'œuvre unique et singulier, une constellation générique n'est autre qu'une *convergence distributionnelle*.⁵⁷ Au lieu donc de voir en l'œuvre les marques d'une univocité, on la conçoit comme un sous-ensemble qui représente une convergence dans l'*espace des phases*⁵⁸ générique. L'espace des phases, dans le cas du modèle générique présenté, peut être défini comme un ensemble qui contient toutes les phases possibles d'un système. Dans ce cas, c'est une *matrice*, un tableau de termes opérationnels qui inclut toutes les formes possibles des trois grands domaines poétiques. Il s'agit d'un *espace d'état* qui nous permet d'établir une matrice et de modeler ainsi l'œuvre, interprétée ici comme un système dynamique. Placée dans une matrice générique superpositionnelle (qui juxtapose

⁵⁴ Viëtor 1986 : 11-17.

⁵⁵ On appelle stochastique un système dont le comportement est intrinsèquement non-déterminé. Ce caractère de probabilités initiales et de formulations approximatives est apte à s'intégrer dans la vue d'ensemble flexible de la théorie développée ici. Cf. Kushner 1992 : 1-5.

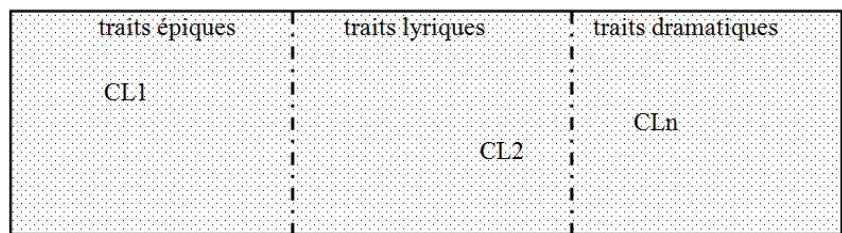
⁵⁶ Désignons chaque œuvre comme des éléments numérotés d'une séquence de consistances locales CL1, CL2... CLn.

⁵⁷ Kushner *op. cit.*, 3.

⁵⁸ Cf. Korolyuk 1999 : 1-2.

chaque élément caractéristique possible de tous les genres), l'herméneutique de l'œuvre littéraire peut sortir de la détermination réductrice imposée par les taxinomies séparatives qui essaient d'établir des appartenances typologiques strictes (épiques, lyriques, dramatiques).

Dans mon interprétation, l'appartenance générique de chaque texte est représentée par des termes de la théorie des groupes où chaque œuvre est un ensemble qui, lors de la prise de forme, de l'écriture, prend des traits formels et contentuels qui peuvent être associés à certains genres. Néanmoins, l'œuvre littéraire ne cesse pas de rester dans cet espace dynamique qui se situe toujours dans l'intergénérique, c'est-à-dire qui continue à conserver l'ouverture du texte, qui est lu et interprété comme un flux permanent, comme phénoménalité saisie sans concepts génériques (pré)définis disponibles.⁵⁹



espace des phases, matrice générique - G

Dans cette optique, chaque trait spécifique qui peut dénoter l'appartenance à un type générique est considéré comme vecteur, comme paramètre de base qui dénote les directions principales selon lesquelles on peut interpréter les rapports de l'œuvre à des genres. Vu depuis un schème conceptuel générique, l'œuvre doit conserver sa structure fondamentale ouverte. Dans l'univers G, l'espace représenté par une œuvre donnée est délimité par des frontières qui ne représentent pas de distinctions nettes et démarcatives mais qui laissent se pénétrer par différents éléments textuels (mots, phrases, paragraphes, chapitres), par des vecteurs qui peuvent indiquer des interpénétrations génériques.

En établissant un modèle abstrait de l'œuvre, on peut constater que chaque œuvre présente des processus de translation dans lesquels

⁵⁹ Richir 1987 : 19-20.

la transférabilité⁶⁰ (entre différents niveaux d'abstraction, champs sémantiques, notions sollicitées, langages et langues, cultures) joue un rôle essentiel. La non-définitude des systèmes stochastiques apparaît au niveau de l'intertextualité, de l'interculturalité, dans l'intergénérique qui caractérise certaines œuvres, au niveau du style et de la langue. Il faut souligner que tout en gardant la tripartition normative épique-lyrique-dramatique, ces groupes typologiques servent plutôt de « catalogues classificateurs », ⁶¹ qui englobent les formes génériques concevables. L'œuvre littéraire est un réseau, un ensemble qui est lui-même sous-groupe (p. ex. de la triade générique classique) et groupe (elle unit les caractéristiques élémentaires, p. ex. traits stylistiques). Pour représenter le texte en tant que système complexe et pour décomposer l'universalité normative de la classification générique, on peut assigner des désignateurs symboliques aux éléments textuels, aux vecteurs, aux fonctions élémentaires. Ainsi, l'œuvre (consistance locale, CL, qui est une convergence, une matrice) est sous-groupe et élément de l'espace des phases générique (G, univers superpositionnel, matrice à son tour ([G{CL{...}}])).

La structuration interne de l'œuvre s'établit à partir de la stratification, de la phénoménalisation, de la saturation des éléments textuels qui tissent le corps du texte dans leur séquentialité : les lettres, les mots, les phrases, les paragraphes, les chapitres s'intègrent dans l'ensemble (système) de l'œuvre comme les constituants d'un schéma spatio-temporel ; il s'agit d'un processus continu de création et de réalisation (écriture-lecture) qui peut être représenté par des systèmes formels. En effet, l'étude du texte en tant que phénomène objectivé est une interrogation, une quête qui s'interroge sur la phénoménalité⁶² du texte (et de ses particules élémentaires) par une analyse du texte formalisé. Le défi de l'approche élémentaire de la textualité réside dans la mobilisation de notre capacité de penser en dehors des mécanismes automatiques de l'identification et de l'attribution génériques.

⁶⁰ Cf. Takle 2007 : 375-384.

⁶¹ Jauss 1986 : 37-76.

⁶² Richir 1988 : 9-18.

Groupe formalisés

La saturation du groupe formalisé (le texte, l'œuvre) par des éléments constitutifs peut être schématisée de la manière suivante : l'œuvre (CL) qui se situe dans l'espace matriciel des genres (G), est lue comme un assemblage, comme une succession de signes formalisés. Ces signes sont des éléments textuels, des particules qui contribuent à la complexification du texte, qui le constituent et qui, en tant que particules élémentaires, sont à leur tour des assemblages.⁶³ Ces éléments sont des composantes valanciennes car ils sont porteurs de valeurs sémantiques et ils sont des vecteurs car ils désignent les directions de la formation de sens. Chaque élément est donc une différenciation, un reconditionnement du texte entier. Cette complexité est valable au niveau de l'appartenance générique également : en analysant le texte au niveau élémentaire, on constate que la structure locale et l'ensemble d'une œuvre ne présentent pas de traits génériques et des formes inconvertibles, figées, unilatérales, mais que chaque élément constitutif est un saut qualitatif (et générique) qui s'intègre dans la séquence de l'œuvre non pas comme une constante, mais comme une variable cumulative. De cette manière, on se rend compte plus facilement du caractère multidimensionnel des textes littéraires, ainsi que de la polygenèse générique : chaque variante, chaque vecteur, chaque élément textuel influe sur l'appartenance générique. De cette façon, le cheminement unidirectionnel logocentrique des schémas formulaires peut être remis en question.

Une œuvre, présentant des éléments de traits génériques différents (Tl, Té, Td pour désigner les traits lyriques, épiques et dramatiques) peut être modelée de la façon suivante : CL{...Tl ...Té ...Td ...}. En décomposant et en subdivisant l'assemblage qui est l'œuvre, en sous-domaines possibles, on voit que tout texte se compose de constructions formatives divergentes qui dénotent un continuum générique de possibilités modales.⁶⁴ Les éléments⁶⁵ (Ét – élément textuel), en relation étroite, forment un réseau. Si l'on admet

⁶³ Bourbaki 2006 : 1-14.

⁶⁴ Au lieu d'hypostasier des (super)catégories génériques fondamentaux (épique-lyrique-dramatique), parler de modes et d'orientations génériques semble plus pertinente pour conserver une classification générique non facticielle mais plus libre et pluridimensionnelle.

⁶⁵ Constructions formatives, consistances locales dans le continuum stochastique de l'espace des phases générique.

que les modes et les modalités (M) représentent une valeur intrinsèque plus unitaire que les genres et les types génériques,⁶⁶ on peut accéder à une conceptualité différentielle et différentiable, ouverte aux possibilités coextensives et simultanées.⁶⁷ Ainsi, l'œuvre (CL), qui se compose d'éléments textuels (Ét) qui peuvent présenter des traits génériques (T = Tl, Té, Td), à l'intérieur desquels on peut distinguer des modalités génériques plus différenciées (M), se situe dans l'espace des phases générique (G qui nous sert, pour la présente tentative, d'ensemble de base [G]). Le schéma formalisé de l'œuvre en termes d'ensembles et d'appartenances sera la suivante : $[G\{CL\{\acute{E}t\{T\{M\}\}\}\}]$. Bien évidemment, l'espace superpositionnel générique (G) peut contenir un nombre théoriquement illimité (n) de textes (CL) qui peuvent à leur tour contenir un nombre théoriquement illimité d'éléments textuels (Ét), chacun présentant des traits génériques (T), décomposables en modalités ou vecteurs génériques élémentaires (M) :

$$[G\{\dots CL_{n-1}\{\dots \acute{E}t_{n-1}\{\dots T_{n-1}\{\dots M_{n-1}\dots\}\}, CL_n\{\dots \acute{E}t_n\{\dots T_n\{\dots M_n\}\}\}\}]$$

Articulations locales

Voyons les configurations structurelles particulières dans le cas d'un extrait de la poétesse seychelloise Marie-Flora BenDavid Nourrice :

« Dan mon rev, mon pronmnen
 Lo fler ou bann lans
 Pour retrouv ou vizaz
 Enprimen lo plafon mon leker »⁶⁸

L'étude des éléments textuels relève d'une théorie descriptive qui présente une structure isotopique⁶⁹ (séquentialité des particules textuelles) lors de laquelle il faut souligner les microunivers divers, les hétéromorphies encodées par les éléments. La *schématisation microarticulatoire*⁷⁰ nous présente la structure suivante :

⁶⁶ Cf. Scholes 1986 : 77-88.

⁶⁷ Notamment de pouvoir parler d'appartenances génériques multiples ou au moins de traits caractéristiques de différentes modalités génériques.

⁶⁸ « Dans mon rêve, je me promène / Sur la fleur ou dans des anses / Pour retrouver ton visage / Imprimé sur le plafond de mon cœur ». (traduction de K. S. Pallai) Nourrice 2010 : 13.

⁶⁹ Isotopie désigne ici l'itération, la translation et la saturation par lesquelles les unités ou les champs des éléments textuels se remplissent.

⁷⁰ Cette schématisation vise à décrire la complexification des particules textuelles élémentaires et d'explicitier les niveaux textuels constitutifs inclus et inhérents de l'œuvre.

[CL_{Orewar mon zil, me pa en adye extrait}{É_{tDan}, É_{tmon}, É_{trev}, É_{tmon}, É_{tpronmnen}, É_{tLo}, É_{tfler}, É_{tou}, É_{tbann}, É_{tlans}, É_{tPour}, É_{tretrov}, É_{tou}, É_{tvizaz}, É_{tEnprimen}, É_{tlo}, É_{tplafon}, É_{tmon}, É_{tleker}} }]

Après une formalisation, généralisation et contraction, on peut résumer l'ossature structurelle de la façon suivante : [CL{É_{t1-19}}]. Les éléments, les combinaisons des éléments peuvent présenter des traits génériques, modaux, thématiques. À part une valorisation explicite, opérée au niveau de l'entièreté de l'œuvre, certains traits génériques, des différences modales, thématiques, tonales peuvent être codées dans la structure profonde, au niveau structurel intrinsèque et interne (verses, strophes, phrases, paragraphes). Les éléments de l'extrait présenté sont des spécificateurs thématiques, désignant des réalités distinctes,⁷¹ possédant des champs sémantiques différents et (une fois soustraits à la logologie généralisante de l'attribution des genres) ayant la capacité de représenter des changements et déplacements tonals, des énonciations différentielles, des *moments distributionnels particuliers*⁷² dans le tissu générique continu du texte. Intégrés dans l'ensemble des vers et des strophes, ces éléments contribuent à la croissance de l'hétérogénéité, à la multiréférentialité et au nuancement générique.

Le choix de la langue créole seychelloise (seselwa) apparaît comme un opérateur métastructurel. Même si cet élément n'a pas de corporéité textuelle explicite proprement dite,⁷³ les éléments textuels n'auraient qu'une présence vide, ininterprétable sans être situés dans l'espace théorique d'une langue précise, dans son univers codique.⁷⁴ La langue est ainsi une composante préstructurelle, paradigmatique⁷⁵ qui définit le champ de l'interprétation. Elle apparaît comme un *opérateur* préséquentiel ou *protoséquentiel* (OP) qui précède, au niveau théorique, toute séquence d'éléments textuels. La définition de cet opérateur protoséquentiel est inévitable pour toute analyse, voire pour toute attribution de sens aux chaînes d'éléments textuels (à

⁷¹ Genette 1986 : 103-109.

⁷² Il s'agit de mots, de syntagmes, de d'autres éléments textuels qui, par leurs univers sémantiques (et psychosystémiques : associations conscientes, inconscientes) représentent une densification verticale dans la séquentialité horizontale de la prise de forme et de l'actualisation de l'œuvre. *Ibid.*, 117-122.

⁷³ Et localisable en tant qu'élément, comme objet textuel compact comparé aux éléments textuels.

⁷⁴ Voir Guillén *op. cit.*, 54-57.

⁷⁵ Tóth 2016 : 176.

l'œuvre). L'analyse noologique⁷⁶ ne peut être réalisée qu'après la fixation de ce critère de base. De cette manière, l'opérateur protoséquentiel (la langue/les langues du texte – OP) est un critère de base. Ce critère est donc à la base de toute action idéique,⁷⁷ c'est l'éidéique⁷⁸ même de l'étude générique. La formule schématisée de l'extrait se complexifie de la façon suivante : [OP_{créole seychellois} {CL_{Orewar} mon zil, me pa en adye extrait {É_{tDan}, É_{tmon}, É_{trev}, É_{tmon}, É_{tpronmnen}, É_{tLo}, É_{tfler}, É_{tou}, É_{tbann}, É_{tlans}, É_{tPour}, É_{tretrov}, É_{tou}, É_{tvizaz}, É_{tEnprimen}, É_{tio}, É_{tplafon}, É_{tmon}, É_{tleker}}}] = [OP{CL{É_{t1-19}}}].

L'extrait nous situe dans le rêve où figure la notion de fleur, le verbe « retrouver », le visage, le cœur. Les éléments et les séquences d'éléments ont une fonction d'opérateur. Par les champs sémantiques des mots utilisés, le lecteur est confronté aux intensités sinon génériques, au moins stylistiques et modales. La langue créole seychelloise installe le texte dans un univers de genres,⁷⁹ de modalités possibles, de possibles esthétiques transgressifs.

Créole : langue de transgressions

« Mel... kot leker i desire
Napa parol ki pa koule
Lontan mon'n aprann gran frer
Ki ou lalang in delire avek lavlalang »⁸⁰

Le « désir dans le cœur », les « paroles », le « grand frère » et la « langue » dans le texte de Daniel Ally sont d'une oscillation qui diffère de celle de l'œuvre de Marie-Flora BenDavid Nourrice. La langue, le langage, les paroles font référence au statut linguistique pluriel où toute articulation se vêt d'une dimension multiple, d'une référentialité plurifacette : dans la littérature seychelloise, le « je » est une conscience plurielle.

« I get son paran
avek en regar trouble
zanmen in war en moman

⁷⁶ Qui s'occupe des phénomènes mentaux, de l'étude des idées, de leur création, émergence et généalogie, des règles de leur organisation. Fortin 2005 : 107-112.

⁷⁷ Qui se rapporte aux idées, au processus de leur formation (l'idéation). Ristic 2010 : 175.

⁷⁸ Qui concerne l'essence des choses. Turpin 1996 : 489-494.

⁷⁹ Horváth 2016 : 139.

⁸⁰ « Mais ! ... où le cœur est désiré / Il n'y a pas de parole qui ne coule pas / Longtemps, j'ai appris grand frère / Que ta langue a déliré avec du lave-langue ». (traduction de K. S. Pallai) Ally 2011 : 12.

trankil pou li viv ere
 son lizye ranpli avek larm
 ki koul tousle
 son paran i dispit
 konmsi i pa egziste »⁸¹

Situés dans la catégorie générique de la poésie lyrique, les poèmes des auteurs seychellois constituent un vaste répertoire sous-générique en incarnant des formes intermédiaires entre les états liminaux de ce type de poésie.⁸² Dans ces œuvres palpitent les divers genres de la tradition orale : contes, proverbes, énigmes, chansons.⁸³ Ces formes hétéroclites sont des paramètres reconfiguratifs, des approximations génériques, des itérations, des interprétations modales et stylistiques, des sauts génériques, des genres en processus d'interrelation, de reparamétrisation, de renormalisation.⁸⁴

Paul Derjâcques nous présente une attitude, une disposition mentale dont les extensions conceptuelles, qui dénotent des catégories submodales et des spécifications pragmatiques, représentent un élément thématique et stylistique unique :

« O dawn
 Where do you hide your paint at night
 That cool breath, that scent
 With which you sweeten the early air »⁸⁵

La langue anglaise ouvre un autre champ générique auquel appartiennent les genres fondamentaux, définis dans une perspective historique, ainsi que les spécifications et variations sous-génériques, modales, submodales, stylistiques, déterminées par les genres existants et possibles dans la catégorie paradigmatique de cette langue. À part ces formations notionnelles historiques, il faut prendre en considération les variantes transhistoriques des caractéristiques formelles, modales et thématiques, les modes génériques qui n'entrent pas dans une diachronicité cumulative.⁸⁶ Ces variantes font

⁸¹ « Elle guette son parent / Avec un regard troublé / Elle n'a jamais vu un moment / Tranquil pour qu'elle vive heureuse / Ses yeux sont remplis de larmes / Qui coulent toutes seules / Ses parents disputent // Comme si elle n'existait pas. » (traduction de K. S. Pallai) Marcel 2011 : 13.

⁸² Stalloni 2000 : 89-103.

⁸³ Guénard *op. cit.*

⁸⁴ Cf. Pallai 2010 : 1. et Pallai 2012 : 204-215.

⁸⁵ Derjâcques *op. cit.*

⁸⁶ Où les caractéristiques génériques et sous-génériques s'ajoutent les unes aux autres.

partie de l'esthétique de la singularisation, d'une généricité dans le cadre duquel l'accomplissement d'une œuvre (et sa réception et attribution génériques) se réalise par des transitions,⁸⁷ reconfigurations et (ré)actualisations incessantes, dans un schème flexible, ouvert à une réinterprétation stochastique de nos concepts des genres. Les apports d'une approche élémentaire de la textualité et de la généricité se résument dans la démarche d'établir une analytique générique qui relève à la fois de la sémiotique, de la théorie systémique, de l'analyse thématique et stylistique littéraires. Le but de l'étude est de décomposer les définitions classificatoires closes,⁸⁸ de fléchir et transgresser les frontières théoriques des genres et de définir ainsi une phénoménalité propre au textuel, une lecture générique qui actualise les aspects transtextuels, en ayant recours à des éléments contextuels et qui remet en question les divisions et les classifications des textes. Dans une telle démarche, la présente étude représente la partie initiale de la schématisation et de la formalisation pour établir une théorie herméneutique systémique.

⁸⁷ Stempel 1986 : 168-171.

⁸⁸ Schaeffer 1986 : 185-193.



4. Victoria, l'île de Mahé (début du XX^e siècle)



5. Bibliothèque nationale des Seychelles (1910)

Mondes multiples, chiralité : Langues, langages et systémique dans la poésie seychelloise contemporaine

*« Lire le texte, c'est prêter l'oreille à la « génératrice »
de chaque élément qui compose la structure présente »⁸⁹.*

Préliminaires, cadre théorique

Je me propose d'étudier l'œuvre de la poétesse seychelloise Magie Faure-Vidot par une lecture filtrée à travers l'approche linguistique ainsi qu'en ayant recours à des notions de la physique quantique, de la chimie et de la philosophie qui contribuent à établir un cadre notionnel flexible, apte à conserver l'ouverture de l'analyse des identités plurielles. Mon objectif consiste à établir les bases d'une analyse linguistique comparative (créole seychellois-français) et d'une étude de l'œuvre examinée en tant qu'expression par excellence d'une voix archipélique et d'un imaginaire pluridimensionnel. Je m'intéresse également à situer la littérature seychelloise dans le contexte indianocéanien aussi bien qu'à expliciter les dimensions géo-épistémiques et culturelles du choix (poétique) de la langue créole.

La République des Seychelles (Repiblik Sesel) est un état trilingue : l'anglais, le français et le créole seychellois (seselwa) remplissent de différentes fonctions, dans des contextes différents (au niveau de l'usage institutionnel, ainsi qu'à celui des pratiques individuelles). Cette situation de plurilinguisme représente une matrice multiforme dans laquelle se situe chaque œuvre littéraire ou autre.⁹⁰ Toute réalisation langagière, même si elle est objectivée en une seule langue, peut être conçue comme un point de cristallisation des intersections et des interarticulations d'un domaine pluriel de plusieurs langues (co)présentes.⁹¹

Les Seychelles représentent un espace d'une typologie intrinsèquement plurielle, caractérisé par des fluctuations entre les intersubjectivités structurées par les langues et les langages. Pour modeler l'espace littéraire (et épistémique) des Seychelles, on peut

⁸⁹ Kristeva 1972 : 218.

⁹⁰ Cf. Barthelemy *op. cit.*, 159-168.

⁹¹ Toute articulation s'achève dans la présence et sous l'influence (consciente ou inconsciente) des autres langues. Pour de plus amples informations sur l'hybridation et l'intersubjectivité langagière cf. Bhabha 1998 : 29-36.

avoir recours à la notion de l'espace des phases qui est un espace abstrait⁹² dont chaque point représente les coordonnées, les variables, les microétats possibles d'un système.⁹³ Dans ce paradigme, la scène littéraire et linguistique seychelloise peut se définir comme des macroétats auxquels correspondent une multitude de microétats représentés par des œuvres littéraires et par des situations d'expression langagière diverses. Sous cette même optique, l'analyse peut être poursuivie à plusieurs échelles : (a) sur le plan macrostructurel linguistique, les langues parlées aux Seychelles peuvent s'intégrer dans un contexte géo-linguistique régional ou mondial, (b) sur le plan microlittéraire, une œuvre littéraire (roman, anthologie, recueil), qui représente une variable de l'espace des phases, peut se décomposer en sous-domaines structurels (chapitres, poèmes), qui se subdivisent à leur tour. Les œuvres constituent ainsi des objets fractals,⁹⁴ des entités qui, à des échelles différentes, présentent des détails similaires (qui relèvent des structurations itérées, semblables).

La matrice poétique⁹⁵ seychelloise est un espace stochastique⁹⁶ de probabilités et de possibilités où s'opèrent une interarticulation et un échange linguistique influant de manière considérable sur la production littéraire.⁹⁷

Le terme de chiralité⁹⁸ relève du dédoublement, de la polarisation, de la conglomération, de l'asymétrie. En chimie, on désigne sous cette appellation des objets qui ne sont pas superposables à l'image miroir d'un autre objet qu'il constituent eux-mêmes. Dans la lecture que je propose, la notion de chiralité désigne la formation ou la création de deux entités théoriques à partir d'un seul centre notionnel dans le

⁹² Dans notre cas théorique, postulé pour la modélisation.

⁹³ Voir Barberousse 2000 : 170.

⁹⁴ Tricot 1999 : 139-146. Dans une praxis linguistique, il s'agit de l'enchaînement, de la concaténation hiérarchique de particules linguistiques élémentaires (dans l'analyse sémique : sèmes, phèmes, syntaxèmes etc.). Cf. Van Dijk 1972 : 191. Sur la nature fractale de l'identité et de l'œuvre littéraire Cf. Pallai 2014 : 249-264.

⁹⁵ Et surtout poétique qui relève de l'étude des configurations qui débouchent sur une réalisation créative.

⁹⁶ Donc un espace qui n'est pas de la nature des phénomènes déterministes, intrinsèquement déterminés Cf. Kushner *op. cit.*, 1-26.

⁹⁷ Manca *op. cit.*, 1-3.

⁹⁸ L'objet et son image miroir sont appelés énantiomorphes (formes opposées). Voir aussi le processus de stéréosélection, lors duquel se forment deux entités (énantiosélectives) de quantité inégales. Cf. Collet 2006 : 7-14.

cadre d'un rapport de complémentarité : dans le contexte seychellois, la langue/les langues (et langages) d'une œuvre s'installent dans une relation chirale avec les autres langues et langages présents sous l'influence desquels se réalise l'ouvrage. Prenons comme exemple le recueil de poèmes de la poétesse seychelloise Magie Faure-Vidot (Vijay-Kumar), *Flamme mystique*. Le recueil se situe dans un œuvre plurilingue (français, anglais, créole). Écrits en français, les poèmes s'inscrivent néanmoins dans un espace de dépendances mutuelles où l'anglais et le créole ont un effet transformationnel sur le langage et fonctionnent comme des éléments d'un « adstrat » idéique.⁹⁹ Je parle d'adstrat, car les langues se juxtaposent et entrent dans une relation réciproque transférentielle. La situation de plurilinguisme présuppose l'interaction (au moins sur le plan mental, de façon implicite) des langues utilisées dans la pratique individuelle. Le trilinguisme est un phénomène fréquent parmi les auteurs seychellois, ainsi que l'usage des trois langues nationales au sein d'un même œuvre. L'adjectif idéique montre bien l'influence souvent latente des langues.

Formalisations et abstractions textuelles

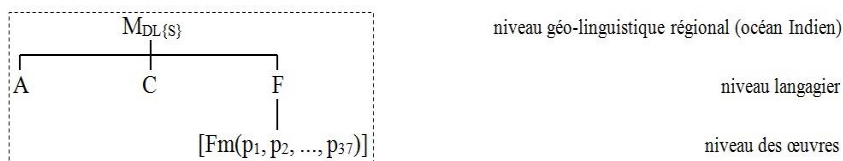
Désignons désormais le recueil traité de Magie Faure-Vidot par une séquence formalisée : Fm (pour *Flamme mystique*) et p (pour poème). Nous aurons ainsi l'ensemble [Fm {p₁, p₂, ..., p₃₇}]. Comme l'ordre des poèmes est une variable déterminante de l'analyse structurale et systémique du recueil, je propose d'avoir recours à la notion de n-uplet, qui désigne une collection ordonnée de composantes (de nombre non déterminé : n).¹⁰⁰ La formule correcte sera donc : [Fm(p₁, p₂, ..., p₃₇)]. Le signifiant, dans le contexte seychellois, est pluriel et conjugue ses articulations en relation étroite avec l'anglais et le créole. En notant les langues nationales par des lettres (F – français, A – anglais, C – créole), on peut établir un schéma pour expliciter la chiralité des langues et des œuvres aux Seychelles et pour conceptualiser la macrostructure discursive-linguistique seychelloise

⁹⁹ L'adstrat signifie la juxtaposition des langues, l'influence d'une langue sur une autre sans aboutir à la disparition d'aucune des deux langues. Voir Klinkenberg 1999 : 70. L'idéique désigne des contenus mentaux, l'univers des entités conceptuelles, ce qui est en rapport avec les idées. Sur les rapports entre les langues anglaise, française, créole et la production littéraire seychelloise cf. Guénard *op. cit.*, 161.

¹⁰⁰ Dont l'ordre n'est pas renversable. Voir Blackburn 2005 : 262.

($M_{DL\{S\}}$) dans laquelle s'articulent les contenus et les formes poétiques.

Une fois la taxinomie explicitement articulée, la juxtaposition de l'œuvre dans l'axe horizontal (avec les œuvres de A et C), ainsi que son inclusion dans l'axe vertical (notamment dans F et $M_{DL\{S\}}$) sont visibles.



La chiralité consiste en ce cas de la non-superposabilité de l'œuvre ou des œuvres écrites en une langue à une autre œuvre ou aux autres œuvres écrites en une autre langue, elles-mêmes faisant partie de la même matrice géo-linguistique régionale (océan Indien → Seychelles). Les dérivations, malgré leur appartenance au même point nodal hiérarchiquement supérieur (F et $M_{DL\{S\}}$ pour Fm), sont en rapport complémentaire ; il y a de l'intercommunication et un échange enrichissants entre les œuvres et les langues.¹⁰¹

La théorie des états relatifs ou encore la théorie des mondes multiples postule l'existence de bifurcations, de divisions, de fissures dans le tissu de la réalité. À chaque ramification, actée par un événement, un changement ou un choix, l'ensemble des possibilités se divise en plusieurs dérivations. La théorie propose de ne pas faire le choix entre deux valeurs propres possibles d'un système, mais de les considérer comme égales, également vraies et coexistantes (Il s'agit d'une rupture de la réalité en des univers superposés mais non contigus).¹⁰² De cette manière, les différentes versions d'une œuvre (génétique textuelle) ainsi que les diverses interprétations (réception critique) constituent des univers d'une constante division en une multiplicité d'entités matérielles (manuscrits) ou théoriques (lectures).

Restriction contextuelle : l'œuvre de Magie Faure-Vidot

Magie Faure-Vidot a fait paraître quatre recueils : *Un grand cœur triste* (1983), *L'âme errante* (2003), *Flamme mystique* (2011) et *Rêves créoles*

¹⁰¹ Fm étant hiérarchiquement inférieur à A et C, l'œuvre est incluse dans le champ corrélatif $M_{DL\{S\}}$ et elle est influencée par A et C.

¹⁰² Cf. Everett 1957 : 3-82. et Gribbin 2009 : 24-34.

(2012). Elle publie régulièrement dans des journaux seychellois dont *Seychelles Nation*. Son œuvre est particulièrement apte à toute analyse linguistique, à l'examen des structures discursives et à l'étude sémiotique des isotopies¹⁰³ par son caractère plurilingue. Elle a recours à la langue créole seychelloise (seselwa) qui présente des traces d'un substrat bantou.¹⁰⁴ Cette langue s'est formée sous l'influence de la langue des colonisateurs (français, anglais), du créole mauricien (kreol morisyen), des langues des esclaves et des immigrés provenant de l'Afrique de l'Est, de l'Inde du Sud, de la Chine et des autres îles de l'océan Indien. Le kreol seselwa est une source déjà polymorphe, un paradigme linguistique et poétique qui permet la formation d'une matrice non conventionnelle et dont l'efficacité poétique réside dans sa disponibilité flexible, dans les modulations qu'elle représente par rapport à l'anglais et au français.

Dans l'hypothèse que je formule, je propose de considérer le créole seychellois comme une langue formant un troisième espace mental dans la coexistence, toujours en dialogue avec l'anglais et le français sur la scène poétique. Si l'on attribue une dimension physique aux langues, basée sur les aires géographiques de leur présence, on peut arriver à une reconceptualisation à travers la spatialité. Bien qu'il s'agisse d'une triplé linguistique dans le cas des Seychelles, je trouve que les langues, vues dans une perspective socio-historique, peuvent être placées dans un autre modèle. Les possibilités offertes par le choix de la langue créole pourraient être décrites par la notion de « *thirthing* ».¹⁰⁵ Ce concept implique de ne plus recourir à la logique binaire des discours totalisants mais de s'ouvrir à l'échange critique, à l'horizon de perspectives multiples.¹⁰⁶ Le créole représente une déviation des schèmes narratifs centraux : c'est un espace libre de l'imagination, de restructuration de sens, d'alternatives ouvertes. C'est un lieu de transformation, de la valorisation d'une troisième

¹⁰³ Isotopie (terme introduit et défini au sens linguistique par Greimas) est utilisée ici dans le sens d'éléments similaires et compatibles formant une catégorie dominante par leur redondance ou par leur rôle joué dans la construction du texte. La catégorisation classématique peut garantir l'unité de la lecture, l'homogénéité du texte. Voir Rastier 1972 : 84.

¹⁰⁴ Michaelis 2008 : 225-251.

¹⁰⁵ Voir Soja 1996 : 1-30.

¹⁰⁶ *Ibid.*, 4-5.

dimension existentielle et épistémique,¹⁰⁷ un troisième mode de compréhension théorique, de l'intellection, l'axe principal d'une trialectique créative.

Les interrelations relèvent des processus de centre-périphérie dans le sens abstrait, non (pas uniquement) géographique.¹⁰⁸ Le recours à la langue créole peut contribuer à la construction d'un nouvel espace noologique (ayant un rapport à l'esprit, à la pensée). L'espace et les contenus vécus sont conçus, appréhendés et interprétés selon et à travers les dynamiques du kreol seselwa. Ce choix dénote une appartenance également, une conscience collective explicitable au niveau de la linguistique diachronique.¹⁰⁹ Je tiens à souligner que la description unifiée des Seychelles relève, déjà au départ, d'une approche d'homogénéisation. Les notions d'états relatifs (et encore plutôt de mondes multiples) et de chiralité sont particulièrement aptes à caractériser l'archipel des Seychelles, un espace multiple au sens géo-historique et épistémique aussi.

Microcontextes, opérations, structures

Le poème « Pti vwayaz » se prête à une analyse psycho-philosophique et onto-herméneutique. On peut entamer l'analyse psychosystémique à partir d'un extrait du poème qui peut nous servir de matrice notionnelle et qui fonctionne comme noyau proto-génétique à la source de l'épanouissement de l'œuvre de Faure-Vidot, de l'imaginaire archipélique, des emboîtements onto-épistémiques :

« Mwa konstri en bato
Avek lapo koko
Pou kontiny mon vwayaz
Reve menm parmi bann nwaz

¹⁰⁷ Si l'on désigne l'anglais et le français comme deux structérateurs ou groupements de dimensions.

¹⁰⁸ L'usage de la langue créole est prépondérant dans la vie quotidienne. Cf. Barthelemy *op. cit.* Sur le rôle des systèmes de valeurs, des institutions et des langues dans la dialectique centre-périphérie cf. Zarycki 2007 : 110-130.

¹⁰⁹ Parmi les théories sur l'origine et la base du créole seychellois figure une interprétation (la théorie « Isle de France Creole » de Baker et de Corne désigné par « IdeFC ») qui établit un rapport entre le créole de l'île Maurice et ceux des îles Rodrigues et des Seychelles, et une autre (la théorie « Bourbonnaise » de Chaudenson désigné par « RC » – Reunion Creole) qui suppose l'origine commune réunionnaise des langues créoles de l'océan Indien. Voir Fleischmann 2008 : 21-40. et Brendstrup 1983 : 303-304.

Lo lezel en zwazo
 Mwa mont pli o, pli o
 Pou mwan admir pli byen
 Nou losean Endyen »¹¹⁰

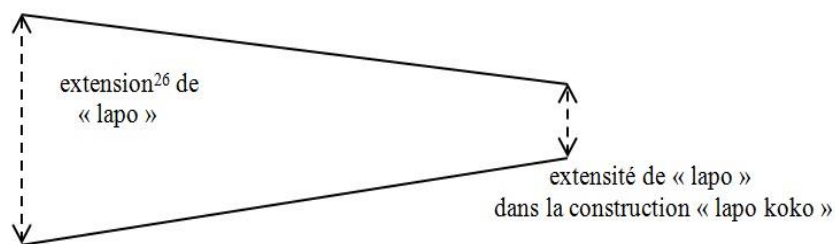
Dans une perspective comparative (créole-français), sur le plan syntaxique, on peut remarquer l'absence de la préposition « de » qui désigne un rapport de possession et qui est à la fois un opérateur de discernement en précisant l'appartenance d'un substantif à une classe déterminée. Parmi les éléments du champ sémantique de « peau », lors de la psychogenèse du groupe nominal « la peau de coco », on associe à « peau » ceux qui se caractérisent par les mêmes qualités que la coque de la noix de coco. Il s'agit d'un processus de particularisation qui réduit le champ de désignation de « peau » et ne désigne dans « lapo koko » - malgré les « apparences sémiologiques inchangées »¹¹¹ qu'un groupe restreint de la catégorie « peau ». De cette manière « lapo » et « coco », substantifs préconstruits quant à leur champ sémantique, sont précisés dans leur juxtaposition ; leur contenu est défini dans leur psychogenèse¹¹² dans le poème. Dans le cas du créole, il faut effectuer une opération complétant le mouvement linguistique productif. En kreol seselwa « lapo » et « koko » sont des substantifs sans liaison prépositionnelle explicite. La forme « lapo » contient l'article défini qui a fusionné avec « po » (peau) et qui est devenue partie intégrante du radical.¹¹³ Ainsi, la disposition hiérarchique des éléments de la construction « lapo koko » est régie par l'ordre des mots et par un élément possessif non marqué (P0) au niveau morphologique et syntaxique.

¹¹⁰ « Je construis un bateau / Avec la peau (coque) de coco / Pour continuer mon voyage / Rêver même parmi les nuages // Sur les ailes d'un oiseau / J'irai tout en haut, tout en haut / Pour mieux admirer / Notre océan Indien ». (traduction de K. S. Pallai) Faure-Vidot « Pti vwayaz ».

¹¹¹ Lowe 2007 : 422-437.

¹¹² *Ibid.*, 235-240.

¹¹³ Sur l'invariance morphologique des substantifs et la fusion de l'article dans l'élément initial, ainsi que sur l'influence des langues bantoue, swahilie et malgache sur le lexique seychellois cf. Michaelis 2013 : 4.

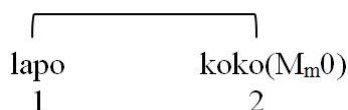


Comparons la réalisation et la non-réalisation de l'élément transitionnel « de » dans la construction du groupe nominal en seselwa et de la construction prépositionnelle en français dans l'ordre de genèse des unités constitutives :



La fonction dative est générée au niveau syntaxique, par P0 et « de ». On peut poser la question si la saturation de P0 (élément 2 dans la séquence en créole seychellois) et de « de » (élément 3 dans la séquence en français) se réalise dans la même position intersubstantivale (peau – x – coco) ou si le mouvement idéogénique et opératoire de P0 ne se fait qu'après la réalisation psychosystémique entière du groupe nominal « lapo koko » et détermine ainsi la direction de particularisation et de la réduction de l'extensité de manière rétrospective. Cette approche relève d'une comparaison interprétative syntaxique et envisage l'explication des microprocessus du groupe « lapo koko » par un marqueur syntaxique supposé.

Dans une autre optique, on pourrait postuler l'existence d'un marqueur morphologique (postposé), non réalisé au niveau graphique (M_m0), qui opère comme un support substantival et qui attribue la fonction dative à « coco » et génère ainsi l'interprétation complétée de « lapo koko » en « la peau de coco ». La formalisation de la chaîne sera la suivante :



De cette façon, l'incidence entre « lapo » et « koko » est directe, c'est-à-dire le rapport se réalise en absence d'une « partie du discours

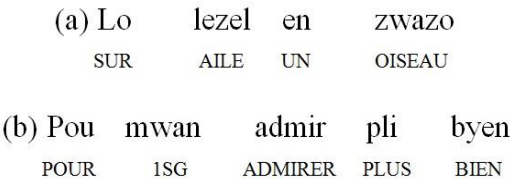
transprédicative »¹¹⁴ : la préposition « de ». La cohérence interne du groupe nominal est plus forte car elle s'établit sans l'intervalle syntaxique désigné par Gustave Guillaume sous le nom de diastème¹¹⁵.



La générativité du pluriel peut également constituer un point de réflexion. L'élément « bann » est un marqueur syntaxique de nombre¹¹⁶ (M_{SN}), responsable de générer le pluriel en français représenté à l'écrit par l'article défini ou indéfini pluriels (les, des) et le signe « s » (marqueur morphologique de nombre M_{MN}).



Une autre différence¹¹⁷ réside au plan morphologique et syntaxique dans les vers suivants :



La proposition « Sur les ailes d'un oiseau » est formulée sans l'élément prépositionnel « de ». Dans « Pour mieux admirer » la composante « pli byen » remplit la fonction de l'adverbe « mieux ».

On peut voir dans l'œuvre de Magie Faure-Vidot les traces d'une visée indianocéanienne : « Pti vwayaz » dépeint une ascension, une opération mentale qui donne naissance à une vue unitaire et synthétique de l'aire géographique et culturelle de l'océan Indien. La poésie de Magie Faure-Vidot évite la réduction et les contraintes des

¹¹⁴ Lowe *op. cit.*, 368.
¹¹⁵ *Ibid.*, 370.
¹¹⁶ Cf. Michaelis 2013 : 4.
¹¹⁷ À savoir entre le poème en créole et sa traduction/interprétation en français.

notions et des concepts classificateurs et établit ainsi les bases d'une praxis mentale transnationale et régionale¹¹⁸. Les différences du métissage culturel et psychique sont dépassées par la notion opératrice du voyage et de la vue d'ensemble jetée d'en haut sur l'océan. À partir du domaine concret et défini du kreol seselwa et de la culture seychelloise pluridimensionnelle, on accède au cumulatif, au pluriel, au signifiant transversal qu'est « losean Endyen ».

« Losean Endyen » est un horizon de phénoménalité de diversités et de particularités géo-historiques et linguistico-culturelles, une forme vectrice et médiatrice qui représente une plateforme synthétique de création. Le caractère hybride et protéiforme de l'océan Indien dans les poèmes de Faure-Vidot sait transcender la discontinuité noologique et épistémique du divers¹¹⁹ ; le sujet vidotien est universel pourtant local, à la fois hétérogène, intègre et uni. Les contenus épistémiques et les entités noologiques font référence ici à une éidétique (qui se rapporte à l'essence des phénomènes) indianocéanienne, c'est-à-dire aux éléments communs d'une conception ontologique (et métaphysique) formée à partir des interprétations et déterminations locales, régionales. L'œuvre vidotien pourrait être remodelé comme une intervalle structurée autour des axes représentés par les langues de l'écriture (français, anglais, créole), interprétés comme des formes de l'expérience du continu, ouverts aux ramifications et aux dérivations de l'altérité. Les imaginaires qui figurent dans l'œuvre peuvent contribuer à la formation de nouvelles appréhensions de l'être et des concepts métaphysiques (à savoir par l'interpénétration des religions).

Transferts, thèmes, paradigmes

Un autre poème (« Remordkonsyans ») peut compléter et enrichir les résultats de l'étude de « Pti vwayaz ». On peut découvrir une juxtaposition de perspectives et de paradigmes au sein de l'œuvre de Faure-Vidot. La langue créole,¹²⁰ ainsi que les langues française¹²¹ et

¹¹⁸ Sur les diverses interprétations des notions de « la Créolie », de « l'indianocéanisme » et sur le facteur unificateur du français comme « langue littéraire du domaine austral » cf. Beniamino 2001 : 87-105.

¹¹⁹ Concernant l'éidétique et la phénoménalisation cf. Richir 1987 : 1-21. Sur l'extension de l'épistémologie et sur le contenu noologique des formes de transcendance voir Milet 2006 : 302-315.

¹²⁰ Tóth 2010 : 190.

¹²¹ Cseppentő 2013 : 70.

anglaise sont des pivots opératoires, des champs d'attraction qui structurent certaines thématiques. L'appartenance collective et la traversée spirituelle-mentale de « Pti vwayaz » sont ainsi complétées par la tendance auto-interprétative de « Remordkonsyans » :

« Osi mon asize
Mon assize mon plere
Avek remordkonsyans
Ler mon perdi konsyans
Ler mon perdi lobeisans
Mon kwar mon pli malen
E mon bliy demen »¹²²

L'identité, qui se voit attribuer une interprétation multiple au niveau collectif, s'affirme comme singulière dans l'univers individuel de la poétesse. Cette ontologie personnelle est à l'origine de la formation de divers plans de différenciation par les processus de la mise en échelle temporelle de la personnalité, par l'explicitation des contenus individuels inhérents. On est ainsi témoin de microhistoires personnelles, structurées par les éléments formateurs d'expériences affectives (remords), physiques (être assis), physiologico-psychiques (pleurer, perdre conscience, perdre l'obéissance).

« Pli mon grandi
Mon realize ki lavi
I bezwen ganny fofile avek en difil
Akoz i pa fasil
E monn kriy oli mon paran
Se zot ki kapab ed mwan

Me enn ler i tro tar
Tristes i ranpli mon regar
Mon pa konnen si pou al gos ou al dwrat
Mon sey bat bat
Sa lezel lour
Pou rod rod lanmour »¹²³

¹²² « Remords de conscience : Aussi je suis assise / Je suis assise et je pleure / Avec un remords (de conscience) / Quand je perds conscience / Quand je perds l'obéissance / Je crois que je suis plus malin / Et j'oublie demain ». (traduction de K. S. Pallai) Faure-Vidot « Remordkonsyans »

¹²³ « Plus je grandis / Je réalise que la vie / Elle doit se faufiler avec un fil / Car ce n'est pas facile / Je crie où sont mes parents / C'est vous qui pouvez m'aider // Mais des fois c'est trop tard / Et la tristesse remplit mon regard / Je ne sais pas si j'irai à gauche ou à droite /

C'est le paradigme philosophique et onto-herméneutique qui sous-tend l'œuvre. La quête de l'essence, de la vérité et de l'amour domine l'encadrement poétique. Au lieu d'une représentation purement panoramique et descriptive, Faure-Vidot essaie de sonder les profondeurs de l'expérience humaine et elle nous offre ainsi des modalités existentielles où la compréhension et la recherche des structures profondes instaurent un mode analytique d'être. Au centre de toute interrogation se situe l'être et les implications ontologiques, métaphysiques : thèmes qui forment le nœud principal de toute herméneutique et de toute ontologie.¹²⁴

L'herméneutique de l'unité submergée

Dans l'extrême fragmentation géographique des Seychelles réside les traces d'une morphologie géo-épistémique unifiée. La poésie vidotienne retrace une voie vers l'époque où les îles Mahé, Praslin et la Digue ont formé une seule île¹²⁵ : la genèse de cette poésie se nourrit de la pluralité qui se manifeste suite aux érosions, aux émergences glaciaires et de la singularité interne des liaisons coralliennes, granitiques et spirituelles. La compréhension de soi ne peut se réaliser que par le biais d'une lecture et d'une sémantique collectives. La syntaxe et la réflexion ipséiques doivent être coextensives aux contenus d'une réflexion sur l'altérité. Une dimension universelle peut être retrouvée dans la poésie de Faure-Vidot, entre autres dans « The Agony of Suspense ». ¹²⁶ Dans le poème, la poétesse analyse l'abîme entre le monde extérieur des représentations et les dynamismes intraindividuelles. L'eau, l'océan, les ailes et le vol sont des topoï récurrents (p. ex. « Different Waves »¹²⁷). Une homologie ou isotopie¹²⁸ importante se dessine par le rapprochement des larmes et de l'eau des océans : « Le cœur en pleurs / ... / Des larmes qui rejoignent l'eau de la mer ». ¹²⁹ Il s'agit d'isotopies de contenu, d'isotopies lexicales qui se définissent au niveau sémantique et qui se caractérisent par la redondance, par

J'essaie de battre battre / (De) cette aile lourde / Pour chercher chercher l'amour ». (traduction de K. S. Pallai) *Idem*.

¹²⁴ Greisch 2001 : 140-142.

¹²⁵ Guébourg 2006 : 145-147.

¹²⁶ Faure-Vidot 2001.

¹²⁷ Faure-Vidot 1996.

¹²⁸ Isotopie désigne ici l'itération d'un élément linguistique. Cf. Rastier *op. cit.*, 80.

¹²⁹ Faure-Vidot 2011 : 7.

l'itération et par le regroupement possible de sèmes nucléaires¹³⁰ en des « faisceaux isotopiques ». ¹³¹ L'extraction et la formalisation d'éléments isotopiques, homologuables nous permettent l'établissement d'axes sémiques isotopiques dénotés par des lexèmes suivants : (a) AILE – OISEAU – VOL,¹³² (b) EAU – MER – OCÉAN.¹³³

L'unité des îles australes de l'océan Indien naît dans l'œuvre vidotienne pour s'élargir ensuite aux dimensions des influences directes et indirectes européennes, africaines, asiatiques (indiennes, indonésiennes) et arabo-persanes pour ne mentionner que les plus importantes. Après s'être basée sur l'unité géo-épistémique et historico-culturelle, la poétesse s'intègre dans une anthropologie indianocéanienne,¹³⁴ dans une herméneutique féminine¹³⁵ flexible et ouverte aux pluralités qui, une fois filtrée à travers les singularités seychelloises (tout de même un plurale tantum idéique) gagnent de l'ampleur à l'échelle mondiale et universelle également.

Dans « Au cul de sac » (7),¹³⁶ Faure-Vidot évoque les rêves et les imaginaires, les éléments constitutifs de codes culturels,¹³⁷ de polarités idéiques, des modalités mentales et conceptuelles. « Notre solitude » (8) parle de l'inquiétude et de la distance physique, mentale : « Tu étais là au bout du fil / Très loin dans l'autre île / ... / Mais on était trop loin ». « Fleurs de campagne » (9) et « En autorité » (12) réactualisent les questions d'une identité régionale, locale en faisant miroiter les dynamismes de l'intercommunication des villes et de la campagne. Par une lecture individuelle et globalisante, on peut interpréter ces lignes comme la retranscription des microhistoires personnelles de la poétesse, comme des destinées multiples concevables et réalisées dans les états relatifs, coextensifs et cooccurentiels représentés par les poèmes et par chaque vers, par les expériences personnelles de Faure-Vidot. L'œuvre vidotien se prête à une lecture cosmique où l'expansion des mondes poético-personnels

¹³⁰ Voir Greimas *op. cit.*, 13-14.

¹³¹ Rastier *op. cit.*, 80-84.

¹³² La numérotation marque les pages du recueil *Flamme mystique*. AILE : 16, 27, 39, 51 ; OISEAU : 7, 16, 16, 16, 20, 22, 48 ; VOL : 13, 39.

¹³³ EAU : 7, 15, 18, 29, 48 ; MER : 7, 31, 31, 32 ; OCÉAN : (4), 29, 42.

¹³⁴ Voir Raoul 2002 : 2-14.

¹³⁵ Kovács 2014 : 124.

¹³⁶ Les numéros entre parenthèses désignent les pages du recueil *Flamme mystique*.

¹³⁷ Concernant l'usage des codes dans le rapport centre-périphérie voir Zarycki *op. cit.*, 14.

nucléaires fournit les jalons des recherches d'une dimension universelle.¹³⁸

À travers une clarté notionnelle et des formes simples, Faure-Vidot cherche à représenter une structure universelle, la syntaxe des mondes possibles intrinsèquement purs. Le caractère superpositionnel de l'œuvre de Magie Faure-Vidot - à savoir la pratique de juxtaposer le particulier et l'universel, l'individuel et le collectif - mobilise nos structures épistémiques pour décomposer les interprétations réductrices de l'identité locale, close. Les énergies conceptuelles et refondatrices, encodées dans les poèmes, déstabilisent les théorisations monolithiques qui enlèvent l'identité d'un champ interactionnel et transférentiel, en contact permanent avec les imaginaires des aires culturelles et géographiques diverses.¹³⁹

Ouvertures insulaires, transgressions archipéliques

« À Polymnie » (14) est une émanation de la complexité mentale et spirituelle archipélique (seychelloise). Polymnie, dont le nom signifie chants multiples et hymnes pluriels,¹⁴⁰ est la muse de la Rhétorique, de la persuasion. L'invocation et la présence de Polymnie sous-tend implicitement tout l'œuvre vidotien qui est pluriel par ses signes, par ses transformations et forces motrices. Ces énergies et forces assurent l'interpénétration et les échanges entre les composantes de l'épistémé matriciel circoncrit (ou plutôt esquissé conformément à une dimension d'ouverture) par l'œuvre de Magie Faure-Vidot. Le sable, la baie, les brises, les hauteurs et le paquebot fonctionnent comme les opérateurs ou vecteurs déterminant les directions de l'attribution de sens en désignant l'île Polymnie, une des îles principales de l'atoll Aldabra. Aldabra comprend des îles coralliennes avec un lagon qui est le seul endroit au monde où vivent, à l'état sauvage, des tortues géantes : motif qui revient dans la poésie vidotienne.¹⁴¹ La pluridimensionnalité et le caractère unifié des éléments fragmentés et divisés – approche qui rend possible de concevoir l'archipel comme un ensemble (mathématique) de 115 éléments – sont encodés dans la

¹³⁸ Cf. Robinet 2005 : 69-76.

¹³⁹ Pour une approche critique de la notion d'« aire culturelle », sur les enjeux des pouvoirs et sur les implications géo-historiques dans les rapports de domination voir Herzfeld *op. cit.*, 1-19.

¹⁴⁰ Mancing 2004 : 502.

¹⁴¹ Guébourg 2004 : 11-13. L'unité géo-historique du subcontinent indien, de Madagascar et des Seychelles est une trace géo-morphologique de l'appartenance collective (voir p. 23.).

réalité seychelloise qui est une réalité de mondes multiples. Cette inspiration, très manifeste dans l'œuvre de Faure-Vidot, a ses bases dans la genèse géographique même des îles, ainsi que dans les sources génératrices et formatrices des imaginaires.

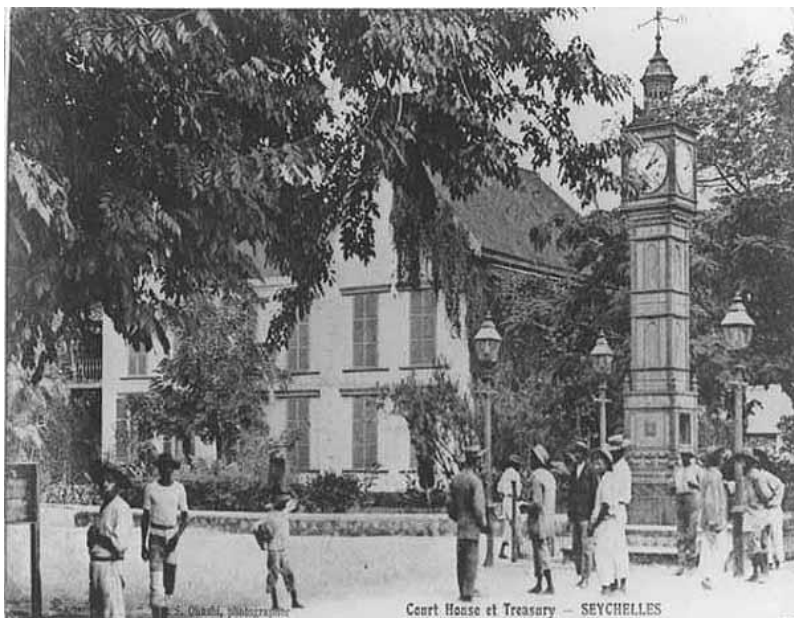
Sous forme de « l'oiseau du Sud », c'est l'auteur qui se met à la découverte d'une myriade d'horizons pour entamer des milliers de kilomètres, pour enfin « retourner vers ses racines » (16). Le langage est une « sacrée limite », l'eau devient une source riche en significations dont chaque goutte nous renvoie l'image de celle que nous adorons (18). « Musée naturel » (20) nous étale les richesses de la faune et de la flore. La Vallée de Mai est une réserve naturelle, inscrite sur la liste du patrimoine mondial, qui accueille la plus grande forêt de coco de mer du monde.¹⁴² La poétesse mentionne les pigeons et les tourterelles, les papillons et les reptiles, des palmiers et des papayes, ainsi qu'Esmeralda, une tortue géante, vivant à l'île Bird, qui est considérée comme l'une des tortues les plus âgées du monde.¹⁴³ La poésie vidotienne établit ainsi des liens interinsulaires et transarchipéliques.

À travers l'analyse sémantique, comparative et psychosystémique, j'ai désigné les principales pistes de réflexion, les axes des problématiques centrales. Les notions d'états relatifs, d'espace de phases, de chiralité, de n-uplet, comme les concepts psychosystémiques et sémantico-syntaxiques se sont révélés efficaces dans l'établissement d'une taxinomie interne de la littérature seychelloise (contemporaine). J'ai défini des cadres analytiques interdisciplinaires pour expliciter les complexités et les polymorphismes inhérents du champ littéraire seychellois contemporain, étudié dans une perspective comparative créole-français-anglais. Le choix de la langue créole, promue par Lenstiti Kreol Sesel,¹⁴⁴ s'avère être un facteur primordial dans le cas d'une littérature en devenir qui fixe les cadres et le rôle d'une littérature en langue maternelle parmi les autres langues nationales et dans un contexte culturel archipélique, océanique et global.

¹⁴² Pour la description et l'histoire du coco de mer (*Lodoicea sechellarum*) cf. Wise 1998 : 502.

¹⁴³ Voir Stanford 2010.

¹⁴⁴ L'institut a été fondé en 1981 pour diriger les travaux mis en œuvre pour l'établissement du créole à l'échelle nationale sous forme écrite et orale et pour assurer le développement de la langue au sein de l'éducation, de la science et de la culture. Cf. <http://www.creoleinstitute.sc>



6. La Tour de l'Horloge et le bâtiment de la Cour et de la Trésorerie à Victoria (début du XX^e siècle) – S. S. Ohashi



7. Église catholique (début du XX^e siècle) – S. S. Ohashi

Résonances, langages, écritures : Voix de la poésie seychelloise contemporaine

*« Nous qui sommes d'ici sans être ici
et qui sommes d'ailleurs sans être vraiment là.
Nous qui sommes d'ailleurs tout en étant là, nous perdant là,
et qui sommes d'ici sans pouvoir y rester. »*¹⁴⁵

Introduction

Pays littoral d'hybridations et d'interinfluences complexes et condensées, les Seychelles se caractérisent par un foisonnement d'éléments impulsionnels, de traditions, d'influences culturelles et anthropologiques d'origines diverses. Des échanges transférentiels fulgurants¹⁴⁶ entre différentes composantes d'héritages pluriels et d'horizons culturels agissent sur le paysage littéraire et psychique, façonné par la superposition de paradigmes matriciels aux niveaux littéraire et psycho-philosophique. Parmi les opérateurs les plus importants de cette condensation fusionnelle insulaire on, peut mentionner la contrainte topo-psychique de la finitude spatiale (insularité, archipélagité), la pluridimensionnalité linguistique (triplicité constitutionnelle), les différents interinfluences et croisements identitaires.¹⁴⁷

Paradigmes et microlectures

Ce n'est qu'à la croisée des approches et des horizons disciplinaires, en faisant converger les résultats des lectures effectuées dans l'optique d'une ouverture pluridisciplinaire que l'on peut saisir et conceptualiser les empreintes, flux et dynamiques d'échange,¹⁴⁸ la genèse, la structuration et l'architectonique de la mémoire individuelle et collective, la complexité des paramètres, des conditions et des interprétations de la dialectique Soi-Autre, les silences et latences, les ruptures, amnésies et revitalisations d'un continu psychique.¹⁴⁹ L'approche pluridisciplinaire vise en premier lieu la déstabilisation des catégories analytiques répandues, des notions unidirectionnelles

¹⁴⁵ Préfontaine 1990 : 481.

¹⁴⁶ Soulas 2010 : 11-20.

¹⁴⁷ Pearson 2003 : 38-39.

¹⁴⁸ Levi 2003 : 1-9.

¹⁴⁹ Bohler 2007 : 7-10.

et réductrices, pour ouvrir de nouveaux espaces de savoir, des perspectives décentrées.¹⁵⁰ Les traces d'une mémoire régie par les dynamiques de la privation et de la présence, de l'amnésie-absence et de la revitalisation des souvenirs peuvent être retracées dans les poétiques de la quête rétrospective et télescopante de *Meditations*¹⁵¹ de Philippe Boullé.¹⁵² On assiste à une progression du particulier vers le symbolique, du singulier vers l'universel, des structures temporelles vers la rupture du fil temporel, vers les projections collectives.¹⁵³

« Elle intimide la parole
Et humilie l'écrit
Mais éveille les sens
Et réveille l'esprit
C'est parmi ses plages, grottes et forêts
Que j'ai éparpillé ma jeunesse »¹⁵⁴

Meditations est un recueil qui se situe dans l'entre-deux, dans le champ des possibles de l'axe transférentiel et éthique Moi-Autruï.¹⁵⁵ La symbolique constitutive de l'œuvre esquisse les contours d'une unité duale qui couvre l'épaisseur temporelle (transgressions entre champs et plans temporels), les rapports intériorité-extériorité, les relations interpersonnelles et les mouvements intraindividuels. Il s'agit d'une interpénétration d'énonciations, d'empreintes, de témoignages et de réflexions (méditations) personnels et communautaires qui contribue à la constitution d'une identité au seuil des flux des expériences existentielles et des ontologies de l'Identique et du Divers, du Moi et de l'Autre, de l'être-soi et de l'altérité. Le tissu commun, le continu psychique est assuré par le partage de soi, par la « réflexion sur l'efficacité poétique »¹⁵⁶ qui « s'affronte à la mémoire »,¹⁵⁷ aux différents paradigmes spatio-temporels. *Meditations* est un instrument

¹⁵⁰ Lavocat *op. cit.*

¹⁵¹ Recueil bilingue, *Meditations* se compose de treize paires de poèmes (version anglaise – version française) autotraduits.

¹⁵² Philippe J. R. Boullé est né le 19 mars 1950. Il a fait ses études primaires et secondaires aux Seychelles (Port Launay, Mahé) avant de quitter l'archipel pour poursuivre ses études. Il a vécu dans de nombreuses villes du monde tout en retournant à ses îles natales à intervalles réguliers. C'est aux Seychelles qu'il s'est installé comme jeune avocat et il a lancé son cabinet.

¹⁵³ Bohler 2007 : 7-12.

¹⁵⁴ « Et en hommage / Sont dispersés ces humbles versets entre ces / Images merveilleuses / Qui ont formé et dessiné mes pensées ». Boullé 2007 : 3.

¹⁵⁵ Sibony 2000 : 7-14.

¹⁵⁶ Cintas 2007 : 237-251.

¹⁵⁷ *Idem.*

de connaissance, le résultat condensé d'un agir-sur-soi, le déploiement du personnel et de l'analyse des vécus dans une traversée d'une multitude des facettes de la réalité partagée, de la constitution du Moi, de la faculté active du partage, du don de Soi.¹⁵⁸

Procédés d'abstraction, fragments hétérogènes

L'auteur réinvente la jeunesse à partir du lieu illocutoire du futur télescopé dans le passé : la distance temporelle et psychique enveloppe l'étendue des expériences vécues qui transforment et réécrivent la notion de la beauté.

« Ta figure
Jeune et belle
Ton esprit
Encore à saisir la beauté de la sagesse
Qui viendra
Mais avec les cicatrices sur ton visage
Coups de fouet du chagrin et de la solitude
Quand cela sera »¹⁵⁹

L'auteur crée une relation d'extranéité,¹⁶⁰ un réseau référentiel complexe entre le sujet et la notion abstraite de la jeunesse située dans un schème pluritemporel, se définissant par des réminiscences futures, par une rétrospection futur-orientée.

Le phénomène insulaire, l'archipel apparaissent dans le recueil¹⁶¹ comme des entités agissant sur la permanence et la transformation de l'identité, sur l'individuation, comme des repérages énonciatifs, des lieux narratifs qui ont un rôle actanciel¹⁶² dans la structure de la subjectivité. L'île est un marqueur génératif ayant une valeur structurelle dans la syntaxe de l'identité et fonctionne comme un catalyseur de complexifications et de diversifications internes (identité, subjectivité) et externes (expression poétique, autres scripts

¹⁵⁸ On traverse notamment les thèmes de la jeunesse, de l'insularité, de la tempête, de l'infini, du désir, de l'autre (toi), de l'indicible et l'incommunicable, de la liberté, de l'exil et de l'amour.

¹⁵⁹ Boullé 2007 : 7.

¹⁶⁰ Devarieux 2004 : 177-189.

¹⁶¹ Boullé 2007 : « Prologue » (p. 3.), « Mon île » (p. 14-15.), « La tempête » (p. 20-21.), « L'infini » (p. 26-27.), « Incommunicado » (p. 49-51.), « Si jamais plus » (p. 72-73.)

¹⁶² Osu 2010 : 1-12.

identitaires¹⁶³). L'île est remplie des valeurs d'une marque qui représente une catégorie/élément identitaire de base, une caractéristique constante qui engendre des désignations, interprétations, prédications définitoires sous forme d'un continu fondamental,¹⁶⁴ d'une structure préalable, omniprésente. L'archipélité est un mode d'existence spatial et culturel, un ancrage, une structuration de l'espace. Le regard de Philippe Boullé retrace l'histoire des îles d'un point de vue endogénétique et sédentaire qui conserve la liaison entre la perception personnelle d'une subjectivité et la topologie psychique et historique de la mémoire archipélique.¹⁶⁵

¹⁶³ Je me réfère ici aux manifestations textuelles, descriptives, performatives, artistiques de la continuité du moi, de la subjectivité au moment de la formation, de l'affirmation et de la projection/manifestation.

¹⁶⁴ Osu *op. cit.*, 5-12.

¹⁶⁵ Turgeon 1998 : 357-359.



8. La Cour suprême à Victoria (début du XX^e siècle)



9. Rue Royale, Victoria (début du XX^e siècle) – S. S. Ohashi

Paradigmes épistémiques et analyse psychophilosophique de l'identité dans la littérature seychelloise contemporaine

Le champ herméneutique seychellois

La production littéraire seychelloise se nourrit des complexités d'un champ herméneutique trilingue.¹⁶⁶ L'archipel des Seychelles accueille divers imaginaires et héritages : des représentations et visions du monde différentes, des réalités composées et se complexifiant incessamment, des épistémologies hybridées et multiréférentielles dans leur ouverture qui nous offrent des approches plurielles des identités et des vécus insulaires et archipéliques. Au fond de tous les enjeux de recherche qui traitent des différentes aires de l'océan Indien se trouve la motivation principale de fournir les bases de l'interrogation critique des paradigmes d'interprétation pour contribuer à une meilleure compréhension des richesses et des complexités des imaginaires.

Les Seychelles constituent un lieu d'unités politiques, historiques et identitaires qui, en tant que zones d'échanges et de transferts maritimes et océaniques commerciaux et culturels, sont porteuses de traces de superpositions et de différenciations intenses qui se manifestent aux niveaux anthropologique, linguistique et littéraire également. L'épistémè¹⁶⁷ qui nous sert de cadre pour l'analyse doit être conforme à la dimension d'ouverture et à l'infinie diversité qui caractérise les imaginaires insulaires et leurs productions littéraires. Je me propose ici d'analyser la métaphysique de la présence et de l'absence, les principales directions des dynamismes de la construction des structures identitaires et la multiplicité¹⁶⁸ des paradigmes de la conception du monde dans le corpus trilingue de la production poétique seychelloise contemporaine.

Structures et dynamismes des imaginaires

La genèse géo-historique et socio-ethnique a contribué considérablement à la stratification de l'imaginaire seychellois. La

¹⁶⁶ Voir la « Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 » : 3.

¹⁶⁷ De Preester 2005 : 277-292.

¹⁶⁸ Bene 2016 : 61.

richesse géo-morphologique et biologique est un facteur diversifiant : les structures volcaniques, granitiques, les formations coralliennes, les atolls et les îles calcaires se juxtaposent et s'intègrent dans le réseau des îles seychelloises dont l'île centrale s'est formée suite à la séparation de l'Inde et de Madagascar lors du morcellement du supercontinent Gondwana.¹⁶⁹ L'unité et la pluralité de l'archipel ne peut se définir qu'à partir d'un lieu mental et physique qui relève d'un autre niveau d'organisation.¹⁷⁰ La poésie peut servir de point de référence pour les processus épistémologiques : la poésie apparaît comme un moyen de toute quête, en tant qu'élément structurant qui ancre, définit et stabilise (tout en conservant le caractère flexible, ouvert et disponible) la constitution des formes et des contenus possibles, prenant forme à partir d'une non-présence originelle (champ d'origine pour les rencontres et les complexifications d'éléments).¹⁷¹ Cette non-présence désigne l'œuvre dans son processus de devenir et de complexification, la phase pré-déterminée où les contenus futurs ne sont pas encore signalés.

Dans « Orewar mon zil, me pa en adye », ¹⁷² Marie-Flora BenDavid Nourrice nous présente l'état d'une présence éloignée, un autre espace où l'absence physique se complète de l'acte poétique dans lequel la création poétique se présente sous forme d'énergie, d'élan, d'élancement assignant la structure, attribuant du sens. La poésie est un opérateur présentifiant, complétant :

« En leker desire
Tristeman mon glise
Ver lenkoni [...]
Anler dan vant sa gro zwazo [...]
Dan mon sonmlanbil
Leko lim mon pei
I rezonnen dan mon zorey »¹⁷³

¹⁶⁹ Cf. Schwartz 2005 : 562-563. Concernant l'archipel central voir Carpin 2010 : 136-137. Voir également l'Annexe 1 (Partie 1, 2) de la « Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 » (47-58.)

¹⁷⁰ Concernant la nécessité d'une autre structure ou d'un autre niveau d'organisation mentale et/ou physique dans l'attribution de sens et de fonction à une structure voir De Preester *op. cit.*, 277.

¹⁷¹ *Idem.*

¹⁷² Nourrice 2010 : 13.

¹⁷³ « Un cœur déchiré / Tristement je me glisse / Vers l'inconnu / ... / En haut, dans le ventre de ce gros oiseau / ... / Dans mon somnambule / L'écho de l'hymne de mon pays / Résonne dans mes oreilles ». (traduction de K. S. Pallai)

La perspective et les niveaux de la perception varient selon les différents aspects des souvenirs évoqués comme les sentiments de l'entrée dans l'inconnu, la perspective à vol d'oiseau, les images du rêve. Les schémas de la constitution identitaire relèvent d'une perspective unificatrice complexe de la connaissance du sujet, des dynamismes identitaires et ils ont recours à des paradigmes d'intelligibilité pluriels qui fonctionnent à l'encontre de toute ontologie moniste, de toute interprétation réductrice. Au cœur de la structure ontologique qui se manifeste et se tisse dans les poèmes seychellois se situent les propriétés intrinsèques qui caractérisent l'insularité et l'archipélité : l'archipel est un nœud perceptuel, une matrice d'espace-temps, une essence idéique, une complétude qui est à l'origine des spécifications et des réalisations précises.¹⁷⁴

L'île et l'archipel sont des complexes notionnels et philosophiques, des prismes conceptuels qui nourrissent des perspectives créatives-interprétatives et non seulement constitutives.¹⁷⁵ L'île et l'archipel sont des horizons génériques, des points focaux qui accueillent des interprétations, des représentations et déterminations particulières, des composantes singulières dont ils sont à l'origine. Dans ce sens, chaque œuvre constitue un fragment d'une continuité insulaire et archipélique et s'intègre dans un réseau d'ensemble.

« Every feature perfectly laced up [...]
 Its seas embracing its beaches [...]
 Then surf over dancing waves
 Huge granites glowing vapour
 The supremacy and glamour
 Of the sun
 Seychelles, the crystal pearls
 Of Indian Ocean
 A constellation of stars »¹⁷⁶

La multiplicité de paradigmes se manifeste dans le terme « constellation » qui caractérise dans « Island of Pearl » le réseau des îles de l'archipel des Seychelles. Les eaux, les rivages, les récifs

¹⁷⁴ Grünberg 2005 : 175-196.

¹⁷⁵ *Ibid.*, 190.

¹⁷⁶ Nourrice 2010 : 14. La notion de constellation pourrait être justifiée par l'apparenté étymologique supposé d'al-Dabaran qui renvoie à l'Aldébaran, également appelée Alpha Tauri, l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Pour plus de détails cf. Gregersen 2000 : 201.

coralliens, la flore et la faune, l'environnement naturel des îles ont longtemps servi d'escale et de relais dans la discontinuité des mers et des océans.¹⁷⁷ Le mot constellation fait référence également à la richesse ethnique et culturelle, à la communication et au transfert culturels qui sont à l'origine de la multiréférentialité conceptuelle des Seychelles. La pluralité des visions du monde, des épistémologies et des ontologies fait des Seychelles un idéaltype,¹⁷⁸ un modèle des échanges, des juxtapositions et des transcendances, une plateforme de réalités mixtes et d'interpénétrations.

Île-relais, îles interconnectées

En prenant les premiers vers de « Zil merveye »¹⁷⁹ de Vénida Marcel, on peut constater les pluralismes et les complexités, les hétérogénéités et les dynamismes idéiques liés aux images de l'île :

« Lo sa zil merveye
Tou keksoz i lokal [...]
Lo sa zil elwanye [...]
Lo sa zil misterye »¹⁸⁰

Ces lignes nous installent dans l'universel et l'éloigné aussi bien que dans le particulier et le local. L'auteur énumère les éléments qui établissent l'atmosphère accueillante et amicale : les mélodies des oiseaux, la verdure de la nature, le sentiment d'appartenance à la nation, les fleurs multicolores. Il s'agit d'éléments archéologiques (souvenirs immémoriaux, héritages ancestraux innés, intériorisés) qui représentent d'incessantes transpositions conceptuelles et assurent que l'identité insulaire et archipélique définissent toujours non pas une entité abstraite mais un particulier concret qui reste ouvert à des moments dialectiques, aux différentes formes de l'altération, à la résurgence des singularités irréductibles. Au lieu d'un schéma canalisant unidirectionnel, les œuvres de la littérature seychelloise incarnent une substance qui est dévoilée et découverte dans une

¹⁷⁷ Sur l'histoire coloniale cf. Scarr 2000. et Campling 2011 : 1-9.

¹⁷⁸ Le terme weberien est pris ici dans son sens de conception de caractéristiques, de trame commune de phénomènes pluriels, d'un modèle d'intelligibilité. Voir Uhl 2005 : 12-81.

¹⁷⁹ Marcel 2010 : 16.

¹⁸⁰ « Sur cette île merveilleuse / Toute chose est locale / ... / Sur cette île éloignée / ... / Sur cette île mystérieuse ». (traduction de K. S. Pallai) En créole seychellois, « zil elwanyen » ou « zil eloigne » désigne les îles Extérieures de l'archipel : les îles du groupe Farquhar, des groupes Aldabra et Alphonse, les îles Amirante et le groupe méridional corallien. Cf. Guébourg 2004 : 11-14. et Mair 2008 : 85.

dynamique continue : l'imaginaire des Seychelles s'expose à l'étude comme une dimension constituée par des possibles et potentiels, par l'indéterminé et l'infini qui servent de noyau pour l'épanouissement textuel et plastique dans la littérature et dans les arts.¹⁸¹ Le rôle géopolitique et l'importance opérationnelle de l'archipel des Seychelles ont été définis, surtout au cours des XVIII^e-XIX^e siècles, par le statut de point d'appui, de passage, de relais. De nombreuses traces témoignent de l'appartenance coloniale au niveau des toponymes : l'archipel a été nommé d'après Jean Moreau de Séchelles, contrôleur général des finances de Louis XV. Son successeur, Étienne de Silhouette a donné son nom à une autre île seychelloise.¹⁸² L'île principale de l'archipel, Mahé porte le nom de Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, amiral français du XVIII^e siècle. Il a également donné son nom à la ville du territoire de Pondichéry, dont le nom originel était Mayyali.¹⁸³ Le nom des îles Amirante vient du portugais « ilhas do almirante » désignant alors les terres de l'amiral Vasco da Gama.¹⁸⁴ Le duc de Praslin, ministre des Affaires étrangères et de la marine, César Gabriel de Choiseul-Chevigny a aussi laissé son empreinte sur la carte des Seychelles. La capitale a été nommée en hommage à Victoria, reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et impératrice des Indes.¹⁸⁵

Lors de la définition des problématiques centrales et de l'application de concepts généraux, universaux, il faut prendre en considération les paradigmes particuliers de l'îlété (le vécu, l'imaginaire des insulaires), les composants topopsychologiques : l'une des conditions nécessaires de toute analyse littéraire et psychophilosophique est de faire opérer une mise en réseau et en relation de l'objet d'étude en soi (l'île, l'identité), pris dans l'ensemble de ses dimensions possibles (systémogénèse), dans une dialectique intra-archipélique (îles extérieures, îles intérieures) et extra-archipélique (océan Indien). Au niveau suprainsulaire, l'archipel peut être caractérisé par sa fonction d'escale. Cette qualité lui a attribué le rôle de facteur d'intercommunication. L'archipel est une lentille collectrice, une entité réceptrice, un point de ralliement et

¹⁸¹ Pelletier 2005 : 7-16.

¹⁸² Scarr *op. cit.*, 6.

¹⁸³ Room 2005 : 232.

¹⁸⁴ *Ibid.*, 28.

¹⁸⁵ *Ibid.*, 395.

d'articulation d'une géographie des échanges. Au niveau sub-archipélique, au sein de l'archipel seychellois s'articulent des distributions et redistributions, des mises en relation (entre les îles Intérieures du plateau des Seychelles, granitiques et les îles Extérieures coralliennes) qui opèrent à l'encontre des processus de fragmentation et de morcellement des espaces insulaires.¹⁸⁶ Ce caractère intermédiaire, les dynamiques d'ouverture-fermeture sont producteurs d'identité. Les Seychelles constituent une zone au contact des influences et des échanges, un champ en mouvement au niveau archipélagique (interinsulaire) aussi bien qu'au niveau interarchipélique. Dans ce sens, on peut parler de surinsularité.¹⁸⁷ Les effets structurants de la sédimentation d'influences culturelles et d'éléments identitaires divers doivent être pris en compte lorsqu'on entame l'analyse du phénomène insulaire.¹⁸⁸

Chanter l'insularité en poésie

« Joyau accroché à l'océan
 La mer te réfléchit ensorcelant
 Une beauté violine de crépuscule
 où coule un parfum de citronnelle
 Ô grand éventail ouvert [...]
 et j'ouvre la mémoire
 pour que le souvenir voie le retour »¹⁸⁹

L'image de l'éventail dans « Île (Mahé) » d'Eugène Élizabeth explicite le fonctionnement en réseau de l'archipel-système qui est un infini ouvert, un centre générateur de créations, une impulsion, un flux de formes qui se renouvellent sans cesse. Le territoire seychellois est à la fois externe et interne : entourées de l'océan, les îles sont des objectivations, des surplus, des réalisations géo-morphologiques d'une mise en ordre qui inclut des potentiels distributifs, productifs, dispersifs (complexification et multiplication de sens et d'interprétations). L'infini, l'insaisissable et le potentiel d'une océanité et d'une dispersion archipélique se juxtaposent et se superposent à la définitude terrestre, à l'intériorité confinée de Mahé et du plateau des

¹⁸⁶ Bernardie 2005 : 17-26.

¹⁸⁷ Terme utilisé pour parler des îles secondaires ou périphériques d'un archipel : zone périphérique qui entoure un point d'ancrage terrestre majeur. Voir Pelletier 2000 : 81-90.

¹⁸⁸ Germanaz 2005 : 27-40.

¹⁸⁹ Élizabeth 2010 : 18.

Seychelles. Eugène Élizabeth nous propose une actualisation textuelle de l'îlité en ayant recours à des mots qui se situent dans l'ensemble de l'insaisissable ouverture, des caractéristiques intangibles, immatériels : le reflet de l'océan, l'ensorcellement, le crépuscule, le parfum, la mémoire, les souvenirs. La dialectique des aires surinsulaires de géographie diffusée et des régions centrales se traduit en termes psycho-systémiques, conceptuelles et identitaires aussi : l'actuel fait irruption dans les textes aussi bien que le virtuel et le concevable, le sujet et le non-sujet, le temporel et l'atemporel, le subjectif et l'extrasubjectif.

« En letan, en berso
 En lot zour, en rado [...]
 Dan son leker
 Bokou bote
 Bokou sekre
 Kantite trezor i kasyet
 Valedme sa zoli zarden rar
 I anferm en rises »¹⁹⁰

Dans « Mon zil », ¹⁹¹ Aline Jean présente l'île comme un densificateur d'intériorisation qui résume les qualités et contenus qui sont à fixer dans les différenciations textuelles ; les vers, tout en objectivant une fermeture, une intensité orientée vers l'intérieur, contribuent à l'épanouissement des richesses décrites. Dans le cœur se cachent des beautés, des trésors ; la Vallée de Mai de l'île Praslin accueille une flore et une faune qui se revêtent des qualités d'objets entourés, enfermés. Les éléments qui sont décrits comme enracinés dans un espace central s'affirment dans leur déploiement textuel comme des objets particuliers, diversifiés singuliers, multiples et pluriels.

Rythmes de poésie, souffles d'inspiration

L'« Attente torturée » de Daniel Ally nous présente la texture des entrelacements des langues française et créole, une herméneutique de la sonorité et des vécus seychellois.

¹⁹⁰ « Un temps, un berceau / Un autre jour, un radeau / ... / Dans son cœur / Beaucoup de beauté / Beaucoup de secret / Une quantité de trésors se cache / Vallée de Mai, ce joli jardin rare / Il enferme une richesse ». (traduction de K. S. Pallai)

¹⁹¹ Jean 2010 : 20.

« Le feu de bois ne roucoule plus
 Je n'entends plus le "makalapo" se lamenter [...]
 Sur la colline tout est silencieux
 Moi, je ne chante que pour être heureux
 Sans toi mon "zez" n'a plus son ré [...]
 Je te promets un baiser
 Comme auparavant sous le majestueux "mouloupa" »¹⁹²

Le « makalapo » est un instrument à cordes dont la caisse de résonance, une boîte métallique, est enterrée.¹⁹³ Le makalapo est une objectivation substantielle de l'identité en mouvement, du discours dynamisé¹⁹⁴ qui symbolise la liaison entre le Même et l'Autre, le sujet et l'objet, entre la complémentarité de la terre, qui a sa position épistémologique fondamentale en tant que base réifiée et matérielle de toute ontologie et de toute tradition, et les sons des représentations de la diversité identitaire et noétique.¹⁹⁵ Cet instrument représente l'alliance circulaire entre les objets intentionnels, les apparences, les paradigmes spatio-temporels et les actualisations vibrationnelles des contenus immatériels communiqués à la terre par les résonances de la caisse métallique. En remplissant la fonction de lien transférentiel, le makalapo remédie aux coupures des dichotomies épistémologiques de continuité/discontinuité¹⁹⁶, Moi/Autre, superficialité/profondeur, singularité/universalité et relie les matrices essentielles structuratrices de toute textualité, de toute communication intermentale, de toute perspective psycho-philosophique : la terre (origine, début, matière première, source des réalisations formelles et contenuelles) et l'existence incarnée, la langue (différenciation des êtres, actualisation des processus de signification, transition vers la pluralité).¹⁹⁷

Au silence de la colline se juxtaposent l'absence des sons et des vibrations des mots que le makalapo ne fait plus résonner dans la terre. L'image de la résonance revient avec le « zez », cordophone¹⁹⁸

¹⁹² Ally 2011 : 11.

¹⁹³ Bollée 1993 : 278.

¹⁹⁴ Kovács 2015: 280.

¹⁹⁵ Noème désigne l'objet de conscience, l'entité intentionnelle de la pensée. Dans un sens plus large, le terme fait référence ici aux contenus idéiques de l'imaginaire. Fisette 1991 : 193-201.

¹⁹⁶ Bene 2014 : 33.

¹⁹⁷ Kristeva 1972 : 207-234.

¹⁹⁸ On retrouve les versions différentes de cet instrument monocorde sur les îles de Mayotte, de Maurice, de Célèbes, à Madagascar et dans plusieurs pays africains. Cf. Bollée *op. cit.*, 564. et le site MCSeychelles : Une expérience de recherche en ethnomusicologie aux Seychelles.

endémique aux Seychelles qui fait partie du patrimoine musical de l'archipel. Le silence se concurrence par l'univers de la sonorité qui, même si textuellement privé de la plénitude des sons, se surajoute à la non-sonorité postulée par le texte, à cette privation prescrite. Cette dimension de privation–non-présence/actualisation–être-là se complète par la réification typologique du texte, par le corps textuel qui s'installe comme présence textuelle physique. Tout tourne autour du rythme ; le silence n'est qu'une projection rétrospective qui peut être lue ici comme un dynamisme inhérent à la musicalité, comme une phénoménalité propre de la textualité, de la sonorité, comme un champ intermédiaire ou encore comme préalable absolu de tout être et de toute ontologie.¹⁹⁹

Le « mouloumpa » désigne une danse et un instrument en bambou.²⁰⁰ Leur origine africaine assure la continuité traditionnelle transnationale, le fondement des particularisations, la forme interne. Les narratives personnalisées, les fragments identitaires s'attachent dans une épistémologie de connexion et de connectivité, dans les formes d'expression polyrythmiques qui évoquent la simultanéité, l'adjacence et l'équivalence des parties rythmiques, l'entrelacement sans subordination.²⁰¹

Danse et sonorité

« Nou pa pou sek ek sa soley kouse
 Nou pou plito lev ek sa lalin nouvo
 Nou pa pou pler later nou zanset
 Nou pou plito dekor miray nou fitir

Lans dan lazwa ti frer
 Danse avek bote ti ser
 Denote an armoni gran frer
 Debrouye koman sa vre fanm kreol granser [...]
 Konny sa lapo pli for ti frer
 Li osi i oule kas baro mon silans
 Ou, ou a ran tou sa ki dan ou gozye
 Koze ! »²⁰²

¹⁹⁹ Schaeffer *op. cit.*, 179-205.

²⁰⁰ D'Offay 1982 : 272.

²⁰¹ Collins 2003 : 47-72.

²⁰² « Nous ne serons pas desséchés avec le soleil couché / Nous nous réveillerons plutôt avec la nouvelle lune / Nous ne pleurerons pas la terre de nos ancêtres / Nous décorerons

« Koze »²⁰³ nous offre une vision qui représente le processus individuel et collectif de l'analyse de l'identité seychelloise et qui, en conservant un attachement organique à l'histoire nationale et archipélifique, met en relief le renouvellement, la portée futur-orientée à travers l'expérience originelle de la poésie. Les formes universalisées et intemporalisées de la terre et des ancêtres représentent à la fois une singularité constituante par l'intermédiaire de l'insistance personnelle des « nou » et l'objectivation des entités collectives comme le futur partagé et l'héritage commun. « Nou » est un incipit, une condition zéro postulée de chaque ligne qui affirme les fondements d'une métaphysique collective, qui fonctionne comme l'englobant des scissions possibles entre passé et futur. La strophe suivante est le lieu du surgissement du sujet singulier ; on assiste à un passage à des allusions caractérielles introduites par les formes impératives de la deuxième personne du singulier : la réalité désincarnée du collectif cède la place à la « prééminence du vécu du sujet ».²⁰⁴

Le silence et le gosier représentent des lieux de transfert de sens : le silence ouvre et recouvre des champs de possibles, le gosier dénote une perspective vivante, les moments de l'articulation. C'est un complexe symbolique de l'identité ainsi que la peau qui est une surface transférentielle descriptive, interprétative et explicative, une catégorie de base de la psychologie éidétique²⁰⁵ traitant de la conscience corporelle, intermentale et intraindividuelle orientées par la peau.²⁰⁶ La concision, la densité et la force de l'impératif qui clôt le poème placent la réalisation de l'œuvre dans la zone paradigmatique de la sonorité, de l'expression, de la transition entre les rapports internes et externes, des concrétisations entre sourd et sonore.

« Le pauvre »²⁰⁷ est un lieu d'articulation d'une thématique centrale pour Daniel Ally. Le langage se réalise à l'intermédiaire de la figure centrale du laboureur de champ dont la présence est une mise

plutôt le mur de notre futur // Élance-toi dans la joie petit frère / Danse avec beauté petite sœur / Dénote en harmonie grand frère / Débrouille-toi comme cette vraie femme créole grande sœur // Cogne cette peau plus fort petit frère / Lui aussi, il veut casser le barreau de mon silence / Toi, tu régurgiteras tout ce qu'il y a dans ton gosier / Cause ». (traduction de K. S. Pallai)

²⁰³ Ally 2011 : 12.

²⁰⁴ Uhl *op. cit.*, 76.

²⁰⁵ Qui a rapport à l'essence des choses, qui est précis et détaillé.

²⁰⁶ Uhl *op. cit.*, 61-65.

²⁰⁷ Ally 2011 : 12.

en absence. Le motif structurant est la trajectoire du soleil, l'événement et les mouvements du langage dans lesquels disparaissent toute étendue et trace d'un pouvoir-être affirmé. Les strophes du poème ne sont que les espacements de l'effacement de l'être, d'un être anonyme qui se contourne par des articulations de manques et de privations : le personnage présenté part pour travailler sans « gadyak », sans « repas léger ou petit déjeuner ». ²⁰⁸ Il « laboure son champ » sans connaître « l'heure du tyakoula ²⁰⁹ ».

L'œuvre rend perceptible la dissimulation de l'être, le silence dont les transitions s'incarnent dans l'étendue de la textualité et qui raye et affaiblit la transitivité du verbe exister. ²¹⁰ L'existence et l'identité ne s'articulent ici comme ouverture mais comme distance, incertitude, comme regard indirect. Le spectre des renvois possibles se réduit graduellement dans le poème. Le langage et la textualité se postulent seuls comme points de référence, comme sphères d'interprétation : l'expérience de la subjectivité se définit ici comme altérité, comme référence extérieure où l'entité de l'autre ne se définit pas dans une relation de proximité, mais dans l'acte événementiel du langage. L'existence n'est atteinte ici que latéralement et indirectement, structurée par le côté tangible de la textualité ; le singulier et le non itérable sont remplacés par l'effacement de la subjectivité. ²¹¹

L'expérience de la subjectivité

Vénida Marcel qualifie de « poetic paradise » l'archipel des Seychelles dans « Paradize ». ²¹² Dans le poème, la primauté est accordée à l'hétérogénéité, aux forêts des plantes à feuilles persistantes, à la richesse des trésors naturels et immatériels. La culture apparaît, pareillement à l'œuvre d'Ally, en tant que structure noématique préalable à toute manifestation et objectivation possible, en tant qu'un ensemble déterminant toute modalité de rapport à soi, comme base essentielle des accomplissements.

« zanmen in war en moman
trankil pou li viv ere

²⁰⁸ D'Offay *op. cit.*, 125.

²⁰⁹ Le mot, d'origine swahilie, désigne un repas léger. Voir Haspelmath 2009 : 229.

²¹⁰ Collins *op. cit.*, 67.

²¹¹ Cools 2007 : 7-10.

²¹² Marcel 2011 : 13.

son lizye ranpli avek larm
 ki koul tousle
 son paran i dispit
 konmsi i pa egziste [...]
 i pa kapab konsantre lekòl [...]
 si zis papa ti aret fer dezòd
 dan lakour
 tou keksoz ti pou diferan »²¹³

Le champ d'expérience de « En zanfàn inosan »²¹⁴ se situe dans l'intrapsychique. Nous avons un aperçu individualisé qui, à partir d'une démarche analytique personnelle, s'élargit jusqu'à l'extériorité du sujet, au paradigme des difficultés familiales et scolaires. La généralisation se fait sans la désincarnation de la connaissance et de l'expérience du sujet. Le texte nous présente une situation de caractère permanent qui oriente la formation d'un horizon d'attente sans la vraisemblance de l'apaisement du conflit : « i imazinen si son paran / pou dispit ankòr tanto ».²¹⁵

« Si l'Etat parle de progrès, moi je parle de poésie
 Peut-être que je n'écris plus, je m'écris [...]
 Je me dévoile, déverse tous mes sentiments [...]
 Sans la poésie, je serais muet à jamais
 Mes témoignages resteraient dans mon cœur comme un
 secret [...]
 Si tu ne vois pas mes larmes, c'est parce qu'elles coulent à
 l'intérieur. »²¹⁶

La même dominante²¹⁷ s'inscrit dans « Je me dévoile »²¹⁸ de Yannick Savy. La structure profonde de l'intrapsychique se différencie au niveau des variations thématiques par une superstructure conceptuelle qui relève du langage comme événement et comme essence.²¹⁹ L'écriture de soi s'avère un événement langagier qui définit

²¹³ « Elle n'a jamais vu un moment / Tranquil pour qu'elle vive heureuse / Ses yeux sont remplis de larmes / Qui coulent toutes seules / Ses parents disputent // Comme si elle n'existait pas // Il n'est pas capable de consentir à l'école // Si juste papa arrêterait de faire du désordre / Dans la cour / Tout sera différent ». (traduction de K. S. Pallai)

²¹⁴ Marcel 2011 : 13.

²¹⁵ *Idem.*

²¹⁶ Savy 2011 : 15.

²¹⁷ Élément structurant, motif paradigmatique et sémantique central. Descamps 1992 : 74-80.

²¹⁸ Savy *op. cit.*

²¹⁹ Cools *op. cit.*, 11-14.

le point de départ de l'autodéfinition et la présence d'une disponibilité de renouvellement. Dans le cas de l'attachement à soi et de l'approche de soi présentés dans le poème, il faut mentionner la nature singulière et non itérable du moi et de toute manifestation égotique. La mise en relation de l'itérabilité du textuel et de la textualisation d'une subjectivité singulière élargit la portée de la problématique de l'identité en lui assignant une place dans la dimension langagière de toute conceptualité.

On peut constater que la position de l'être unique dessine les contours d'une identité de l'île universelle, de dynamiques globales, de mécaniques de flux et d'interpénétrations conceptuelles d'une myriade de mosaïques d'imaginaires qui se complètent et se réinterprètent au sein de l'archipel des Seychelles.



10. Rue Victoria (début du XX^e siècle) – S. S. Ohashi



11. Le bureau de poste et la Tour de l'Horloge (début du XX^e siècle)

Konzigezon filozofik size poetik : Horizons herméneutiques et notes phénoménologiques sur la poésie seychelloise

« ... entre le propre de l'autre et l'autre du propre »²²⁰

Métaphysique et corps textuel

Les formes auto-narratives, les axes des univers métaphysiques relevant d'une analytique du sujet poétique et philosophique présentent des complexités constitutives, des régions de superpositionnalité d'imaginaires et de lectures réactualisant l'être du sujet en termes poétiques, philosophico-littéraires. Je propose de restreindre l'acception de l'optique métaphysique²²¹ à l'étude de la constitution de l'identité poétique du sujet et à l'analyse de sa fondation et de sa saturation textuelle.

Les formes et contenus de la manifestation textuelle qui sont générateurs d'effectuations et de réactualisations du sujet présentent, dans le contexte trilingue seychellois (anglais-français-créole), des structures polyvalentes. Les structures poétiques sont des réalisations d'actes phénoménologiques, des centres et des plateformes d'actions textuelles où s'énonce et se refonde le sujet. Toute réalisation textuelle, et surtout dans un champ poétique plurilingue, offre des moyens pour sonder les possibles psycho-philosophiques inexplorés et pour analyser la fondation et les rapports du sujet.²²²

« Me mon pe fer pase sa mesaz
Sa laflanm ki senboliz linite
E mon pe dir
Non ... plito mon pe demande
Ki ansanm
Nou efas listwar

²²⁰ Derrida 1972 : IV.

²²¹ Je souligne dans ce cas l'importance d'une lecture plus globale qui insiste sur le dépassement de l'apparaître phénoménal et sur les opérations de transgression du sujet, de l'identité singulière. Le dynamisme de la métaphysique du poétique réside dans la complémentarité de la personnalité énoncée, des actes performatifs de la singularité (dans la plénitude réalisée) et dans le dépassement des centres égologiques lors des articulations extraindividuelles (exploration des possibles, dépassement des marges). Cf. Libera 2005 : 7-18. et Janicaud 1999 : 117-136.

²²² Nancy 1979 : 22-25.

E fer defet vin laviktwar
Ansanm annou fer larm vin sourire »²²³

Reuban Lespoir présente une ontologie personnelle narrative qui prend forme à travers les images et les émotions textualisées dans son recueil *Mon Destin*. Dans « Ansanm », ²²⁴ il nous propose une architectonique collective au niveau des intentions personnelles et transpersonnelles, une approche qui juxtapose le Même et l'Autre, le transcendé et le contenu transcendant qui abrite la généalogie personnelle (père-fils) et collective (unité, ensemble, nous, histoire). Dans l'univers onto-phénoménologique de Reuban Lespoir, la consubstantialité du particulier et de l'unitaire désigne un champ d'interrogation, un horizon de temporalité ouvert qui est la plateforme des actes poétiques/textuels qui postulent l'être comme centre singulier d'événements constitutifs de sens saisi et appréhendé en termes ontologiques de l'appartenance collective.²²⁵ Ainsi, les profondeurs de l'âme et du cœur sont étudiées et l'auteur nous ouvre des perspectives d'accueil des différences par son auto-narration où l'histoire personnelle narrée sous forme textuelle (phénoménologiquement objectivée) problématise et réarticule les modes de l'auto-interprétation ontologique dans l'optique de la polyphonie seychelloise : l'existence événementielle poétique, c'est-à-dire l'incarnation et la réalisation de l'identité et des apports idéiques à travers et par le texte.

Le traitement poétique est lié à l'apparaître phénoménal, la réalité textuelle/symbolique à la réalité matérielle. L'intentionnalité dénotée et sublimée par le poème révèle un enjeu tendanciel de l'ouverture qui définit l'espace et la distance entre le symbolique et le matériel incarné sous forme d'un champ de croisement et de superposition, de mise en relation des différentes réalités et imaginaires : « Annou fer sa diferans / ... / Lo en lot kote lorizon ». ²²⁶

²²³ « Mais je fais (en train de) passer ce message / Cette flamme qui symbolise l'unité / Et je dis (en train de) / Non ... je demande (en train de) plutôt / Qu'ensemble / Nous effaçons l'histoire / Et faisons la défaite devenir de la victoire / Ensemble faisons la larme devenir un sourire. Les traductions françaises de l'auteur de l'article sont données à titre indicatif ». (traduction de K. S. Pallai)

²²⁴ Lespoir 2003 : 1-2.

²²⁵ Kovács 2011 : 338-355.

²²⁶ « Faisons cette différence / ... / De l'autre côté de l'horizon ». (traduction de K. S. Pallai), Lespoir 2003 : 2.

Le motif lespoirien du collectif s'affirme dans « Donn mwan ou Lanmen »²²⁷ aussi. Le poème nous présente une réalité psychique partagée dans laquelle tout potentiel non effectif²²⁸ s'actualise par l'acte collectif de la prière : « Donn mwan ou lanmen / Ansanm nou ava priye / Ki lemonn i ava sanze ».²²⁹

Intonations personnelles

« Poet » est une œuvre poétologique qui caractérise l'auteur, le créateur de toute réalité textuelle : à travers l'incarnation et l'articulation langagières, l'individu s'approprie de sa subjectivité et transpose sa discursivité interne dans l'actualisation poétique. Cette actualisation se présente à la fois comme histoire et ontologie personnelles et comme transcendance et dépassement qui assurent l'accès à une langue renouvelée, à un discours textualisé de l'être et à une connaissance épistémique par la poésie.²³⁰ Il s'agit d'une transposition, d'un transfert entre la genèse continue de l'ontologie personnelle et la forme extérieure effectuée. Cet écart dialogué se complète par l'écart entre l'acte d'écriture et la situation de compréhension, de l'espace d'expériences existentiel de la réalité matérielle. Dans « Poet », cet entre-deux n'est pas une relation chiasmatique, le Je apparaît comme un univers sémantique relationnel. L'auto-transgression se réalise par l'événement d'incarnation de la poésie régi par la tonalité notionnelle de l'appréhension agissant dans des rapports d'inclusion et de conjonction et non pas par la compréhension disjonctive des réalités écartées²³¹. L'écriture est pénétration, changement, un champ d'interactions de l'esprit, des passions et des émotions où le monde est remis en question : c'est un univers de création continue d'intensifications et de multiplications.²³²

« Lespwar » s'intègre dans la dialectique du donné et du processuel qui est en création. Le texte passe en revue des entités intangibles, des diverses formes de l'apparaître insaisissable : le vent,

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ Clémens 2003 : 48-54.

²²⁹ « Donne-moi ta main / Nous allons prier ensemble / Pour que le monde soit changé (futur) ». (traduction de K. S. Pallai) Lespoir 2003 : 2.

²³⁰ Kovács 2011 : 345-350.

²³¹ Nagy 2011 : 371-407.

²³² Lespoir 2003 : 3.

la rivière, le feu, la lumière, la poussière. L'autographie,²³³ l'autoapprentissage ouvre une dimension d'exploration de l'être, un univers herméneutique du Moi qui cherche à définir l'identité en conservant l'hétérogénéité, en intégrant les irrptions du Moi,²³⁴ en constituant la mêmété en prenant en compte les dynamiques continues de l'objectivation et de la subjectivation : « Mon esey sezi / Tou sa ki'n fini anvole dan divan ». ²³⁵ Le schéma évolutif suivi réunit les éléments du monde phénoménal télescopés dans l'ouverture ontologique du Moi/Même et favorise la réalisation de sa lecture en tant que superstructure de réinscriptions permanentes, comme une possibilité inaugurale ²³⁶ et définit une tonalité fondamentale de voix plurielles et de contenus qui s'interpénètrent et se mêlent.

Partage, coexistence, immédiateté

« Kare »²³⁷ décrit la tortue caret, « chassée pour ses écailles »²³⁸ qui, après avoir atteint les rivages (surtout ceux d'Aldabra), creuse des trous dans le sable pour pondre des œufs avant de regagner la mer.²³⁹ La tortue est l'un des symboles de la richesse animale des Seychelles et figure à ce titre sur les armoiries des Seychelles.

« Parey en lasirenn
Sa kare i monte
Avek mare o
I ranpe dan disab »²⁴⁰

Le départ et le fait de rejoindre les houles sont d'un commencement anticipé, du mouvement d'origine d'un cercle qui se clôturera par l'immédiateté de la participation à la vie de la progéniture. La mer regagnée et l'immersion sont des éléments constitutifs d'une microhistoricité, le relancement de la continuité, du retour à l'origine.

²³³ Nagycop. cit., 390.

²³⁴ Descombes 1979 : 94-95.

²³⁵ « J'essaie de saisir / Tout ce qui s'est envolé dans le vent ». (traduction de K. S. Pallai) Lespoir 2003 : 4.

²³⁶ Nancy 1982 : 9-17.

²³⁷ Lespoir 2003 : 5.

²³⁸ Guébourg 2004 : 46.

²³⁹ Auzias 2010 : 41.

²⁴⁰ « Pareil à une sirène / Ce caret est monté / Avec la marée haute / Il rampe dans le sable ». (traduction de K. S. Pallai) Lespoir 2003 : 5. « Kare » désigne « l'Eretmochelys imbricata », la tortue à écailles ou tortue imbriquée qui a été chassée pendant des siècles pour sa carapace. Cf. Bollée 2000 : 219. et Carpin 2010 : 91.

La présence événementielle de la nature et son rôle directionnel dans l'ontologie personnelle et dans l'espace expérientiel se présente comme une possibilité fondamentale du connaître²⁴¹ dans l'œuvre de Magie Faure-Vidot aussi. Le sujet, la conscience de soi s'articule dans l'appartenance, dans la rencontre, dans une mutualité dans laquelle la substance du sujet s'articule comme relation, comme interprétation participative. Le firmament, le feuillage, la brise, les pétales et les vagues font partie du « rêve créolisé ». ²⁴² Le mot « karkasay » ²⁴³ matérialise une intention, une finalité qui est l'exploration des profondeurs, un vecteur qui indique la volonté d'étudier le flot de variétés infinies de l'intérieur mental et de conjuguer la multiplicité des manifestations qui prennent des formes sensibles et intelligibles à partir de ce complexe. Dans « Un vieux rocher » ²⁴⁴ apparaissent les rochers qui abritent les animaux après une croisée d'océans. Ils sont des lieux-signes de recommencements, d'engendrerments, les inscriptions d'un espace-temps organique et continu de la nature, des localisations transférentielles du passage mer-terre, des mosaïques d'images maritimes rassemblant les mouvements de flux et d'influx.

Microinterprétations et structures poétiques

« Mwan » ²⁴⁵ est un point de cristallisation et de densification dans la poésie lespoirienne. L'auteur fixe les contours de l'auto-investissement dans la compréhension de la conscience, dans le paradigme poético-philosophique de l'interprétation du monde phénoménal et épistémique, de l'infinitude de l'univers. L'isotopie microstructurelle du texte, l'enchaînement cohérent et progressif sont assurés par le point nodal du pronom « mon » de la première personne du singulier.

« Pour esey ariv sa landrwa
Kot zonm pa'n zanmen poz lipye [...]
Mon'n penetre lespri
Mon'n penetre leker

²⁴¹ Nancy 1982 : 23.

²⁴² Faure-Vidot 2011 : 29.

²⁴³ « Karkasay » ou « krap karkasay » désigne une crabe cénobite, le « *Coenobita rugosus* », qui vit sur les rochers. Cette espèce est présente de l'océan Indien au Pacifique. Cf. Bollée *op. cit.*, 218. et Burggren 1988 : 15.

²⁴⁴ Faure-Vidot 2011 : 31.

²⁴⁵ Lespoir 2003 : 7.

Pour akonpli sa ki enposib »²⁴⁶

L'impossibilité réside dans l'appréhension de soi et dans l'auto-appropriation comme créateur du réel²⁴⁷ : il s'agit d'une investigation de processus mentaux, d'une recherche de l'intégrité épistémique du sujet.²⁴⁸ C'est une quête des potentialités de l'absolu où le sujet se transcende pour examiner les vécus polycontentuels, les dimensions de l'objectivité et de la subjectivité et pour se situer dans un rapport d'extériorité (dans la mesure du possible) avec l'attribution de sens et le processus de la noèse (intention de signification).²⁴⁹ La recherche dans les dimensions spatio-temporelles et mentales se fait « Pour konpran / Profonder limazinasyon imen ».²⁵⁰ Au cours de l'étude des contenus comportementaux, idéiques et émotionnels, l'auteur essaie de pénétrer les univers micro- et macrophysiques : « Mon'n ekoute / Mon'n esey desifre ».²⁵¹ Le Je, personne référentielle de la quête noologique, se trouve enfermé dans la structure « métaphysico-anthropologique du Sujet »²⁵² qui semble intransgressible : « Me mon trouv mwan bokou fwa / Pyeze dan mon prop panse ».²⁵³

La constellation des éléments qui s'unissent en structurant l'identité du sujet, l'individualité et ses contingences s'incarnent par les paroles de l'auteur qui textualisent une méta-analyse, un discours du discours poétique où la littérarité et la textualité du poème construisent l'historicité du Moi.²⁵⁴ Le surplus narratif du vers « Mon'n analize », contextualisé dans l'intégralité du poème, révèle les motifs profonds de l'acte de discourir et les limites qui résident dans la singularité et dans l'isolement de l'être : on arrive à la question de

²⁴⁶ « Pour essayer d'arriver à cet endroit / Où l'homme n'a jamais posé le pied / ... / J'ai pénétré l'esprit / J'ai pénétré le cœur / Pour accomplir ce qui est impossible. » (traduction de K. S. Pallai) *Lespoir* 2003 : 7.

²⁴⁷ Soulas 2009 : 11-17.

²⁴⁸ Guelfi 2007 : 13-15.

²⁴⁹ Richir 1984 : 500-522.

²⁵⁰ « Pour comprendre / La profondeur de l'imagination humaine. » (traduction de K. S. Pallai) *Lespoir* 2003 : 7.

²⁵¹ « J'ai écouté / J'ai essayé de déchiffrer. » (traduction de K. S. Pallai) *Idem*.

²⁵² Nancy 1979 : 22.

²⁵³ « Mais je me trouve beaucoup de fois / Piégé dans ma propre pensée. » (traduction de K. S. Pallai) *Lespoir* 2003 : 7.

²⁵⁴ Voir Nancy 1982 : 23. et Kovács *op. cit.*, 347-349.

la transcripabilité en forme textuelle des éléments idéiques, des aperceptions²⁵⁵, des contenus gnoséologiques²⁵⁶ et noétiques.²⁵⁷

« Veilleuse de nuit »²⁵⁸ résume la transitionnalité de l'œuvre vidotienne. Les prises de conscience, l'acuité des analyses intra-, inter- et extraindividuelles se réalisent toujours dans le cadre d'une architecture poétique qui se postule pour fondement le sujet, l'auto-herméneutique, l'antériorité temporelle. L'ensemble est complexifié par la confrontation des réalités objectives et subjectives, par la superposition des canaux sensoriels, par l'anticipation omniprésente du dépassement de l'être, par le mode d'être d'une remise en question permanente. L'extrasubjectif et l'extratemporel s'installent dans les déchirures et scissions (qu'est le corps textuel du poème) entre passé et futur, Même et Autre, entre les différentes strates de l'appréhension, des catégories d'intelligibilité du réel.²⁵⁹ La visée de l'être, synergique dans son approche avec l'orientation préalable holistique de la poésie vidotienne, prend le rôle d'un opérateur unifiant les inconstances et variabilités de toute interférence possible de l'émotionnel et du rationnel, de la facticité de l'existence, de l'être et de son côté associatif. La suspension dans laquelle s'insère une perspective de transitivité crée une brèche dans la multiplicité des zones associatives, une texture fragmentaire de liaison entre les plans temporels, spatiaux et logiques du poème.

Le texte est une coexistence de contenus parallèles, pluridirectionnels et souvent incommensurables. Une reconceptualisation s'opère au niveau des catégories Même-Autre, mêmeté-altérité. Les catégories et les paradigmes de l'égoïté sont déstabilisées par le passage d'une référentialité passé-orientée et d'une détermination égotique à la localisation d'un présent (et/ou d'un futur) dynamique et aux significations liées à la pluralité, à l'Autre. Les « vieux fondements », la « vieille mélodie », les « anciennes habitudes » laissent leur place au renouvellement des intérêts, au

²⁵⁵ J'insiste sur la clarté de la prise de conscience, sur la présence et l'activité de la réflexion et de la conscience qui accompagnent l'acte de la perception. Voir Lechevalier 1995 : 183-186.

²⁵⁶ Ce qui concerne l'étude de la connaissance. Andronikof 2008 : 7-18.

²⁵⁷ Ce qui relève de l'étude de la pensée, de la connaissance, désigne « tout ce qui touche à l'esprit ». Trottman 1999 : 7-14.

²⁵⁸ Faure-Vidot 2011 : 33.

²⁵⁹ Minary 1992 : 17-23.

dynamisme du regard analytique.²⁶⁰ La zone de transmission, de l'activation du transfert est un point de transition de non-temps et de non-sujet, un état virtuel extratemporel et extrasubjectif qui sert de point de ralliement de multiples éclatements du sujet²⁶¹ explicités dans la poésie de Magie Faure-Vidot. Le focus de l'activité psychique interne et des schémas cognitifs se déplace vers l'extériorisation, le discours et les énonciations intérieurs se transforment en stimuli dynamisants : une modalité d'auto-activation régit les rapports renouvelés du Moi au contenus phénoménaux et mentaux extérieurs.²⁶² Le regard analytique activé incite l'auteur à opérer une refondation de l'intentionnalité de son identité en tant que sujet,²⁶³ à s'extérioriser et à s'ouvrir, à se définir dans une auto-articulation et dans une auto-performance en tant qu'entité exposée aux fluctuations du monde, à devenir agent conscient et engagé.

Actes en poétique : l'émergence d'un savoir-agir

Le même substrat de pensée matricielle, le fondement d'une essence plurielle et d'un partage collectif se présente dans « Nou'n Fer Li ! »²⁶⁴ de Reuban Lespoir.

« Ranpe ... katpat
 Nou'n tonbe ... Nou'n leve [...]
 Kabose ... bwete
 Nou'n priye
 Irle ! »²⁶⁵

Le « Nou » signale l'hypostase,²⁶⁶ la genèse du soi comme référence à nous : le collectif s'établit comme possibilité du Moi. La structure fondamentale de référence est l'accent sur l'unitaire, sur les translations et espacements entre l'égocentrique et l'allocentrique. L'élément fondateur de l'univers lespoirien est l'ouverture de la pluralité en commun ; c'est la matrice de base du monde articulé. À

²⁶⁰ Faure-Vidot 2011 : 33.

²⁶¹ Cools 1972 : 207-234.

²⁶² Guelfi *op. cit.*, 16.

²⁶³ Nancy 1979 : 24.

²⁶⁴ Lespoir 2003 : 9.

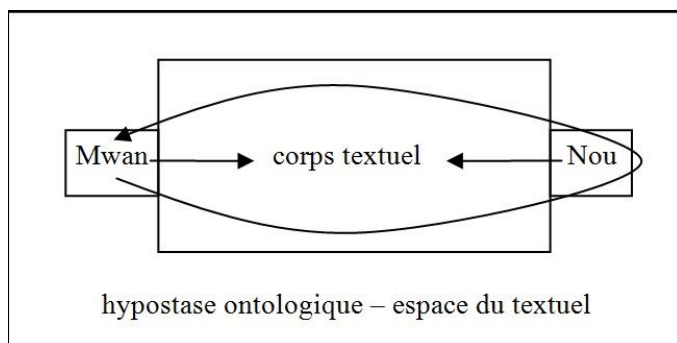
²⁶⁵ « Rampé ... à quatre pattes / Nous sommes tombés ... nous nous sommes levés / ... / Cabossé ... boité / Nous avons prié / Hurlé ! ». (traduction de K. S. Pallai) *Idem*.

²⁶⁶ Je me réfère ici au sujet, à la personne, à une substance singulière relevant d'une essence partagée. Pour l'interprétation de Lévinas dans le surgissement du soi cf. Murakami 2002 : 121-124.

travers cette multiplicité et historicité partagée à la première personne du pluriel se réalise l'avènement de l'ici et du maintenant :

« Nou'n tolere ... nou'n sirmon
E ler ou a krwar
Nou'n war en pti laklarte
Letan i degaze i taye ! »²⁶⁷

L'égo qui s'énonce se conçoit comme un mouvement du pluriel vers l'individu qui naît dans une genèse continue, qui se représente comme une présence consciente de son enracinement dans le « Nou ». ²⁶⁸ Le poème est un instant, un diastème dans lequel s'opère le surgissement et l'épanouissement du soi, du soi qui est un pôle d'articulation et de liaison, l'espace de mise en relation de la conscience individuée et collective. ²⁶⁹ Le texte fournit l'horizon pour l'identification et la complexification du sujet, enveloppé dans son substrat, le « Nou ». L'appropriation de soi passe par la représentation de l'appartenance à l'être, par la proto-essence du « Nou », préalable unificateur, qui ne dissimule pas les singularités manifestées de l'être, mais étant un univers référentiel translucide de liaison, les explicite et les différencie. Le « Mwan » est la superstratification du « Nou ».



Le « Nou » n'est pas l'épuisement du « Mwan » mais une référence inclusive à Autrui qui s'inscrit dans « Ou »²⁷⁰ aussi. L'Autre, le Tu personnifié est « lavwa, lenspirasyon », ²⁷¹ source de contentement,

²⁶⁷ « Nous avons toléré ... nous avons surmonté / Et l'heure quand tu croiras / Nous avons vu une petite clarté / Le temps se dégage, il court ». (traduction de K. S. Pallai) *Lespoir* 2003 : 9.

²⁶⁸ Nancy 1979 : 30.

²⁶⁹ Murakami *op. cit.*, 125.

²⁷⁰ Il s'agit à la fois du pronom personnel de la deuxième personne du singulier en général et du poème intitulé « Ou ». *Lespoir* 2003 : 8.

²⁷¹ « La voix, l'inspiration ». *Ibid.*

une finitude d'existence, une corporéité et une entité mentale externes qui déconstituent les contours de l'ego et incitent à une auto-présentification renouvelée, à une détermination du sujet reconceptualisée dans le champ de gravitation de l'altérité de l'Autre.

Évolution temporelle

Le paradigme temporel qui caractérise l'œuvre vidotienne est tripolaire et participe aux dynamismes qui influent sur les approches de la réflexion de soi. L'immédiateté du texte et de la phase de l'énonciation poétique se complètent d'un débordement du présent par des axes réflexifs orientés vers le passé et le futur.²⁷² Il s'agit de corrélats intentionnels, visés à partir de l'instant poétique textuel qui établissent la continuité historique de l'ipséité du Moi : la contournent, définissent le champ et les fils temporels des changements, l'historicité du Moi médiatisée et circonscrite par les ouvertures temporelles et par leur superposabilité dans le poème.

Les différents plans temporels sont à la fois juxtaposés, superposés et anté-/postposés. La différenciation temporelle se présente comme facticité²⁷³ et comme préalable indispensable pour toute réélaboration de l'identité, de la médiation, du transfert et de l'immédiateté du rapport à l'Autre. C'est une réouverture perpétuelle de la temporalité entre le Moi et l'Autre, des écarts entre l'installation

²⁷² Voir dans *Flamme mystique* (Faure-Vidot 2011) : les univers temporels (p. – passé, pr. – présent, f – futur) : « Fin d'année » (p. 6.) p.–pr., « Au cul de sac » (p. 7.) p.–pr.–f., « Notre solitude » (p. 8.) p.–pr., « Fleur de campagne » (p. 9.) p.–pr., « Douce baignade » (p. 10.) pr.–f., « Au secours » (p. 11.) pr.–f., « En autorité » (p. 12.) pr., « Ô rose » (p. 13.) pr., « À Polymnie » (p. 14-15.) p.–pr., « Moi » (p. 16-17.) p.–pr., « Tes guirlandes » (p. 18.) p.–pr., « Tes mystères » (p. 19.) pr., « Musée naturel » (p. 20.) pr., « Pauvres croyants des promesses » (p. 21-22.) p.–pr., « Retour au bercail » (p. 23-24.) p.–pr., « Tes merveilles » (p. 25.) pr., « Quelle souffrance » (p. 26.) p.–pr., « Son errance » (p. 27.) p.–pr., « Rêve créole » (p. 28-30.) p.–pr., « Un vieux rocher » (p. 31-32.) p.–pr., « Veilleuse de nuit » (p. 33.) pr., « Le vieux monde » (p. 34-35.) p.–pr., « Prière à ma belle » (p. 36-37.) pr.–f., « L'individu » (p. 38.) pr.–f., « L'obscurité du langage » (p. 39.) p.–pr., « Le dragon chinois » (p. 40.) p.–pr., « Une terre dans l'oubli » (p. 41.) p.–pr., « Belle épopée » (p. 42-43.) p.–pr.–f., « Poème sans frontière » (p. 44.) p.–pr., « L'arrogant » (p. 45.) pr., « Déséquilibre » (p. 46.) pr., « Au bout du tunnel » (p. 47.) pr.–f., « Le grand volcan » (p. 48.) p.–pr., « Le condamné » (p. 49.) p.–pr., « La piste sonore » (p. 50.) p.–pr., « Fraternité » (p. 51.) p.–pr.–f., « Pardonnez-moi mon Dieu » (p. 52-53.) p.–pr.

²⁷³ On peut mettre en relief le caractère contingent d'une telle refondation (et refonte) de la temporalité d'un point de vue atemporel, omnitemporel ou supratemporel des contenus transmis et véhiculés en forme poétique. Concernant les structures de la facticité du rapport Moi-Autru cf. Murakami *op. cit.*, 137-139.

du sujet et ses réécritures. L'identité se structure dans son parcours, dans sa genèse qui prend racine dans son interprétation antérieure (ou antériorisée dans l'univers temporel du passé), se convertit dans définitude sous l'axe de sa présence au présent et se précipite vers des reconceptualisations futures.²⁷⁴ Les champs temporels, étant en même temps des aires en chevauchement de possibles qui se recouvrent et qui se délimitent, constituent des distances et des espacements indispensables pour la représentativité de toute subjectivité.²⁷⁵

Déploiement de l'être

« De er edemi »²⁷⁶ montre une conception objective dont les éléments spécifiés sont des écoliers d'une classe. Un horizon d'opérativité se tisse par la proximité immédiate des impératifs : « Ekri [...] / [...] aret / [...] get / Asiz [...] / [...] ferm / Regard [...] ».²⁷⁷ Malgré la présence de noms propres (Pol, Mari), la subjectivité reste enfermée dans la distanciation, dans un lieu d'une rencontre passive et unilatérale. Elle est structurée par le foisonnement du même-dans-l'autre. La dynamique psychique qui sous-tend le texte dessine une appréhension et une présence réduites de la singularité des sujets (Pol, Mari).²⁷⁸ Une dislocation des particularités des consciences individuées opère à travers le personnage de l'institutrice. Elle constitue un champ perceptif de temporalisation et de spatialisation qui thématise l'être des enfants comme secondaires ; l'inscription de leurs subjectivités, de l'inconstance de leur présence définissent *une identité en incipit*, anticipée, une préfiguration ou commencement de l'être qui, en tant que notion intégrative ou proto-catégorie, se déploie comme horizon herméneutique au cours de l'acheminement progressif du texte du recueil.²⁷⁹ La langue de la représentation

²⁷⁴ Nancy 1979 : 36-37.

²⁷⁵ Soulas 2010 : 11-14. Concernant l'interprétation lévinassienne de la subjectivité en tant que diachronie (corrélativité du sujet à la diachronie, décalage temporel et physique entre Moi et Autrui) cf. Murakami *op. cit.*, 139-143.

²⁷⁶ Lespoir 2003 : 10.

²⁷⁷ « Écris [...] / [...] arrête / [...] regarde / Assieds-toi [...] / [...] ferme / Regarde [...] ».
(traduction de K. S. Pallai) *Idem*.

²⁷⁸ Guelfi *op. cit.*, 17.

²⁷⁹ Grosos 2007 : 43-44.

individuelle est celle de l'interprétation de l'étantité de l'étant,²⁸⁰ de l'être manifesté de l'individu.

La singularité, la non-coïncidence et l'individualité s'affirment dans « Lavantir mwan Lanmen »²⁸¹ et dans « Mon Senfoni »²⁸² aussi :

« Mon ekrir mon senfoni
Avek son ... lansiv [...]
Dan leko sa tanbour moutya [...]
Mon ekrir mon senfoni
Avek melodi podsanm dekoke [...]
Mon senfoni
Ekrir avek disan lesklav »²⁸³

La présence de « lansiv » établit la dimension objectale de l'orientation unifiante, du nivellement des subjectivités ouvertes et partagées à s'entre-approprier dans leurs singularités. « Lansiv » désigne une espèce de la faune locale, une conque marine²⁸⁴ « utilisée par les pêcheurs pour annoncer leur retour de la pêche ». ²⁸⁵ « Moutya » se réfère à une danse d'origine africaine, à une réunion originaire des temps de l'esclavage qui prend place à la plage, à la lumière de la lune et qui est accompagnée du son des tambours en cuir de chèvre.²⁸⁶

Les phénomènes de monde et les phénomènes symboliques (sonores, langagiers, conceptuels) se lient dans un rapport de réfléchissement, dans l'incarnation d'une synthèse active.²⁸⁷ Dans les œuvres analysées, on peut différencier divers univers de l'articulation des rapports du Moi à l'Autre, les inscriptions et réarticulations de textes auto-narratifs. On peut également ramener l'analyse au processus de la prise de forme de la structure de l'identité à l'état

²⁸⁰ L'étant [ὄντος – óntos] est ce qui est, le sujet de l'être dont l'être est l'acte (verbal). La pluralité des sujets se manifeste à ce niveau. Voir Lalloz *op. cit.*

²⁸¹ Lespoir 2003 : 11.

²⁸² *Ibid.*, 14-17.

²⁸³ « J'écris ma symphonie / Avec les sons ... de la conque [...] / Dans l'écho de ce tambour moutya [...] / J'écris ma symphonie / Avec la mélodie d'un pot de chambre décoqué [...] / Ma symphonie / Je l'écris avec du sang des esclaves ». (traduction de K. S. Pallai) *Ibid.*

²⁸⁴ L'espèce *tritonis* (*Charonia tritonis*) est de la famille des Tonnoidés. La conque est utilisée pour appeler et existe dans d'autres langues aussi : langue nêlêmwa de Nouvelle-Calédonie (« kaawolook » - conque, « tho-kaawolook » - conque pour appeler, « tuuvi kaawolook » - souffler dans les conques). Cf. Brill 2000 : 196. et Valdman 1978 : 172.

²⁸⁵ D'Offay *op. cit.*, 211.

²⁸⁶ Le partage du « kalou » (vin de palme) fait également partie de cette cérémonie traditionnelle. Voir Mair *op. cit.*, 23. et D'Offay *op. cit.*, 147.

²⁸⁷ Mesnil 1995 : 112-129.

éidétique de la préfiguration, antérieure à la formation de la notion du sujet et retracer les phases de la constitution de sa complexité psycho-philosophique et son accomplissement textuel.²⁸⁸ L'horizon de recherche suivi concerne la conceptualité des rapports intra- et interindividuels sous l'angle de la manifestation en corps textuel, en qualité d'œuvre objectivée, en tant que textualisation (phénoménalisation) et l'auto-référence poétique comme acte de connaissance. L'étude doit s'étendre sur les représentations des relations entre le sujet énonçant et le sujet énoncé, le sujet énoncant et l'Autre énoncé. Dans les œuvres poétiques de la littérature seychelloise on retrouve l'horizon général du collectif qui se présente comme un préalable de l'inscription et de la réalisation de l'identité du Même, comme fondement de toute conjugaison plus avancée du particulier.²⁸⁹ Le « Nou » est l'être-partagé, l'être-en-commun, une entité métaphysique à la fois générale et distincte, partagée et détachée, close et ouverte : la fusion de l'absoluité et de l'inabsolu, de l'extériorité et de l'intérieur ; c'est l'élément zéro de toute incarnation, l'opérateur structurant de toute métaphysique.

²⁸⁸ Schürch 2009 : 26-35.

²⁸⁹ Nancy 1999 : 1-19.



12. Anse Source d'Argent - Bjørn Christian Tørrissen



13. L'île de Mahé - Gérard Grandjean

Paradigms of Space and Corporeity in the Contemporary Poetry of the Seychelles

Geo-epistemic and historical background

The Republic of Seychelles is an archipelago of 115 islands in the heart of the Indian Ocean. The island state is a constitutionally trilingual country²⁹⁰ belonging to the International Organization of the Francophonie and the Commonwealth of Nations.

By virtue of its geographical position, the Seychelles Archipelago has always had a role of strategic importance and has functioned like a “key” to the Indian Ocean.²⁹¹ The paleo-geographic continental mass of Gondwanaland included the archipelago²⁹² before the continental break-up. The archipelago consists of the inner granitic islands and the outer coralline islands (Amirantes, Farquhar, Aldabra groups).²⁹³ The existence of the islands was reported by Arabian and Malagasy sailors and they were sighted by Vasco da Gama as early as 1502, but they remained uninhabited until the 18th century.²⁹⁴ France laid claim to the archipelago in 1756 and it fell under the control of the British Empire in 1814, at the end of the Napoleonic Wars.²⁹⁵ The deep structure of the slavery-based society was redefined with the liberation of slaves and the stratificational dynamics of social structure in 1903,²⁹⁶ when the Seychelles ceased to be the dependency of Mauritius by obtaining the rights and powers of a separate crown colony.²⁹⁷ The steps upgrading the constitutional status of the colony

²⁹⁰ “Constitution of the Republic of Seychelles”. 1993/2011. See Article 4 (National languages) of Chapter I (The republic).

²⁹¹ Scarr 2000 : 1-4.

²⁹² In the Neoproterozoic India – For more information about the Seychelles paleomagnetic pole and the continental break-up see Ganerød, M. et al. “Paleoposition of the Seychelles microcontinent in relation to the Deccan Traps and the Plume Generation Zone in late Cretaceous – Early Palaeogene time”. van Hinsbergen 2011 : 229-252.

²⁹³ Jennings 2000 : 383-392.

²⁹⁴ Scarr *op. cit.*, 3-5. For more information about the Austronesian presence and navigational routes see Manguin 2010 : 261-284.

²⁹⁵ Campling 2011 : 1-17.

²⁹⁶ Namely the mass emigration resulting in a population drop (1830-1840), the change of paradigm in the large-scale plantation-based agriculture and the inner dynamics of the relationship between the landowning class and the descendants of ex-slaves. See Scarr *op. cit.*, 9-11.

²⁹⁷ Stokes 2009 : 628-629.

included the foundation of two major parties,²⁹⁸ and the local election of a governing council. They gained political independence in 1976.²⁹⁹

Psycho-philosophical components

The geographical, historical and epistemological proximity of Africa, Asia, and Europe, the multi-faceted cultural relations, the psycho-philosophical heritage of the colonial past, and the diversity of the forms of creolization: these are some of the most significant features that contributed to the complexity of identity structures in the area. In the transitory, intermedial moments, micro-narratives and the diversity of signifying practices,³⁰⁰ the determinations of identity are constantly re-engaged in a process of re-signification and re-definition. The complex network of interwoven textual connections, and, thereby, the main poetic discourses describing the external world, just as much as reflecting upon the relationality between textuality and corporeity, oral and written forms of experience and expression take shape in the linguistic and mental in-between of the trilingual field of French-English-Creole.³⁰¹ This situation of plurilinguism represents a multiple matrix, a framework within which each literary work is situated. Each text is an articulation, a point of crystallization in the micro-universe (Seychelles) of the mutual presence and juxtaposition of the three national languages.³⁰²

The variety of cultural and anthropological origins and influences creates a local universe of linguistic (and epistemological) diversity, where the demarcations between the diverse discursive traditions and practices of each language can be conceptualized in terms of crossover interpretation, hybridized states and transitional phases of identity.³⁰³ This meta-discursive plurality has a considerable influence on the interpretations and narratives of identity, subjectivity and alterity: we enter into a space of continuous negotiation, into the orally transmitted genres of Creole “literature” and music while the conception of the presence and cultural role of the Creole language as a dimension of transgression and a matrix of boundary-crossing

²⁹⁸ The Seychelles People’s United Party (SPUP) and the Seychelles Democratic Party (SDP) were founded by France Albert René and James Mancham in 1964.

²⁹⁹ Murison 2004: 956-967.

³⁰⁰ Spivak 1998: XII-XXVI.

³⁰¹ Barthelemy 2009 : 159-168.

³⁰² Pallai 2012 : 253-266.

³⁰³ McLaren 1995 : 3-10.

can contribute to the reevaluation of Creole as a model of “thirding”.³⁰⁴ The structuration and the textualization of a poem in Creole (and of any poem, especially in a pluri-lingual context) imply the presence of transfer and shifts between the epistemological (and ontological) layers of effects of meaning that characterize the signifying structures of each language, as well as the referential relation between languages.³⁰⁵ Languages represent different hermeneutic fields, different contents and methods of representation of identity and alterity, of world-interpretation. There is an inevitable need for reflection on the components of the substance and the form of textual expression, on various crossings, interpenetrations, complementarity and inter-linguistic dialogicity. The hybridized psycho-philosophical and linguistic context of the Seychelles³⁰⁶ offer a new foundation for the renegotiation of monolithic discourses and narratives of Self-and-Other, and of the spectrum of relations between textuality and corporeity, writing and enfleshment, and, as a third dimension of deixis, Creole.

In the case of Creole oral traditions and music, even if transcribed, narratives have always existed in a performative form and not merely as textual data. In the analysis of poetry in Creole, linguistic consciousness, cultural identity and the presence of the Creole language as a post-binary choice (French-English) can be characterized by the word “kernel”.³⁰⁷ Referring to the essence, the underlying inscriptions and pre-discursive contents, kernel can be read as the articulation of a new disciplinary matrix highlighting the performative aspect of writing and thinking in Creole as a language of ongoing (re)articulation of identity and plurality, as a stability condition³⁰⁸ which is yet flexible and serves as an explanatory frame and a referential point bridging the gap between French and English in a bilingual, post-colonial and epistemological model.³⁰⁹

Creole, as a unique space of expression, self-articulation and transformative possibility is a constant emergence, a “coming-to-be”, a processual understanding of the Self-Other relationships

³⁰⁴ Soja 1996 : 1-54.

³⁰⁵ Gumbrecht 2004 : 1-20.

³⁰⁶ Fleischmann 2008 : 27-47.

³⁰⁷ Berthold-Bond 1989 : 176.

³⁰⁸ McLaren *op. cit.*, 16-28.

³⁰⁹ Pallai 2012 : 233-242.

counteracting and, thus, deconstructing one-sided, or even discriminatory conceptual approaches to identity. The inter-connection of physical and conceptual spaces characterizing archipelagic imaginaries and the pluralizing, transactional qualities of the Creole language find an open-ended narrative space in writing in Creole. In Creole literary texts, identity and alterity are constructed in a continuous operation, where heterogeneous and plural messages can be transmitted in a language in constant self-reference defining its taxonomic position with regards to the other national languages.³¹⁰ Instead of a monolithic representation, identity can be conceived of as a dynamic metaphysical field having plural history, as an ever-emerging object of discourse engaged in the process of displacement-replacement. The Creole language presents itself as a system of signs and contents writing itself as a macro-structure of inclusion, having its roots and history closely related to other languages. Being located in the cross-linguistic inter-textuality of narratives – and, at the same time, as apartness³¹¹ – Creoles, in a relation of transcendence and renewal, undo the thematic fixations and historical load of French and English.

Corporeity, textuality, performativity, historicity

Creole represents a shifting configurationality. It is able to represent a narrative identity which is conform to complex identities and multi-layered subject positions of multiple heritage representing the in-between status of hybridized structures and histories.³¹² Writing in Creole plays a central role in performing identity, in the praxis of the creation and definition of the self, and in constant self-actualization. This unfolding performance with its corporeal and textual components and mediated by the textually objectified ontological and epistemological dimensions of history,³¹³ results in the intertwining of assumed identities, and allows for the emergence of the living-performance of the physical and the mental:

“Sakenn son moman
 Kreol ... wi Kreol
 I pa en verb konpoze me plito en let ... Ekrir

³¹⁰ Roberts 2007 : 1-20.

³¹¹ Spivak *op. cit.*, 332-370.

³¹² Giroux 1995 : 37-64.

³¹³ Schechner 2002 : 2-38.

Pour rann omaz nou bann ero
 Bann gardyen nou leritaz
 Fofile lo en tabliye
 Ki'n vir paz listwar
 Nou pep²³¹⁴

In Reuban Lespoir's "Mon Senfoni", writing is the liminal³¹⁵ action, the point of passage between the heritage of the past and the mixed state positions, which are assigned and arranged by the performative literary acts (reading, mental representation, oral presentation) and by the presentificational immediacy of hermeneutic actions (comprehension, interpretation).

The textually performed experience of Creole serves as a receptive platform to representations of identity in flux in the process of establishing this identity. At the same time, Creole is also able to surpass the trilingual paradigm of the three national languages. This "scriptive" performance links the physical and the textual, the manifested and the mental entities, while it is unfolded by writing as a praxis of embodied memory, as a cultural place of remembrance, and as a transcription of bodily interpretations.

"Mon senfoni Kreol
 Se li mon laverite
 Se sa ki mon ete
 Sa lasenn ki ti rezonnen lo lapo!
 Zenerasyon apre zenerasyon
 Nou zanset in kiltivite
 Apenn tonm azenou e kriye
 Zot benediksyon i sa zarden
 Kot nou lalang pe fleri"³¹⁶

In Lespoir's poem, creole identity, constituted in social temporality, is instituted through the facticity and materiality of the body of the ancestors. Meaning is constituted by the historical sedimentation and

³¹⁴ For each one his moment / Creole ... yes Creole / This is not a compound word but rather a letter ... To write / To pay tribute to our numerous heroes / To the guardians of our heritage / Who thread on an apron / Those who have turned a page in the history / Of our people. Lespoir 2003 : 14-17. Unless otherwise mentioned, all translations are mine – K.P.

³¹⁵ Turner 2004 : 79-87.

³¹⁶ My Creole symphony / This is my thruth / This is who I am / This chain that has rattled on the skin! / Generation after generation / Our ancestors have cultivated / Barely fallen to their knees they cried / Their blessing is this garden / Where our language is flourishing. Lespoir *op. cit.*

by the analysis of the reproduction (iteration) and modification of the pre-existing scripts and mental-historical constructs³¹⁷ of the skin (lapo), of slavery and indentured labour (lasenn, kiltivite, tonm azenou, kriye). The result is a renewed universe of understanding and reenactment, represented by the image of the garden. The garden is a site of destabilization of existing ontological and linguistic taxonomies and identity structures, a point of departure towards a reformulation and re-appropriation of identity, towards the transgression of established boundaries³¹⁸ in order to assume the potential multiplicity and hybridized plurality of Creole identity.³¹⁹

“Arc-en-ciel, nacelle de toutes les couleurs
Unissent par les rayons luisants
Symbole de diversité, de paix et d’harmonie
Et d’achèvement dans sa totalité
Tenir cette consonance de nuances et de mélange”³²⁰

In “Mélodie de la Fraternité”, Marie Flora BenDavid-Nourrice conceptualizes the originating activity of Creole identity by outlining the heterogeneous linguistic, anthropological and epistemological horizons and components. The multiplicity of colors, the forms of diversity are contextualized in a global image of harmony and peace, of the achievement of totality. All shades of creolization and hybridization are integrated in an ontological stylization, where the definition and the textual-poetic production of the subject partly relies on a narrative account rooted in the already established dimensions of prevailing interpretations. Once we assume the inter-influence, juxtaposition and intense relation of multiple cultures, unity and the achievement of totality become conceivable in terms of synthesis, re-appropriation of prevailing matrices and comprehension of the relationality and openness of being.³²¹ The miscegenations, the cultural crossings, creolity, coolitude,³²² as well as other approaches

³¹⁷ Butler 1988 : 519-531.

³¹⁸ Salih 2011 : 19-34.

³¹⁹ Pallai 2012 : 121-136.

³²⁰ Rainbow, cradle of all colours / Gathered by shining rays / Symbol of diversity, of peace and harmony / And of achievement in its totality / To keep this consonance of shades and of mixture. Nourrice 2011: 9.

³²¹ Glissant 1997 : 13-34. and 1997: 12-29., 48-61., 96-204., 215-244.

³²² Notion theorized by Khal Torabully to designate the cultural, epistemological (and anthropo-ontological) diversity born of the linkage between India and other cultural spaces after the abolition of slavery. Coolitude is characterized by dialogicity and openness to alterity. See Carter and Torabully 2002 : 1-18.

and identity concepts, including traces of memories and plural (mental and historical) homelands, contribute to the achievement of a better understanding and a more comprehensive account of the dynamics of creolized identity.

Psycho-geographical reflexivity

In addition to the analysis and conjugation of the complexity and fusion of cultural horizons, there is a need of critical hermeneutical work on dominant texts and discourses.³²³ This approach of structures of meaning and identity and the psycho-geographical reflection appear in “Sendronm atol ek larsipel”:

“En kolye, detrwa pwen
Pros pour envizib
Noye, flote dan en losean
Pourtan en linite
Son frontyer (balizaz) i san limit”³²⁴

The geographical, the linguistic and the ontological horizons interfere and influence the production of the prevailing narratives of the self and the accounts of identity. The conceptual grids constructed by the poem of Ben David-Nourrice represent a critical revision of commonplace interpretations which is responsive to cultural particularity.³²⁵ The poetic text also theorizes problematic components of heritage, such as closure and geo-psychological restrictions, the degradation and exploitation of the environment.

“Zonn ekonomik eksklouziv
Sinyonnen par bann peser
Lapes endistriyel
En konstitisyon pour losean
Pour leksplwatasyon”³²⁶

The bodily and geographical dimensions of physical presence are denoted by the disconnected, short lines and verses of textual corporeity: islands scattered in the ocean. The reading of the islands of an archipelago (like textual density-points in narratives), the

³²³ Olson 2000 : 727-765.

³²⁴ A necklace, a few dots / Nearly invisible / Drown, floating in the ocean / And yet in unity / Its frontier (beaconing) is limitless. Nourrice 2011 : 10-11.

³²⁵ Butler 2005 : 3-20.

³²⁶ Exclusive economic zone / Visited by many fishermen / Industrial fishing / A constitution for the ocean / For the exploitation. Nourrice, *op. cit.*

relations established by a unifying identity concept, and the texts of plurilingual literary production can facilitate the interpretation of unique epistemologies,³²⁷ as well as of the dynamics of hybridization and creolization. The conceptual schemes of self-consciousness and self-narration are mediated outside of the self and the “dislocated first-person perspective”³²⁸ is completed by the exteriorization of the critical discourse at the level of otherness, also involving encounters and openness³²⁹ such as challenges of a nation, of an island state, where, ultimately, collectivity serves as a frame of reference.

Writing of visibility: the material dematerialized

The poetry of Magie Faure-Vidot spans the intra-personal and the transegoic dimensions as well. Her poetry can be characterized by the unifying intentionality and direction of reflexivity on modes of existence, spiritual and mental states, insularity, exile, solitude, love and the search for truth. The description and analysis of psycho-spiritual changes and development interweave the oeuvre.³³⁰

“An Enigma”³³¹ describes the multi-layeredness of the human mind and the soul within the scenery of a real and imaginary journey in quest of words and spiritual contentment. Faure-Vidot explores and expands on the different modalities, dissonances and possibilities of agency, the normative, monolithic constructions and definitude of meaning, the performative acts of self-perception.³³²

“I needed no ghost
To assign me to a post
Boldly inscribed in my sense
Was the grammar essence”

“A Pearl So Rare”³³³ explores the incarnation of inspiration, the textual-corporeal materialization of intangible entities gaining physical dimension by the iterative presence of textual elements, thereby formulating an identity.

“A name is inscribed
Out of her being inspired

³²⁷ *Bowell* 2008 : 11-15.

³²⁸ *Butler* 2005 : 20-29.

³²⁹ *Taylor* 2001 : 24-38.

³³⁰ *Pallai* 2012.

³³¹ *Faure-Vidot* 1985.

³³² *Sedgwick* 1994: VII-XII, 2-22.

³³³ *Faure-Vidot* 1988 : 7.

In letters so bold
Carved in solid gold”

The displacements and shifts between the physical, the textual and the meta-physical that characterize the poetry of Magie Faure-Vidot, define the outlines of an ontology and phenomenology of intra- and inter-personal reflection focusing on the singular specificities and histories of individual discourses, changes and conditions of being.³³⁴

“Braving the Void”³³⁵ represents readings of narratives of individuality and subjectivity in the unfolding temporality of personal history taking shape throughout the poem. Faure-Vidot not only gives an account of the permanent self-analysis and of the emergence of her readings of the self and the outside world, but she also reflects upon the existential conditions of being and the process of manifestation out of the non-manifested, the construction of subjectivity³³⁶.

“I have to concentrate on self-teaching
So as to be far reaching
As otherwise I shall be stranded
On a far away land [...]
I also am trying to overpower the void”

The place of exchange, of desire and of the transgression of the self is painted in “My Love”³³⁷. The unity of the “we” does not erase difference. Out of this inclusive notion emerges a plural space conserving the opacities of singular being. The poem culminates in the collation of the poetical subject, the dove, the ocean, the night sky, the breeze and the Other. The sounds of the wind, as well as the objectuality³³⁸ (mode of actualization) of the literary text at different phases of its realization are degrees in the process of the rephrasing of lived experience and self-referential forms of symbolic (literary-narrative) works.

Atomic expressions of the morphology of the motives and intentionalities of the self are mapped in “L’arrogant”.³³⁹

“Je voudrais écrire le nouveau chapitre d’une histoire

³³⁴ Venn 2000 : 196-204.

³³⁵ Faure-Vidot *op. cit.*

³³⁶ Barber 2002 : 1-38.

³³⁷ Faure-Vidot 1995 : 11.

³³⁸ Haddock 2012 : 91-99.

³³⁹ Faure-Vidot 2011 : 45.

Traverser un autre couloir
 Pour enfin ménager
 Ma trop grande susceptibilité”³⁴⁰

The susceptibility and sensitivity of Faure-Vidot include listening to the narrative of the Other, the stratification of the personality motivated by ethical, epistemological and cognitive interests³⁴¹ and the fundamental dynamics of inter-personal relationships.

“Mon rêve
 Accèdera à son terme, lentement mais sûrement
 Grâce à une fièvre
 Glaçant mon corps amoureusement”³⁴²

The transitions and transfers between bodily and worldly dimensions point towards an aesthetic of opening to the metaphysical, an ethics of relationality, heterogeneity, irreducible plurality, opacity and exchange.

In the poetry of Faure-Vidot, the world is constituted as a horizon of individual agency, constantly redefined by the performativity of literature, as well as by the diversity of dimensions of intra- and inter-psycho enrichment.

“Mon pe dir le monn
 Annou dans sa ronn [...]
 Otour miray mon leker
 Mon pe plant en kantite fler
 Pour redir lemon”³⁴³

Words of oral performance (*dir*) and iteration (*redir*) serve as a frame structuring the account of the world given by Magie Faure. The encounters are anticipated and read from a central personal universe surrounded by poetical texts and existential contexts, where the motif of the *rose* functions as a focusing lens gathering all the shades, oscillations and levels of personal being and world interpretation.

³⁴⁰ I would like to write the new chapter of a / story / To cross another corridor / To at last manage / My too great susceptibility

³⁴¹ Venn *op. cit.*, 204.

³⁴² My dream / Will come to its end, slowly but surely / Thanks to a fever / Freezing my body amorously. Faure-Vidot 2011 : 42.

³⁴³ I'm telling the world / Let us dance this round / Around the wall of my heart / I'm planting lots of flowers / To retell the world. Faure-Vidot 2012 (manuscript placed at my disposal by the author)

Writing, performance, scripts of identity

The trilingual contemporary literary corpus of the Seychelles - read in terms of performativity and textual-corporeal relationality – operates as a plural manifold, as a field of interpretation, a nexus of identity-writing linked by shared imaginaries, multiple heritages and the paradigm of archipelity. Textuality serves as a surface of mediation to refine connections between mental and physical spaces, textuality and corporeity, to analyze the constructions of meaning, to examine methods and strategies of self-actualization.

The contemporary poetry of the Seychelles is always a situational practice of, and a critical reflection on, the self: a series of micro-histories of a personal ontology marked by an affective engagement in personal and national narratives. This poetry is constantly in the praxis of creation and existence. The multi-faceted cultural crossings and their psycho-philosophical consequences define a considerable field of interplay, where writing operates as a performative linker structuring and orienting the communication between textual forms, reading (the textual dimension), physical presence (the corporeal dimension) and interpretation. This linking function of writing constitutes a particular hermeneutical field, characterized by the divergence and interconnection between the coexisting linguistic paradigms (English, French, Creole), the reflection on the oral-written transposition (Creole), the images of space and place (geographical and mental), and a wide range of nuances of possible textual-corporeal relations.

The logical nucleus and ground reality of this poetry is the contestation of monological history-constructions, the re-mapping of dominant identity discourses and the practice of border-cultures, destabilizing identity.



14. Île Cocos - Jean-Marie Hullot



15. Grande Sœur - Jean-Marie Hullot

Bibliographie

I. Philosophie, psychologie, psychiatrie, anthropologie, sociologie, ethnologie

- ALTIERI, Lorenzo (2009), *Eidos et pathos : Corporéité et signification entre phénoménologie et sciences cognitives*, Bucarest, Zeta Books.
- ANDRONIKOF, Constantin (2008), *Gnoséologie et méthodologie : Que sais-je, pourquoi et comment ?*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- BARBARAS, Renaud (2003), *Vie et intentionnalité : Recherches phénoménologiques*, Paris, J. Vrin.
- BARBEROUSSE, Anouk (2000), *La physique face à la probabilité*, Paris, J. Vrin.
- BENE, Adrián (2016), « Rhizomatic Narrative and Intermediality in Treme », *Acta Universitatis Sapientiae, Film and Media Studies*, n°10/1, pp. 61-71.
- BENE, Adrián (2014), « Sartre, critique littéraire », in É. Oszetzky et K. Bene (éds.), *Kultúrák keresztútján – À la croisée des cultures*, Pécs, MTA-Université de Pécs, pp. 29-39.
- BERTHOLD-BOND, Daniel (1989), *Hegel's Grand Synthesis: A Study of Being, Thought and History*, Albany, State University of New York Press.
- BLACKBURN, Simon (dir.) (2005), *Oxford Dictionary of Philosophy*, Oxford, Oxford University Press.
- BOHLER, Danielle (2007), « Le temps de la mémoire : le flux, la rupture, l'empreinte », *Eidólon*, n°72, pp. 7-12.
- BOHLER, Danielle (2007), « Temps de la mémoire : soi et les autres », *Eidólon*, n°79, pp. 7-10.
- BRUNSCHWIG, Jacques (2000), « Dialectique et philosophie chez Aristote à nouveau », in N. L. Cordero (éd.), *Ontologie et dialogue. Mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration*, Paris, J. Vrin, pp. 109-116.
- BUTLER, Judith (2005), *Giving an Account of Oneself*. New York: Fordham University Press.
- BUTLER, Judith (1988). « Performative acts and gender constitution », *Theatre Journal*, 40/4, pp. 519-531.
- CAMPLING, Liam et al. (2011), *Social Policies in Seychelles*, Londres, Commonwealth Secretariat.

- CLÉMENTS, Éric (2003), « Phénoménologie et fiction », *Littérature*, n°132, pp. 48-54.
- COLLINS, Patricia HILL (2003), « Toward an Afrocentric Feminist Epistemology », in Y. S. Lincoln, Yvonna S. et N. K. Denzin (éds.), *Turning Points in Qualitative Research – Tying Knots in a Handkerchief*, Walnut Creek, AltaMira, pp. 47-72.
- COOLS, Arthur (2007), *Langage et subjectivité : Vers une approche du différend entre Maurice Blanchot et Emmanuel Lévinas*, Leuven, Peeters.
- DE PREESTER, Helena et VAN DE VIJVER, Gertrudis (2005), « Evidence and Structure : Perspectives on the Metaphysics of Presence and Non-Presence », in A.-T. Tymieniecka (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I*, Dordrecht, Springer, pp. 277-292.
- DERRIDA, Jacques (1972), *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit.
- DESCOMBES, Vincent (1979), *Le même et l'autre*, Paris, Minuit.
- DEVARIEUX, Anne (2004), *Maine de Biran : L'individualité persévérante*, Grenoble, Jérôme Million.
- FISSETTE, Denis (1991), « Husserl et Frege : Les remarques de Dummett sur la généralisation de la signification », in D. Laurier (éd.), *Essais sur le sens et la réalité*, Montréal-Paris, Bellarmin-J. Vrin, pp. 193-201.
- FORTIN, Robert (2005), *Comprendre la complexité : Introduction à La Méthode d'Edgar Morin*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- GIROUX, Henry A (1995), « Border Pedagogy and the Politics of Postmodernism », in P. McLaren (éd.), *Postmodernism, Postcolonialism and Pedagogy*, Albert Park, James Nicholas, pp. 37-64.
- GREISCH, Jean (2001), *Paul Ricœur : L'itinérance du sens*, Grenoble, Jérôme Millon.
- GROSOS, Philippe (2007), *Questions de système : Études sur les métaphysiques de la présence à soi*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- GRÜNBERG, David (2005), « On the Ontological Structure of Husserl's Perceptual Noema and the Object of Perception », in A.-T. Tymieniecka (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I*, Dordrecht, Springer, pp. 175-196.
- GUELFI, Julien-Daniel et ROUILLON, Frédéric (2007), *Manuel de psychiatrie*, Paris, Elsevier Masson.
- GUMBRECHT, Hans Ulrich (2004), *Production of Presence: What Meaning Cannot Convey*, Stanford, Stanford University Press.

- GURWITSCH, Aron (2002), *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, Paris, J. Vrin.
- HADDOCK, Guillermo E. Rosado (2012), *Against the Current: Selected Philosophical Papers*. Francfort, Ontos.
- ERZFELD, Michael, « Briser les frontières conceptuelles de l'Europe en anthropologie sociale. La géographie bureaucratique d'une discipline » URL : http://pendientedemigracion.ucm.es/info/antrosim/docs/HerzfeldMichael07_Frontiers_Conceptuelles_Europe_Anthropologie_Sociale.pdf, consulté le 5 janvier 2017.
- JANICAUD, Dominique (1999), « Phénoménologie et métaphysique », in J.-M. Narbonne et L. Langlois (éd.), *La métaphysique : son histoire, sa critique, ses enjeux*, Paris, J. Vrin, pp. 117-136.
- KOLEVA, Svetla (2011), « Une ouverture de la sociologie aux pratiques transfrontalières : les défis de la littérature », B. N. Pardiñas et L. Vigneault (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 55-66.
- KRISTEVA, Julia (1988), *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.
- LALLOZ, Jean-Pierre, « Qu'est-ce que l'étant », URL : <http://www.etnoka.fr/qualified/attachment/12748/Qu%27est-ce%20que%20l%27%C3%A9tant%20%28philosophe%29.htm>, consulté le 5 janvier 2017.
- LECHEVALIER, Bernard et al. (1995), *Perception et agnosies*, Bruxelles, De Boeck.
- LIBERA, Alain de (2005), *Métaphysique et noétique. Albert le Grand*, Paris, J. Vrin.
- LUCAS, Raoul (2002), « Société créole, école et apprentissages interculturels à La Réunion », in LUCAS, Raoul (dir.), *Sociétés plurielles dans l'océan Indien : Enjeux culturels et scientifiques*, Paris, Karthala, pp. 161-176.
- MALABOU, Catherine (1996), *L'avenir de Hegel : Plasticité, temporalité, dialectique*, Paris, J. Vrin.
- MESNIL, Joëlle (1995), « Aspects de la phénoménologie contemporaine : vers une phénoménologie non symbolique », *L'art du comprendre*, n°3, pp. 112-129.
- MILET, Jean (2006), *Ontologie de la différence : Une exploration du champ épistémologique*, Paris, Beauchesne.
- MURAKAMI, Yasuhiko (2002), *Lévinas phénoménologue*, Grenoble, Jérôme Million.

- NANCY, Jean-Luc (1999), *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois.
- NANCY, Jean-Luc (1979), *Ego sum*, Paris, Flammarion.
- NANCY, Jean-Luc (1982), *Le partage des voix*, Paris, Galilée.
- OLSON, Gary A. et WORSHAM, Lynn (2000), « Changing the Subject: Judith Butler's Politics of Radical Resignification », *JAC*, 20.4, pp. 727-765.
- ONG-VAN-CUNG, Kim Sang (2000), *Descartes et l'ambivalence de la création*, Paris, J. Vrin.
- OSU, Sylvester N. et al. (2010), « L'identité en construction ou l'identité à la modalité », S. N. Osu, et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, pp. 1-12.
- RICHIR, Marc (1987), *Phénomènes, temps et êtres : Ontologie et phénoménologie*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon.
- RICHIR, Marc (1988), *Phénoménologie et institution symbolique*, Grenoble, Jérôme Millon.
- RICHIR, Marc (1984), « Le problème de la logique pure. De Husserl à une nouvelle position phénoménologique », *Revue Philosophique de Louvain*, n°56, pp. 500-522.
- RICHIR, Marc (1970), « Le rien enroulé : Esquisse d'une pensée de la phénoménalisation », *Textures*, n° 70/7.8, pp. 3-24.
- RISTIC, Jacques (2010), *Prête ta conscience*, Paris, Société des Écrivains.
- ROBERTS, Kathleen Glenister (2007), *Alterity and Narrative: Stories of the Negotiation of Western Identities*. Albany: State University of New York Press.
- ROBINET, André (2005), *Les signes et l'insignifiant*, Paris, J. Vrin.
- SALIH, Sarah (2011), *The Judith Butler Reader*, Oxford, Blackwell.
- SCHECHNER, Rochard (2002), *Performance Studies*, New York, Routledge.
- SCHÜRCH, Franz-Emmanuel (2009), *Le savoir en appel : Heidegger et le tournant dans la vérité*, Bucarest, Zeta.
- SEDGWICK, Eve Kosofsky (1994), *Tendencias*, Londres, Routledge.
- SIBONY, Daniel (2000), *Don de soi ou partage de soi ?*, Paris, Odile Jacob.
- SMITH, Plínio Junqueira (2005), « La raison sceptique de Hume », M. A. Bernier et S. Charles (dir.), *Scepticisme et modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp. 103-122.
- SOJA, Edward W. (1996), *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Cambridge, Blackwell.

STOKES, Jamie (éd.) (2009), *Encyclopedia of the Peoples of Africa and the Middle East*, New York, Infobase.

TAYLOR, Charles (2001), *Dilemmas and Connections: Selected Essays*, Cambridge, Harvard University Press.

TROTTMANN, Christian (1999), *Théologie et noétique au XIII^e siècle : À la recherche d'un statut*, Paris, J. Vrin.

UHL, Magali (2005), *Subjectivité et sciences humaines : Essai de métasociologie*, Paris, Beauchesne.

VENN, Couze (2000), *Occidentalism: Modernity and Subjectivity*, London, SAGE.

II. Histoire et théorie littéraires, théorie postcoloniale et culturelle

BARBER, Stephen M. et CLARK, David L. (2002), *Regarding Sedgwick: Essays on Queer Culture and Critical Theory*, Londres, Routledge.

BENIAMINO, Michel (2001), « Camille de Rauville et l'indianocéanisme », in K. R. Issur et V. Y. Hookoomsing (éds.), *L'océan Indien dans les littératures francophones*, Paris, Karthala et Presses de l'Université de Maurice, pp. 87-105.

BHABHA, Homi (1998), « Culture's In Between », in D. Bennett (éd.), *Multicultural States : Rethinking Difference and Identity*, Londres, Routledge, pp. 29-36.

BOWELL, Rosabelle (2008), *Challenges to Identifying and Managing Intangible Cultural Heritage in Mauritius, Zanzibar and Seychelles*, Dakar, Codesria.

BREYER, Thiemo (2007), *On the Topology of Cultural Memory : Different Modalities of Inscription and Transmission*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann.

BROSSEAU, Marc (2011), « L'espace littéraire entre géographie et critique », in B. N. Pardiñas et L. Vigneault (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 31-37.

CINTAS, Jean-Guy (2007), « Poésie et Mémoire : L'efficacité du chant généalogique », *Eidôlon*, n°72, pp. 237-251

CONTE, Rafael C. (1993), « Después de la victoria », A. B. Echenique et al. (dir.), *Literatura hispanoamericana actual : creación y crítica*, Santander, Fundación Marcelino Botín, pp. 59-79.

- CSEPPENTŐ, István (2015), « Discours d'exilé, discours de voyageur », in J. Maár et A. Lefebvre (éds.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, pp. 287-293.
- CSEPPENTŐ, István (2013), « Éléments de l'identité antillaise dans le roman historique », *Revue d'Études Françaises*, n°18, pp. 69-73.
- GENETTE, Gérard (1986), « Introduction à l'architexte », in T. Todorov et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 89-160.
- GUÉNARD, Marie, « Une littérature seychelloise ? », URL : <http://www.potomitan.info/articles/seychelles.htm>, consulté le 5 janvier 2017.
- GUILLÉN, Jorge (1969), *El argumento de la obra*, Barcelone, Llibres de Sinera.
- HORVÁTH, Krisztina (2015), « En attendant les barbares. L'exil rêvé d'Albert Camus, d'Ádám Bodor et de J. M. Coetzee », in J. Maár et A. Lefebvre (éds.), *Exils et transferts culturels dans l'Europe moderne*, Paris, L'Harmattan, pp. 37-44.
- HORVÁTH, Krisztina (2016), « La langue de l'Étranger et l'élection d'une langue », *Revue d'Études Françaises*, n°21, pp. 135-142.
- JAUSS, Hans Robert (1986), « Littérature médiévale et théorie des genres », in T. Todorov et al. (éd.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, pp. 37-76.
- JOUBERT, Jean-Louis (1991), *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, EDICEF.
- KLINKENBERG, Jean-Marie (1991), *Des langues romanes*, Bruxelles, De Boeck Université.
- KOVÁCS, Árpád (2011), « Metafizika vagy metalingvisztika ? Bahtyin és Lukács regényelméletéről », *Filológiai Közöny* 2011/4, pp. 338-355.
- KRISTEVA, Julia (1972), « Sémanalyse et production de sens », in A. J. Greimas (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, pp. 207-234.
- LAVOCAT, Françoise (2012), « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, URL : http://www.vox-poetica.org/t/articles/lavocat_2012.html, consulté le 5 janvier 2017.
- MANCA, Tania, « Bilinguisme, trilinguisme, plurilinguisme », URL : <http://www.cndp.fr/>

fileadmin/user_upload/OUTREMER/OM_03.pdf, consulté le 5 janvier 2017.

MANCING, Howard (2004), *The Cervantes Encyclopedia*, Volume II (L-Z), Westport, Greenwood Press.

MARTIN, Denis-Constant (2010), « Écarts d'identité, comment dire l'Autre en politique ? », in D.-C. Martin (dir.), *L'identité en jeux : Pouvoirs, identifications, mobilisations*, Paris, Karthala, pp. 109-120.

MAUGUIÈRE, Bénédicte (2009), « Réflexion autour des enjeux critiques des littératures indianocéaniques », in M. Cheymol (dir.), *Littératures au Sud*, Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 209-211.

MCLAREN, Peter (1995), *Postmodernism, Postcolonialism and Pedagogy*, Somerville, High Press Academic.

MEDVEDEV, Pavel (2008), *La méthode formelle en littérature*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

NAGY, István (2011), « Maria Cvetajeva költői hermeneutikájáról », *Filológiai Közlemény*, pp. 371-407.

PALLAI, Károly Sándor (2012), « Konzigenzon filozofik size poetik » : Horizons herméneutiques et notes phénoménologiques sur la poésie seychelloise », *Revue d'Études Françaises* 17, pp. 121-136.

PALLAI, Károly Sándor (2012), « Lapoezi kontanporen seselwa : Lalang ek dimansyon pliriyel », *Vents Alizés*, n°1, pp. 233-242.

PALLAI, Károly Sándor (2014), « L'identité dans la littérature francophone des Caraïbes et de l'océan Indien », *Első Század*, pp. 249-264.

PALLAI, Károly Sándor (2012), « Mondes multiples, chiralité : langues, langages et systémique dans la poésie seychelloise contemporaine », in V. Bárdosi (éd.), *Tanulmányok : Nyelvtudományi Doktori Iskola (Asteriskos 1.)*, Budapest, Université Eötvös Loránd, pp. 253-266.

PALLAI, Károly Sándor (2012), « Outre-mer littéraire et présence plurielle », in G. Vetulani et T. Tomaszkiwicz (éds.), *L'apport linguistique et culturel français à l'Europe : du passé au défis de l'avenir*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, pp. 204-215.

PALLAI, Károly Sándor (2010), « Prolégomènes à une analyse ontogénétique de l'œuvre », *E-tudomány*, pp. 1-20.

RASTIER, François (1972), « Systématique des isotopies », in A. J. Greimas (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, pp. 80-106.

- SCHAEFFER, Jean-Marie (1986), « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », in T. Todorov et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris Seuil, pp. 179-205.
- SCHOLÉS, Robert (1986), « Les modes de la fiction », in T. Todorov et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, pp. 77-88.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty (1998), *In Other Worlds*, New York, Routledge.
- STALLONI, Yves (2000), *Les genres littéraires*, Paris, Nathan.
- STEMPEL, Wolf Dieter (1986), « Aspects génériques de la réception », T. Todorov et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, pp. 168-171.
- TÓTH, Réka (2010), « Hogyan fordítsunk kreol meséket ? », *Revue d'Études Françaises*, n°15, pp. 189-197.
- TÓTH, Réka (2016), « L'éloge de l'accent : Modèles d'intégration et de non-intégration (linguistiques) à l'œuvre dans les littératures contemporaines », *Revue d'Études Françaises*, n°21, pp. 175-182.
- TURGEON, Laurier (dir.) (1998), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- TURNER, Victor (2004), « Liminality and communitas », in H. Bial (éd.), *The Performance Studies Reader*, New York, Routledge.
- TURPIN, Jean-Marie (1996), *Les méditations du verbe*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- VAN DIJK, Teun A. (1972), « Aspects d'une théorie générative du texte poétique », in Aj. J. Greimas (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, pp. 180-206.
- VIART, Dominique (2007), « Littérature et sociologie, les champs du dialogue », in P. Baudorre et al. (dir.), *Littérature et sociologie*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 11-24.
- VIËTOR, Karl (1986), « L'histoire des genres littéraires », in T. Todorov et al. (éds.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, pp. 9-35.
- ZARYCKI, Tomasz (2007), « An interdisciplinary model of centre-periphery relations : A theoretical proposition », *Regional and Local Studies*, pp. 110-130.

III. Corpus des œuvres étudiées

- ALLY, Daniel (2011), « Attente torturée », *Sipay*, n°6, p. 11.
- ALLY, Daniel, « Koze » (2011), *Sipay*, n° 6, p. 12.
- ALLY, Daniel, « Le pauvre » (2011), *Sipay*, n°6, p. 12.
- BOULLÉ, Philippe (2007), *Meditations*, Beegden, Limburgsche Post.
- BOULLÉ, Philippe (2010), *The Reason d'Etre*, Singapour, Craft Print International Ltd.
- DERJÂQUES, Paul, « Daybreak », URL : <http://www.seychelles.net/seynat/archives/10080203.html>, consulté le 5 janvier 2017.
- ÉLIZABETH, Eugène (2010), « L'île (Mahé) », *Sipay*, n°5, p. 18.
- FAURE-VIDOT, Magie (1988), « A Pearl So Rare », *The People*, p. 8.
- FAURE-VIDOT, Magie (1985), « An Enigma », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]
- FAURE-VIDOT, Magie (2012), « Baton roz », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]
- FAURE-VIDOT, Magie (2011), *Flamme mystique*, Victoria, Yaw Enterprises.
- FAURE-VIDOT, Magie (1995), « My Love ». *The People*, p. 11.
- FAURE-VIDOT, Magie (2012), « Missing You », *Sipay*, n°9, p. 20.
- FAURE-VIDOT, Magie, « Pti vwayaz », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]
- FAURE-VIDOT, Magie, « Remordkonsyans », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]
- FAURE-VIDOT, Magie (2012), *Rêves créoles*, Victoria, Edisyon Losean Endyen.
- FAURE-VIDOT, Magie (2001), « The Agony of Suspense », URL : <http://www.scribd.com/doc/76831671/Magie-Faure-Vidot-Poesie-extraits#scribd>, consulté le 5 janvier 2017.
- GLISSANT, Édouard (1996), *L'introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT, Édouard (1997), *Soleil de la conscience*, Paris, Gallimard.
- GLISSANT, Édouard (1997), *L'intention poétique*, Paris, Gallimard.
- JEAN, Aline (2010), « Mon zil », *Sipay*, n°5, p. 20.
- LESPOIR, Reuban (2003), *Mon Desten*, Victoria, Lenstiti Kreol, p. 1-35.

LESPOIR, Reuban, « You », URL : <http://www.seychelles.net/seynat/archives/801901002.html>, consulté le 5 janvier 2017.

MARCEL, Vénida (2011), « Paradize », *Sipay*, n°6, p. 13.

MARCEL, Vénida (2011), « En zanf an inosan », *Sipay*, n° 6, p. 13.

MARCEL, Vénida (2011), « Zil merveye », *Sipay*, n°5, p. 16.

NOURRICE, Colbert, « Sen e sof », *Sipay*, n°9, 2012, p. 26-27.

NOURRICE, Marie-Flora BenDavid (2010), « Island of Pearl », *Sipay*, n°5, p. 14.

NOURRICE, Marie Flora BenDavid (2011), « Mélodie de la Fraternité », *Sipay* 7, p. 9.

NOURRICE, Marie-Flora BenDavid (2010), « Orewar mon zil, me pa en adye », *Sipay*, n°5, p. 13.

NOURRICE, Marie Flora BenDavid (2011), « Sendronm atol ek larsipel », *Sipay* 7, p. 10-11.

PHILOË, Marie-Neige (2011), « Valse de la fraternité », *Sipay*, n°7, p. 12.

PRÉFOINTAINE, Yves (1990), *Parole tenue*, Montréal, l'Hexagone.

SAVY, Yannick Damasy (2011), « Je me dévoile », *Sipay*, n°6, p. 15.

IV. Histoire, archéologie, histoire religieuse

GUÉBOURG, Jean-Louis (2006), *Petites îles et archipels de l'océan Indien*, Paris, Karthala.

MANGUIN, Pierre-Yves (2010), « The Maldives connection : pre-modern Malay World shipping across the Indian Ocean », in C. Radimilahy et N. Rajaonarimanan (éds.), *Civilisations des mondes insulaires*, Paris, Karthala.

MURISON, Katharine (éd.), *Africa South of the Sahara*, Londres, Europa Publications.

PEARSON, Michel (2003), *The Indian Ocean*, Londres, Routledge.

SCARR, Deryck (2000), *Seychelles since 1770 : History of a Slave and Post-Slavery Society*, Trenton, Africa World Press.

VAN HINSBERGEN, D. J. J. et al. (2011), *The Formation and Evolution of Africa*, Bodmin, MPG Books.

VAYSSE, Jean-Marie (2006), « Imaginaire, société, histoire : Castoriadis et le problème de la tradition », in P. Caumières et al. (dir.),

Imaginaire et création historique, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, pp. 121-125.

WIDMER, Isabelle (2005), *La Réunion et Maurice : Parcours de deux îles australes des origines au XX^e siècle*, Paris, INED.

V. Géographie, insularité, archipélité

AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul (2010), *Seychelles*, Paris, Petit Futé, 2010.

BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (2005), « Introduction », in N. Bernardie et F. Taglioni (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, pp. 17-26.

BONNEMAISON, Joël (1991), « Vivre dans l'île : une approche de l'îlité océanienne », *L'Espace géographique*, pp. 119-125.

CARPIN, Sarah (2010), *Seychelles : Joyau né de l'océan*, Genève, Olizane.

FOSSIER, Arnaud (2003), « L'île : espace ou territoire », *Tracés*, n°3, pp. 115-118.

GARDELLA, Édouard et FOSSIER, Arnaud (2003), « Insularités théoriques », *Tracés*, n°3, pp. 105-114.

GERMANAZ, Christian (2005), « De l'escale au réseau : suites typologiques et fonctions d'île », N. Bernardie et F. Taglioni (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, pp. 27-40.

GUÉBOURG, Jean-Louis (2004), *Les Seychelles*, Paris, Karthala.

JENNINGS, S. et al (2000), « The Seychelles », in T. R. McClanahan et al., *Coral Reefs of the Indian Ocean: Their Ecology and Conservation*, New York, Oxford University Press.

LAROUCSI, Foued (2009), « Présentation », in F. Laroussi (dir.), *Langues, identités et insularité : Regards sur Mayotte*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, pp. 9-15.

LESTRINGANT, Frank (2008), « Insulaires en mouvement : Saint-Exupéry, Michaux, Calvino, Glissant », in C. Imbroscio et al. (éds.), *Des îles en archipel... Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Berlin, Peter Lang, pp. 215-221.

MAIR, Lyn et BECKLEY, Lynnath (2008), *Seychelles*, Guilford, Globe Pequot Press.

- MCCALL, Grant (1994), « Nissology : A Proposal for Consideration », *Journal of The Pacific Society*, n° 63-64, pp. 93-106.
- PELLETIER, Philippe (2005), « L'île, un bon objet géographique », in N. Bernardie et F. Taglioni (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, pp. 7-16.
- PELLETIER, Philippe (2000), « Le Japon : territoire insulaire ou montagnard ? », in A. Siganos et S. Vierende (dir.), *Montagnes imaginées, montagnes représentées : Nouveaux discours sur la montagne de l'Europe au Japon*, Grenoble, Ellug, pp. 81-90.
- ROOM, Adrian (éd.) (2005), *Placenames of the World*, McFarland, Jefferson.
- TISSIER, Jean-Louis (2008), « Ainsi soit l'île swahilie... », in N. Bernardie-Tahir (dir.), *L'autre Zanzibar : Géographie d'une contre-insularité*, Paris, Karthala, pp. 7-19.
- TRABELSI, Mustapha (2005), « Avant-propos », in M. Trabelsi (dir.), *L'insularité*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 7-19.

VI. Théorie, histoire et politique linguistiques

- BARTHELEMY, Fabrice (2009), « Situation linguistique seychelloise : entre trilinguisme constitutionnel et usages individuels », *Synergies Algérie*, n°8, pp. 159-168.
- BOLLÉE, Annegret (1993), *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien*, Hambourg, Helmut Buske.
- BRENDSTRUP, Jesper (1983), « Baker, Philip and Corne, Chris: Isle de France Creole. Affinities and Origins », *Revue Romane*, n° 18/2, pp. 303-304.
- BRILL, Isabelle (2000), *Dictionnaire nêlêmwa-nixumwak français-anglais*, Paris, Peeters.
- DESCAMPS, Jean-Luc et al. (1992), *Sémantique et concordances*, Paris, Klincksieck.
- D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy (1982), *Diksyonner kreol-franse : Dictionnaire créole seychellois-français*, Hambourg, Helmut Buske.
- FLEISCHMANN, Christina Tamaa (2008), *Pour Mwan Mon Lalang Maternel i Al avek Mwan Partou : A Sociolinguistic Study on Attitudes towards Seychellois Creole*, Berne, Peter Lang.

HASPELMATH, Martin et TADMOR, Uri (éds.) (2009), *Loanwords in the World's Languages : A Comparative Handbook*, La Hague, Mouton de Gruyter.

KOVÁCS, Máté (2014), « « Les Femmes savantes » ou les titres universitaires français au féminin », *Revue d'Études Françaises*, n° hors série, pp. 119-124.

KOVÁCS, Máté (2015), « Comment le discours reflète son contexte ou quelques pistes de réflexion à propos de la communication universitaire d'aujourd'hui », *Svět literatury*, pp. 274-283.

LOWE, Ronald (2007), *Introduction à la psychomécanique du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval.

MICHAELIS, Susanne et ROSALIE, Marcel (2013), « Seychelles Creole », in S. Michaelis, Susanne et al. (éds.), *The Survey of Pidgin and Creole Languages, Vol. II.*, Oxford, Oxford University Press, pp. 261-270.

MICHAELIS, Susanne (2008), « Valency patterns in Seychelles Creole », MICHAELIS, Susanne (éd.), *Roots of Creole Structures*, Amsterdam, John Benjamins.

VALDMAN, Albert (1978), *Le Créole : structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck.

IX. Sciences naturelles, théorie quantique et systémique

BOURBAKI, Nicolas (2006), *Théorie des ensembles*, Heidelberg, Springer.

BURGGREN, Warren W. et MCMAHON, Brian R. (éds.) (1988), *Biology of the Land Crabs*, Cambridge, Press Syndicate of the University of Cambridge.

COLLET, André et al. (2006), *Molécules chirales : Stéréochimie et propriétés*, Paris, CNRS.

EVERETT, Hugh (1973), « The Theory of the Universal Wavefunction », in B. Dewitt (éd.), *The Many-Worlds Interpretation of Quantum Mechanics*, Princeton, Princeton University Press, pp. 3-140.

GREGERSEN, Erik (2000), *The Milky Way and Beyond*, New York, Britannica.

GRIBBIN, John (2009), *In Search of the Multiverse*, New Jersey, Wiley Blackwell.

KOROLYUK, Vladimir S. et KOROLYUK, Vladimir V. (1999), *Stochastic Models of Systems*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.

KUSHNER, Harold J. et DUPUIS, Paul G. (1992), *Numerical Methods for Stochastic Control Problems in Continuous Time*, New York, Springer.

LEVI, Anthony Frederic John (2003), *Applied Quantum Mechanics*, New York, Cambridge University Press.

MINARY, Jean-Pierre (1992), *Modèles systémiques et psychologie*, Liège, Mardaga.

SCHWARTZ, Maurice L. (éd.) (2005), *Encyclopedia of Coastal Science*, Dordrecht, Springer.

SOULAS, Johann (2009), *Physique quantique, physique noétique, homme démiurge*, Paris, Publibook.

SOULAS, Johann (2010), *Théorie mathématique et métaphysique de l'esprit*, Paris, Publibook.

SOULAS, Johann (2010), *Théorie mathématique et métaphysique de l'objet*, Paris, Publibook.

STANFORD, Craig B. (2010), *The Last Tortoise : A Tale of Extinction in Our Lifetime*, Cambridge, Harvard University Press.

TAKLE, Eugene S. (2007), « Transferability intercomparison », *Bulletin of the American Meteorological Society*, n° 88, pp. 375-384.

TRICOT, Claude (1999), *Courbes et dimension fractale*, Berlin, Springer.

WISE, Rosemary (1998), *A Fragile Eden : Portraits of the Endemic Flowering Plants of the Granitic Seychelles*, Princeton, Princeton University Press.

X. Musicologie

KOSKOFF, Ellen (dir.) (2008), *The Concise Garland Encyclopedia of World Music*, New York, Routledge.

MCSEYCHELLES : Une expérience de recherche en ethnomusicologie aux Seychelles, URL : <https://mcseychelles.wordpress.com/>, consulté le 6 janvier 2017.

XI. Sites Internet

« Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 », URL : <http://democratie.francophonie.org/IMG/pdf/Seychelles.pdf>, consulté le 6 janvier 2017.

Lenstiti Kreol, URL : <http://www.creoleinstitute.sc/>, consulté le 6 janvier 2017.

Table des illustrations

1. Carte des Seychelles	10
2. Rue Albert, Victoria	22
3. Des bâtiments à Victoria	22
4. Victoria, l'île de Mahé	34
5. Bibliothèque nationale des Seychelles	34
6. La Tour de l'Horloge – S. S. Ohashi.....	50
7. Église catholique – S. S. Ohashi.....	50
8. La Cour suprême à Victoria.....	55
9. Rue Royale, Victoria – S. S. Ohashi.....	55
10. Rue Victoria – S. S. Ohashi.....	70
11. Le bureau de poste et la Tour de l'Horloge.....	70
12. Anse Source d'Argent - Bjørn Christian Tørrissen	84
13. L'île de Mahé - Gérard Grandjean	84
14. Île Cocos - Jean-Marie Hullot.....	96
15. Grande Sœur - Jean-Marie Hullot	96

Source des cartes, photos et cartes postales :

Wikimedia Commons (<https://commons.wikimedia.org/>)

ISBN : 978-963-429-114-5

ISSN : 2498-7301

Éditeur :

Département d'Études Françaises et Francophones

Faculté des Lettres

Université de Pécs

Éditeur responsable : Tamás Bereczkei

Imprimé par B-Press Digitális Nyomda

Responsable : Tamás Borbély

Format : B/5

2017